

Abbé Jean-Louis Breuil

Moingt

pendant la Grande Guerre

Soldats de Moingt

Le 16^e dans la guerre

Les monuments du souvenir

Présentation et notes : Joseph Barou

La Diana - Cahier de Village de Forez

La Guerre de 1914-1918 fut préparée et déclarée avec la fierté toute gauloise de la République, le volontarisme et la certitude de la victoire. Nous en connaissons aujourd'hui le prix, et des départements entiers, comme la Haute-Loire, mettront trois générations pour parvenir à s'en relever. Dans les villages, les vides laissés par les morts au champ d'honneur sont immenses.

Nous avons dans les archives de la Diana quelques copies de lettres de soldats à leur famille, notamment celles de Jean Abrial, natif de Boisset-les-Montrond. Il écrit de l'Aisne puis de la Marne à sa sœur, Madame Boudol :

Enfin il faut espérer qu'ils [les Allemands] s'ennuieront bientôt car ils ont beaucoup plus de pertes que nous, espérons que ce soit bientôt fini et qu'on fasse un bon dîner à l'arrivée. (le 18 septembre 1914).

Tu as dû savoir que le cousin Claude avait été blessé... l'autre officier qui a été blessé avec lui est mort. Quant à Claude on espère le sauver. Penses-tu qu'on sortira de cet enfer cette année ? Hier soir, j'ai travaillé près de la tombe de Fayenet [de Boisset-les-Montrond lui aussi]. J'y ai fait une bordure avec des briques blanches que j'ai trouvé... Si je puis la faire photographier, je ferai le nécessaire, ce sera un souvenir pour sa femme (le 2 mai 1916).

Trois jours plus tard, ce soldat téléphoniste du 321^e régiment d'infanterie de Montluçon succombait à un obus à longue portée.

Nous pourrions malheureusement multiplier les exemples à volonté. Le travail de l'Abbé Breuil est tout autre, donnant presque un diagnostic de la société moingtaise au quotidien de cette époque. Il s'agit là d'un témoignage complet et de la plus haute importance.

Philippe Pouzols-Napoléon

secrétaire de la Diana



Abbé Jean-Louis Breuil (1852-1937)
Curé de Moingt de 1904 à 1937
inhumé à Montarcher

(photo prise vers 1925)

Présentation

Pendant la guerre de 1914-1918, le curé de Moingt, l'abbé Jean-Louis Breuil, recueille des notes concernant les jeunes gens de sa paroisse appelés sous les drapeaux. Il s'intéresse aussi beaucoup à l'action du 16^e régiment d'infanterie. Après le conflit il rassemble des documents à propos des monuments aux morts de Moingt.

Le livre d'or de la paroisse de Moingt

Son intention est de rédiger, dès qu'il le pourra, un "livre d'or" en l'honneur et à la mémoire des soldats de sa paroisse. En 1919-1920, il commence la rédaction de cet ouvrage. Malheureusement il interrompt assez vite son travail. Il indique deux raisons à cela : d'une part le coût de l'impression qui lui paraît trop important, d'autre part le manque d'information sur plusieurs soldats. Il estime ses informations incomplètes et, provisoirement, dit-il, range son manuscrit. Il ne le reprend jamais.

Ces notes de l'abbé Breuil ont été longtemps conservées à la cure de Moingt. Depuis quelques années, elles appartiennent aux archives de la Diana.

Nous les présentons *in-extenso* avec les documents divers qu'avait rassemblés l'abbé Breuil pour réaliser son *livre d'or de la paroisse de Moingt*. Nous avons, à l'aide de notes et d'encadrés, complété autant que possible les notices des soldats à l'aide, notamment, du site officiel du ministère de la Défense.

Ce cahier d'histoire locale est une coédition réalisée par la *Société historique la Diana* et la revue *Village de Forez*.

L'abbé Breuil avait lui-même organisé son *Livre d'or* en trois parties que nous avons conservées :

- les soldats de Moingt ;
- le 16^e régiment d'infanterie ;
- les monuments aux morts moingtais, celui de l'église et celui de la commune.

Jean-Louis Breuil, curé de Moingt

Jean-Louis Breuil est né dans une famille de paysans à Montarcher le 23 novembre 1852. A 1 152 m d'altitude, Montarcher est la plus haute commune du département de la Loire. Ce petit village du canton de Saint-Jean-Soleymieux a aujourd'hui moins de 100 habitants. Il en comptait 259 habitants en 1891.

Jean-Louis Breuil est ordonné prêtre le 25 décembre 1876. Après avoir été curé de Lérigneux pendant neuf ans, il est installé curé de Moingt le 8 novembre 1904. Il arrive dans ce village en sachant que sa tâche ne sera pas facile.

A Lérigneux, petite paroisse pourtant bien pratiquante, il s'était heurté à un conseil municipal influencé par un instituteur fortement anticléric et quelques notables radicaux de Montbrison¹.

¹ Cf. J. Barou, "Chronique villageoise, quand Lérigneux votait à gauche", *Village de Forez*, n° 30, avril 1987.

Une grande question agite alors les esprits : la séparation de l'Eglise et de l'Etat. De plus le village de Moingt a la réputation de ne pas être très fervent. Pendant des siècles, les chanoines du chapitre de Notre-Dame de Montbrison ont été seigneurs de Moingt ce qui a probablement donné aux Moingtais l'image d'une Eglise riche et dominatrice. Pendant la Révolution, à l'inverse des Montbrisonnais, les Moingtais se montrent favorables aux idées nouvelles. Il y a alors une forte flambée d'anticlérisme² qui laisse des traces. Il arrive encore, au début du XX^e siècle, qu'au moment des périodes électorales, des croix soient nuitamment dégradées.

L'abbé Breuil sait pourtant bien vite se faire accepter de la plupart des Moingtais. Plein de simplicité et sa bonhomie, c'est un homme de la campagne avec tout le bon sens paysan. Il accepte ses Moingtais et les aime tels qu'ils sont, sachant bien que tous ne sont pas des familiers de l'église Saint-Julien. Ne dit-il pas pour les excuser du maigre résultat d'une souscription : *disons qu'un certain nombre de mes paroissiens vont ordinairement à la messe à Montbrison ou bien ne vont nulle part !...*

Il se montre donc assez indulgent même s'il a le tempérament vif et qu'il lui arrive de traiter de *bandits* et d'*anabaptistes* des jeunes gens qui ont perturbé l'inauguration du monument aux morts officiel. Il fait aussi souvent preuve d'humour même envers lui. A Moingt, il relève les petits travers des membres du conseil municipal pour s'en moquer gentiment en privé. Il entretient toujours des relations courtoises avec tous les notables de la commune.

Cependant on le sent beaucoup plus proche des vigneron et de jardiniers de sa paroisse que des petits bourgeois. Sa sympathie va particulièrement aux gens modestes et très pratiquants qu'il qualifie de "bonnes familles". Quelques-unes de ces familles sont parfois assez récemment descendues des monts du Forez, comme les Néel du Cerizet auxquels il semble très lié. Cette catégorie sociale fournit à la paroisse les chantres, les confrères de Saint-Vincent et ceux de Saint-Isidore, les chanteuses, les enfants de chœur... Quant aux jeunes gens ils adhèrent aux *P'tits Fifres Montbrisonnais* puisque Moingt n'a pas de patronage.

Quelques notables traditionnellement favorables à l'Eglise forment le conseil de fabrique. Quand il y a appel de fonds, ils figurent aussi parmi les principaux souscripteurs avec la famille Baudot-Sirvantou qui possède alors le clos Sainte-Eugénie...

L'abbé est un ardent patriote comme beaucoup de gens de son époque. Il avait tout juste 18 ans au moment de la guerre franco-prussienne de 1870. Cette période l'a profondément marqué. Il porte un grand intérêt aux questions militaires. Par exemple, il relève avec soin les faits d'armes du 16^e régiment d'infanterie, le régiment chéri des Montbrisonnais. Pour lui les grades, la hiérarchie militaire, les décorations ont une réelle importance. Alors que les Moingtais morts pour la France figurent sur le monument civil avec simplement leur nom et prénom, le père Breuil tient à ce que celui de l'église indique précisément le grade de chacun. Ses allocutions et homélies mêlent souvent l'exaltation du patriotisme au devoir de reconnaissance et au sentiment religieux. Il n'est pas étonnant qu'il ait, dès le début du conflit, commencé à collecter notes et documents pour son "livre d'or".

Les Moingtais victimes de la Grande Guerre

Quel est le nombre exact de Moingtais qui ont perdu la vie à cause de la Première Guerre mondiale ? Il est bien difficile de le dire avec précision. La liste figurant sur le monument aux morts communal comprend 51 noms, celle de l'église seulement 41. Les critères retenus varient : soldats morts pendant le conflit ou après mais des suites de la guerre, nés à Moingt ou habitants la commune au moment de la mobilisation... Plusieurs d'entre eux n'ont pas de fiche dans les

² Cf. Jean Ducros, "Moingt pendant la Révolution", *Village de Forez*, n° 45, avril 1991.

archives officielles. Sans doute y a-t-il eu des omissions involontaires et des erreurs à cause du nom mal orthographié ou du prénom usuel différent du premier prénom.

Les morts sont tous des hommes jeunes. L'âge moyen des soldats tués est d'un peu plus de 27 ans³. Certaines classes paient un tribut particulièrement lourd. Celle de 1914 compte 5 tués, celle de 1916, 4 tués...

Presque tous les soldats moingtains morts pour la France appartenaient à l'infanterie, la "reine des batailles", dit-on, mais aussi la "chair à canon" des armées. Parmi eux 29 servaient dans l'infanterie de ligne, dans 19 régiments différents particulièrement le 16^e R.I. (5 Moingtains tués), le 216^e (5 également) et le 23^e (2 tués). 4 appartenaient à un régiment d'infanterie coloniale et 1 au 2^e régiment de tirailleurs. 2 Moingtains étaient chasseurs à pied au 22^e et au 52^e bataillon de chasseurs à pied. Enfin 1 servait au régiment de marche de la Légion étrangère. Il s'agit d'un engagé. Les autres armes sont représentées par le génie (4 cas) et la cavalerie (un chasseur à cheval).

Pour les grades nous relevons 2 capitaines et 2 sous-lieutenants, ces officiers étant militaires de carrière ou, pour un cas, engagé volontaire au début de la guerre. Ils se conduisent en héros et sont l'objet de multiples citations et décorations. Au rang des sous-officiers figurent 1 adjudant (engagé) et 4 sergents. Parmi les hommes de troupe, il y a 5 caporaux, 1 soldat de première classe, 1 clairon et 26 soldats de deuxième classe. Leur souffrance, leur courage ont été indéniables mais sont restés plus anonymes.

L'examen de cette liste de victimes permet de découvrir des familles moingtaises particulièrement touchées. Le malheur frappe plusieurs fois aux mêmes portes. Des fratries sont décimées. Ainsi les François perdent trois fils comme les Epinat ; les Arthaud ont deux enfants tués, les Néel, deux également... Quatre-vingts ans ont passé, il nous est difficile aujourd'hui de nous rendre compte de ce que fut effectivement l'immensité des drames vécus.

La difficile mission d'accompagner ces pauvres gens revenait aux autorités civiles et religieuses. Le maire avait la pénible obligation de prévenir la famille. Le curé organisait les funérailles essayant d'apporter aux proches sinon un peu de consolation du moins la compassion de l'ensemble de la population.

Les allocutions prononcées à l'occasion de ces cérémonies font éminemment partie du lourd et long travail de deuil à accomplir... Les autorités civiles parlent de devoir, de patriotisme, d'honneur, et les autorités religieuses aussi en essayant d'apporter, en plus, une touche d'espérance. Dans ces moments difficiles, le curé Breuil semble très près de ses paroissiens éprouvés.

Le 16^e d'infanterie dans la guerre

L'abbé Breuil décrit bien le climat qui règne au début d'août 1914. La Grande Guerre vient d'éclater. Tout le pays frémit et s'enthousiasme. Mais les bruits de bottes et les déclarations martiales recouvrent mal l'émotion et l'inquiétude de la population.

Le dimanche 2 août 1914 le 16^e régiment d'infanterie se rassemble à Montbrison. Le corps, aux ordres du colonel Pentel, a sa garnison principale à Saint-Etienne mais son dépôt se trouve à Montbrison, dans la caserne de Vaux.

La mobilisation a rappelé les classes 1911, 1912 et 1913 et les hommes de la plus jeune réserve. Les mobilisés affluent dans la ville et ses environs. Ainsi, le lundi matin, 800 soldats arrivent à Moingt où ils sont logés un peu partout.

³ Moyenne obtenue pour les 43 soldats ayant fait l'objet d'une fiche du ministère de la Défense.

Pour sa part, le curé Jean-Louis Breuil loge dans sa cure de Moingt le commandant Louis Hertz, un *officier très aimable, intelligent et plein de cœur*. C'est lui qui commande à Montbrison.

Pendant 3 jours, il y a une grande agitation dans toute l'agglomération montbrisonnaise. Les soldats se préparent au départ.

Le mercredi, à la tombée du jour, un violent orage éclate sur la région. *Le ciel semble vouloir s'associer au branle-bas de la terre*, se souvient l'abbé Breuil. Le commandant Hertz rentre au presbytère, trempé et très soucieux. Au souper, il confie au prêtre son inquiétude : *Nous partons demain à 12 heures. Les nouvelles ne sont pas rassurantes. Les Allemands viennent par la Belgique. Nous pensions aller du côté de Belfort ; probablement nous irons bien plus loin. Où ? Je l'ignore. Le colonel nous a dit de prendre des vivres pour 9 jours.*

Le bon curé essaie de le rassurer : *Si les Allemands n'ont pas osé se heurter contre nos fortifications de l'Est, c'est déjà un bon point ! Mais l'officier est lucide : L'artillerie allemande est bien plus forte qu'on ne le croit... Elle est terrible, il n'y a de fortifications qui puissent lui résister longtemps.*

Et de sombres pensées envahissent l'officier. Il pressent sa fin prochaine. Il parle avec attendrissement de sa famille, confie son portefeuille au prêtre et lui demande de prier pour lui...

Le jeudi 6 août est le jour de départ. Écoutons encore le témoignage du curé de Moingt :

Le commandant a consigné tous les cafés, car il ne veut pas emmener des hommes ivres. Les derniers préparatifs, les adieux, se font rapidement, sans bruit, avec une émotion contenue. A la gare les trains sont prêts, on enguirlande les wagons de fleurs... A 11 heures, tous les soldats équipés sont sur les rangs ; toute la population est sur la route pour leur faire escorte. Le cheval du commandant est à la porte de la cure... A midi, à 1 heure et 3 heures, les 3 trains emportent nos soldats à la frontière.

Le curé n'est pas sur le quai. Il a été retenu à l'église par un baptême, célébré *in-extremis* avant le départ du papa, Louis Robert, un jeune boulanger moingtai mobilisé...

Durant toute la guerre l'abbé Breuil suit avec le plus grand intérêt les campagnes du 16^e régiment. N'avait-il pas reçu les confidences d'un de ses officiers supérieurs ? Ses notes ressemblent beaucoup au texte d'un opuscule publié en 1919 à Montbrison et intitulé *Le 16^e régiment d'infanterie, historique du Régiment pendant la guerre de 1914-1918*. Ce petit ouvrage sorti des presses de l'imprimerie militaire n'a pas d'auteur connu⁴.

Jeanne d'Arc

Le curé de Moingt consacre de longs passages de ses notes à la statue de Jeanne d'Arc de son église. Jeanne d'Arc, béatifiée le 18 avril 1909, est selon son expression la *sainte nationale*. L'église de Moingt, comme beaucoup d'autres, se doit d'avoir une représentation de *la bonne Lorraine*.

La paroisse achète d'abord une grande image puis, après souscription, une statue de *Jeanne d'Arc au sacre*. Tout est prévu pour la grande et belle cérémonie de bénédiction qui doit se dérouler le 9 août 1914. Par malheur la guerre éclate juste avant la fête promise.

Elle est reportée... jusqu'au 30 mai 1920. La statue est en place. Jeanne est ainsi, en quelque sorte, mobilisée à l'arrière pour soutenir le moral des soldats et de leurs familles. *Notre*

⁴ *Le 16^e régiment d'infanterie, historique du Régiment pendant la guerre de 1914-1918*, imprimerie militaire J.-L. Serre, Montbrison, sans indication d'auteur ; peut-être est-ce l'abbé Breuil lui-même ?

statue, non encore bénite, reçut bien des fleurs, des bougies et des prières pour ceux des nôtres qui étaient partis à la frontière écrit l'abbé Breuil.

Finalement à travers ces bribes de la chronique paroissiale, transparait fortement l'élan patriotique qui domine alors à Moingt comme dans l'ensemble du pays. Courant passionnel, irréflecti auquel l'Eglise participe en mettant en valeur le culte de Jeanne d'Arc, celle qui avait bouté les ennemis hors de France.

Les monuments du souvenir

Le conflit à peine achevé, l'abbé Breuil pense déjà à faire élever un petit monument pour commémorer le sacrifice de ses paroissiens. L'Eglise étant séparée de l'Etat - au grand regret du curé - le monument ne pourra être placé que dans l'église. Les édiles souhaitent aussi faire ériger un monument sur la place publique. Une course de vitesse s'engage donc entre la municipalité et la paroisse. C'est à qui réalisera le plus vite son projet. Le curé a un handicap, il lui faut d'abord achever la réfection intérieure de son église, des travaux entrepris avant la guerre étant restés inachevés.

Dans ses notes pleines d'humour, le curé relate bien le climat régnant alors à Moingt. La situation est un peu différente de celle de l'avant-guerre. L'affrontement des cléricaux et des anti-cléricaux est estompé. L'union sacrée réalisée dans les tranchées a rapproché les deux camps, cependant reste une sourde lutte d'influence. La question des monuments du souvenir est un enjeu.

Pour l'Eglise, représentée par l'abbé Breuil, il s'agit de prouver que, même après la Séparation, son influence reste prépondérante sur l'ensemble de la population, que Moingt est toujours une terre de chrétienté. Pour la République, et donc le conseil municipal de Moingt, il s'agit de faire prévaloir les règles acquises au moment de la loi de 1905 : une nette séparation entre le domaine civil et le domaine religieux même pour honorer les morts.

Le curé fait diligence et gagne la course avec il est vrai un monument beaucoup plus modeste : une simple plaque apposée dans l'église. L'étude des listes de souscriptions qui ont été soigneusement relevées permet d'intéressantes comparaisons.

Certes l'abbé Breuil a réussi sa souscription, en s'appuyant sur quelques familles aisées. Il a mené à bien ses projets en réagissant plus vite que la municipalité. Les célébrations paroissiales qu'il organise paraissent triomphales. Et le monument civil a même failli être béni. Cependant la quête municipale a été plus large et populaire : 3 familles sur 4 sont concernées alors que seulement 1 famille sur 3 participe à la souscription paroissiale.

L'incident qui marque l'inauguration officielle du monument aux morts de Moingt montre qu'il y a localement un anticléricalisme militant capable de s'afficher. L'extrême gauche politique, bien que très minoritaire, est présente dans le village.

A l'évidence, tout cela traduit localement une baisse de l'influence de l'Eglise. Le glissement vers l'indifférence se poursuit lentement. A la différence de beaucoup de villages des monts du Forez⁵, après la Grande Guerre, Moingt n'est plus, comme l'aurait souhaité l'abbé Breuil, une terre de chrétienté même si la population est encore largement de tradition catholique.

⁵ On pourrait citer notamment Saint-Bonnet-le-Courreau étudié par Sophie Damon, "Saint-Bonnet-le-Courreau un village et son curé en 1939 d'après l'agenda de l'abbé Chanfray", *Village de Forez*, 2004.

Le projet de *Livre d'or* du curé de Moingt est resté inachevé, cependant son travail n'a pas été inutile. Il nous apporte aujourd'hui encore un riche ensemble de documents sur une période particulièrement difficile de notre histoire.

Bien qu'incomplète et à l'état d'ébauche, cette première rédaction présente beaucoup d'intérêt. Il s'agit d'un document de première main qui donne de précieuses informations non seulement sur les soldats moingtais et leurs familles mais aussi sur l'état d'esprit et les mentalités d'une époque.

Quatre-vingt-dix ans après, alors que meurent les derniers Poilus, tous centenaires, la Grande Guerre suscite un regain d'intérêt pour les historiens. Le travail de l'abbé Breuil permet de comprendre un peu mieux comment fut vécue cette période terrible dans un village forézien. C'est aussi un hommage aux nombreuses victimes, particulièrement aux sans grades qui sont à mettre aussi au rang des héros.

Joseph Barou

Avertissement

Nous publions l'intégralité des notes que l'abbé Breuil avait rassemblées pour préparer un ouvrage sur la paroisse de Moingt pendant la guerre de 1914-1918. Ces notes sont aujourd'hui déposées dans les archives de la Diana.

La typographie est différente selon qu'il s'agit :

- des notes manuscrites de l'abbé Breuil : (arial 11)
- des documents qu'il a joints à son travail (lettres, coupures de journaux...) : encadrés (antique olive 10)

Les compléments que nous apportons figurent entre [] ou dans les notes de bas de page.

Première partie

Les soldats de Moingt morts pour la France

En 1919 nous avons commencé la notice : *Livre d'or de la paroisse de Moingt*. En 1920, nous avons suspendu ce travail à cause de la hausse des prix du papier et de l'imprimerie (8 à 9 F la page) et parce qu'il nous manquait des renseignements sur une douzaine de nos soldats... Notre intention est bien de reprendre sous peu ce travail.

[note de l'abbé Breuil qui, en fait, n'a jamais achevé l'ouvrage projeté]

Guerre 1914-1918 Soldats de Moingt morts pour la France

Officiers

Capitaine Laffay Hippolyte
Capitaine Drutel Jean
Sous-lieutenant Faverjon Jean
Sous-lieutenant Rouvet Louis

Sous-officiers et soldats

Arthaud Jean	Epinat Pierre	Néel Antoine
Arthaud Jean-Marie	Faure Antoine	Néel Joannès
Bardon Joannès	François Mathieu	Neyret Jean-Baptiste
Béal Henri	François Marius	Noally Barthélemy
Beaufort Adrien	François Antoine	Rechat Antoine
Berger Marius	Fuvel Mathieu	Roussel Emile
Berger Pierre	Garnier Antoine	Thinet Germain
Besson Jean	Giroud Jacques	Thinet Antoine
Biton du Pernin Jean	Gualino François	Thiollière Jean Marie
Dumay Antonin	Guérin James	Vachez Etienne
Dupré Jean	Guillaumond Alexandre	Vilvert Justin
Epinat Jean	Juban Antoine	
Epinat Marius	Michalon Claudius	

[La liste que donne l'abbé Breuil diffère sensiblement de celle qui figure sur le monument de la commune. Elle comprend seulement 41 noms. Le monument communal porte 51 noms. 11 noms figurent seulement sur le monument civil :

Namon Rémy	(1914)	Malécot C.	(1918)
Fréry Jean	(1915)	Montet Emile	(1919-20)
Châtelard Jean	(1917)	Drutel Jean	(1919-20)
Bée Jean,	(1917)	Metton Jean	(1919-20)
Granger J. M.,	(1917)	Bernard Joannès	(1919-20)
Bouchard Jean,	(1918)		

En revanche Roussel Emile qui figure sur la liste de l'abbé Breuil n'apparaît pas sur le monument de Moingt. Voir la liste complète du monument civil p. 95]

1 - Capitaine Hippolyte Laffay

Cité à l'ordre de l'armée

Hippolyte Laffay, né à Mâcon, le 16 avril 1877, fils de Rémy Laffay et de Jeanne Louise Brun, époux de Jeanne Montaland. Neveu et héritier de Mme Farissier, il est un des principaux propriétaires de Moingt. Il est donc bien un des nôtres, d'ailleurs sa famille est originaire du Forez, des environs de Boën. Il était aussi pour moi un paroissien dévoué et bien généreux pour les œuvres.

Sa carrière militaire. Hippolyte Laffay après de brillantes études aux Chartreux à Lyon, et à la rue des Postes à Paris, entra à Saint-Cyr. Il sortit de cette école en septembre 1900 et fut nommé sous-lieutenant au 86^e d'infanterie au Puy. Il passa lieutenant au même régiment le 1^{er} octobre 1902. En 1908, comme il était licencié en droit, il est envoyé substitut au conseil de guerre de Clermont-Ferrand. Son mandat terminé, il rejoint son régiment mais, peu après, en 1911, il passe au 38^e à Saint-Etienne.

C'est là que le décret de mobilisation vint le trouver. Parti dès les premiers jours avec son régiment, il est blessé le 14 août 1914 à la bataille d'Ancerviller⁶, près de Blamont (Meurthe-et-Moselle). Il avait reçu une blessure assez grave à la jambe, une autre blessure au bras, une forte contusion au côté, son étui-revolver avait été déchiré par un éclat d'obus.

Nous l'avons vu pendant sa convalescence à Rigaud, il était impatient de repartir pour le front. Au mois d'octobre, non encore rétabli, il rejoint son dépôt. Il est nommé capitaine ; mais comme l'état de sa jambe lui interdit encore les marches, il reste quelque temps au 38^e où il fait l'instruction des élèves caporaux. Enfin le 2 février 1915, il quitte, plein d'enthousiasme, le dépôt de Saint-Etienne. Il rejoint avec sa compagnie le 92^e bataillon de marche. Ce bataillon ayant été dissous, il est nommé au 87^e d'infanterie.

Au mois d'avril, M. Laffay est à Verdun. Le 23 et le 24 de ce mois, le 67^e et le 309^e ont fléchi aux Eparges⁷. Les Allemands avancent dans la direction de Mouilly⁸.

Le 87^e qui est à Verdun est appelé d'urgence. Il arrive le 25 avril au matin, à 9 heures et entre en ligne de bataille. A une heure le capitaine Laffay tombe gravement blessé. Il a une jambe fracassée. Son caporal-fourrier veut le transporter à l'arrière, il refuse ; bien que ne pouvant tenir debout il continue d'encourager ses hommes à marcher droit sur l'ennemi mais bientôt il succombe sous une rafale de balles.

Le colonel du 87^e, annonçant à Mme Laffay l'héroïque mort du capitaine, s'exprime en ces termes :

... Il est tombé au champ d'honneur, en conduisant sa compagnie à l'assaut. Il est mort en héros sublime. Honneur à sa mémoire ! Je l'ai pleuré et je le pleure encore, car j'avais pour votre mari la plus grande estime et la plus profonde admiration.

Le capitaine Hippolyte Laffay a été cité à l'ordre de l'armée en ces termes :

Le 25 avril a été blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemande. A refusé l'aide de quelques hommes qui s'étaient portés à son secours en leur disant : "Laissez-moi, mes enfants" et en répétant à diverses reprises le cri : "En avant !" A été ensuite blessé mortellement.

⁶ Ancerviller : commune de Meurthe-et-Moselle, canton de Blamont, arrondissement de Lunéville, 566 h. en 1891.

⁷ Les Eparges : commune de la Meuse, canton de Fresnes-sur-Woëvre, arrondissement de Verdun, 228 h. en 1891.

⁸ Mouilly : commune de la Meuse, canton de Fresnes-en-Woëvre, arrondissement de Verdun, 609 h. en 1891.

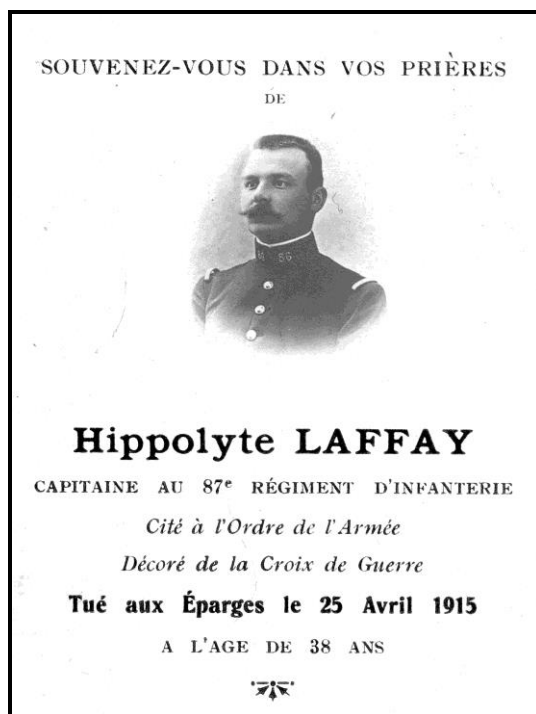
Le 18 juin 1915, M. Baudot-Sirvanton capitaine au 14^e génie et qui se trouvait aussi dans le secteur de Verdun, m'écrivait :

Je n'ai appris qu'avant-hier la mort de M. Hippolyte Laffay. Comme le 87^e était au repos à Sommedieue⁹ à 6,7 km d'ici, je m'y suis rendu hier soir. J'ai su que M. Laffay s'est conduit en héros à cette belle action où les ennemis ont été repoussés par son régiment. Il était à la tête et en avant de sa compagnie, et fut blessé près du calvaire qui est à 200 m à droite au sud du village de Mouilly. Les balles traversèrent ses jambes et sa poitrine. Son corps ne put être ramené et reste malgré tout entre les lignes, où il est encore à 40 m des Allemands et à 20 m des Français. Le colonel avait donné l'ordre de ne pas se retirer avant que tous les corps des officiers aient été ramenés. On fit des efforts considérables, trois nuits consécutives ; plusieurs soldats volontaires très dévoués furent blessés ou tués, il fallut s'arrêter... Si le corps de M. Laffay avait été inhumé, je me serais fait un devoir d'entretenir sa tombe et d'y déposer une couronne. C'était un excellent officier et il était très aimé de ses hommes...

Dans cet officier le 87^e se distingua et arrêta l'ennemi mais il eut 550 hommes mis hors de combat. Nos ennemis eurent aussi des pertes excessivement sérieuses, d'autant plus qu'ils avaient grisé leurs hommes avec de l'éther pour faire cette attaque. Ceux qui furent pris ne voulaient pas se rendre ni marcher, on dut en fusiller en masse, sur place, puisqu'ils refusaient de marcher étant prisonniers...

Quand l'ennemi fut obligé de reculer le corps de M. Laffay fut retrouvé et inhumé honorablement en attendant son transfert dans un tombeau de la famille.

[Laffay Hippolyte François, né le 16 avril 1872 à Mâcon, classe 1897, capitaine au 87^e régiment d'infanterie, mort pour la France aux Éparges le 25 avril 1915, suite de blessures de guerre, acte transcrit le 8 décembre 1915 à Montbrison]¹⁰



Mémento du capitaine Laffay

[dossier Abbé Breuil]

⁹ Sommedieue : commune de la Meuse, canton et arrondissement de Verdun, 1 126 h. en 1891.

¹⁰ Fiche du ministère de la Défense.

[Lettre du capitaine Philibert Baudot-Sirvanton¹¹ au curé de Moingt, d'après l'original conservé dans le dossier de l'abbé Breuil]

[cachet du 14^e bataillon territorial du Génie, 3^e compagnie]

Par Verdun, le 18 juin 1915

Cher Monsieur le Curé,

Je vous remercie bien sincèrement de votre très aimable lettre. Je suis toujours en très bonne santé, grâce à la saison et à l'excellent air des bois. Nous sommes en effet depuis le 26 avril dans les forêts avoisinant les Eparges, forêts traversées par de nombreuses routes et sentiers et entre autres par une voie superbe de 29 km de longueur qui fut tracée au XVIII^e siècle par Calonne qui fut ministre des finances sous Louis XV, je crois.

Le 25, ma compagnie avait été envoyée à G. à 15 km au nord-est de H. où nous étions restés un mois. Mais le soir même, nous étions rappelés vers H. pour faire d'importants ouvrages de défense pour barrer la route à l'ennemi que l'on craignait de voir faire une avancée sur V...

Les Allemands par suite d'une surprise et de la faiblesse du 67^e et du 303^e s'étaient en effet avancés de 9 km et pris quelques-uns de nos canons qu'ils endommageaient avec des pics dont les coups avaient été frappés sur les pas de vis de la culasse.

Le 87^e qui est un de nos meilleurs régiments était au repos à V. Il fut aussi rappelé le 25, et avec d'autres, repoussa l'ennemi en lui infligeant d'énormes pertes. Nos canons furent repris. L'affaire se passait vers Mouilly. Le 87^e se distingua mais perdit 550 hommes qui furent mis hors de combat. M. Hippolyte Laffay fut tué. Il était capitaine de la 4^e compagnie. Je n'ai su ce malheur qu'avant hier par une lettre de Madame Baudot-Sirvanton qui joignait à son courrier le faire-part du *Mémorial*, lequel indiquait le régiment. J'ai su immédiatement que le 87^e était au repos à Sommedieue à 6,7 km d'ici. Je m'y suis rendu hier soir. J'ai su que M. Laffay s'est conduit en héros à cette belle action où les ennemis ont été repoussés par son régiment. Il était à la tête et en avant de sa compagnie, et fut blessé près du calvaire qui est à 200 m à droite (au sud) du village. Les balles traversèrent ses jambes et sa poitrine. Son corps ne put être ramené et reste malgré tout entre les lignes, où il est encore à 40 m des Allemands et à 20 m des Français. Le colonel donna l'ordre de ne pas se retirer avant que tous les corps des officiers soient ramenés. C'est ainsi que plusieurs soldats volontaires, très dévoués, furent blessés encore et tués, il fallut s'arrêter.

¹¹ Philibert Baudot-Sirvanton, habitant le clos Sainte-Eugénie à Moingt reçoit la croix de guerre en 1915.

Journal de Montbrison du 18 décembre 1915 :

Croix de guerre

Nous apprenons avec plaisir que l'un de nos compatriotes M. Baudot-Sirvanton, ingénieur à Moingt, et membre de la société de la Diana, vient d'obtenir la croix de guerre, avec la citation suivante à l'Ordre de la 132^e Division.

M. Baudot-Sirvanton, capitaine commandant la Cie 14/3 T du Génie,

a montré de grandes qualités techniques dans l'étude et l'organisation de divers ouvrages de défense ;

a dirigé, en première ligne, depuis un an, dans des régions tout particulièrement exposées au feu de l'ennemi, l'exécution d'un ensemble de travaux importants.

Officier actif, énergique et dévoué.

Nous adressons à M. Baudot, ingénieur civil des Mines, qui compte vingt ans de grade, comme officier, nos bien sincères félicitations.

Le 26 avril je vis les canons ramenés et endommagés. Je ne pensais pas qu'un de mes compatriotes était tombé au champ d'honneur pour les sauver et pour refouler cette attaque allemande. Nos ennemis eurent aussi des pertes excessivement sérieuses, d'autant plus qu'ils avaient grisé leurs hommes avec de l'éther pour faire cette attaque. Ceux qui furent pris ne voulaient pas se rendre ni marcher, on dut en fusiller en masses, sur place, puisqu'ils refusaient de marcher étant prisonniers.

Le 87^e est un régiment d'élite comme plusieurs de ma région. On me disait récemment le cas d'une compagnie qui était à son 17^e capitaine. C'est vous dire combien cette guerre est terrible.

A la compagnie de M. Laffay le même jour, il y eut 1 lieutenant tué, 1 adjudant tué, 1 lieutenant blessé. Elle est commandée actuellement par un lieutenant de 24 ans venant d'une autre compagnie.

Si le corps de M. Laffay avait été inhumé, je me serais fait un devoir d'entretenir sa tombe et d'y déposer une couronne. C'était un excellent officier et il était très aimé de ses hommes.

Ma compagnie continue les travaux importants de défense : tranchées renforcées avec pare-éclats, abris pour tireurs contre les balles et les bombardements d'artillerie, abris pour mitrailleurs, grillages, réseaux de fils de fer barbelés, centres de résistance organisés etc. Les ennemis n'avanceront pas, on peut avoir confiance, mais cette guerre n'est en rien comparable avec celle de 1870-71. Pour vous en donner une idée, il y a eu 1870-71, à Verdun 150 soldats inhumés, tandis que depuis août 1914, il y en a déjà 29 fois plus. Il y en a, en effet 4 300 et ce chiffre n'est que pour Verdun. Il faudrait ajouter ceux des petits cimetières, soit 15 km à la ronde. On arriverait certainement à dépasser 5 000 contre 150.

Je me recommande toujours à vos prières. Nous en avons tant besoin. Mes hommes travaillent partie de jour dans le bois, partie de nuit à découvert, de nuit pour ne pas être vus ni repérés par les aviateurs.

Veillez agréer, je vous prie, cher Monsieur le Curé l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

Capitaine [Philibert] Baudot-Sirvantou.

2 - Capitaine Jean-Marie Imbert Drutel

Chevalier de la Légion d'honneur

[Drutel Imbert Jean Marie, mort pour la France le 10 août 1919 à l'hôpital n° 7, Paris 14^e, suite de blessures de guerre, acte transcrit à Clomot, Côte-d'Or]¹²

Né à Moingt le 18 mars 1875, fils de Jean-Marie Drutel et de Marie Poyet, propriétaires au bourg de Moingt. Il appartenait à une famille modeste et nombreuse dont tous les enfants ont su se créer une situation honorable. Lui-même, jeune homme intelligent et sérieux, il aurait pu se faire une honnête position dans le monde du travail mais il a un autre idéal de la vie, il choisit la carrière militaire.

¹² Fiche du ministère de la Défense.

A l'âge de 19 ans, en 1894, il s'engagea au 159^e régiment d'infanterie à Briançon. Après 2 ans de service, il entre à l'école militaire de Saint-Maixent où sont admis les sous-officiers d'infanterie jugés susceptibles d'être nommés sous-lieutenants. A la sortie de cette école, il est nommé sous-lieutenant au 56^e d'infanterie à Chalon-sur-Saône. Deux ans après il est promu lieutenant au même régiment. En juin 1914, il est nommé capitaine, au choix, au 170^e régiment d'infanterie à Epinal.

Le vendredi 31 juillet, la guerre n'est pas encore déclarée mais elle est inévitable. En moins de 3 heures la mobilisation est faite à Epinal, et le capitaine Drutel part avec sa compagnie pour le fort de Longchamp, à 9 km de cette ville.

Vers la fin août, il est en Alsace. Là quelques escarmouches mais point d'action importante.

En octobre, son régiment part pour l'Aisne. On forme une division volante ; son régiment, le 170^e, est alors divisé, on forme le 174^e composé en partie de Marocains. Il reste capitaine à ce nouveau régiment. Sur ce nouveau théâtre de la guerre il n'y a pas encore lieu à combattre.

Mais, en février 1915, il est en Champagne où la campagne devient très dure. Le 17 mars, il est blessé à Menil¹³. Une balle effleure l'œil gauche, traverse le nez et emporte l'œil droit.

Il est évacué à Chalon-sur-Marne, où il ne fait que passer. Il est transféré à l'hôpital des Quinze-Vingts à Paris où il reste presque deux mois en traitement.

En mai 1915, il est envoyé dans le Midi, en convalescence, au mont des Oiseaux près d'Hyères. Au commencement de juillet, on lui donne un congé de convalescence de 2 mois. Il revient à Moingt. Et le 14 juillet, à Montbrison, il est décoré de la croix de guerre avec palme et étoile, et de la Légion d'honneur.

Au mois de septembre, bien que non encore rétabli, il insiste pour repartir. Au commencement d'octobre 1915, il rejoint son dépôt d'Epinal mais sa carrière de combattant est finie. Son état de santé ne lui permet plus de retourner au front. On l'emploie à l'arrière pour d'autres fonctions importantes. D'octobre 1915 à octobre 1917, il reste à Epinal où il dirige l'instruction des jeunes classes 1916-1917.

D'octobre 1917 à juin 1918 il est capitaine instructeur à l'école militaire de Saint-Cyr. Là sa blessure non encore guérie s'envenime, il tombe malade ; il entre au Val-de-Grâce où il subit une nouvelle opération. Pendant tout l'été il est convalescent, il habite tantôt Saint-Cyr tantôt la Bourgogne, le pays de son épouse. C'est en Bourgogne que lui parvient la nouvelle de l'Armistice. Cette nouvelle le comble de joie, mais à sa joie se mêle le regret de n'être plus à la tête de sa compagnie pour entrer en Allemagne.

A Pâques 1919, son état semble bien amélioré. Il entre au Val-de-Grâce pour subir un dernier pansement, se faire mettre un œil factice.

En même temps il est détaché de Saint-Cyr pour être attaché à la direction de l'Intendance à Paris. Il passe les examens requis et finalement le jeudi 7 août il est reçu... Mais hélas le surlendemain une crise grave se déclare. On le porte à l'hôpital Saint-Joseph où il expire presque subitement le 10 août 1919.

Il n'est pas tombé au champ d'honneur, il est cependant mort pour la France puisqu'il est mort des suites d'une blessure et de maladie contractées au front.

¹³ Il y a deux villages nommés Ménil :

Ménil-Annelles : commune des Ardennes, canton de Juniville, arrondissement de Rethel, 265 h. en 1891.

Ménil-Lepinois : commune des Ardennes, canton de Juniville, arrondissement de Rethel, 185 h. en 1891.

Saint-Romain le 20 décembre

Monsieur le Curé,

Je n'ai pas pu rechercher encore le carnet de guerre de mon mari, le capitaine Drutel. Je vous adresse sa citation à l'ordre de l'armée :

Très bon capitaine, a fait preuve le 15 mars [1915] de beaucoup de courage, en prenant une tranchée ennemie à la tête de sa compagnie, a reçu une blessure qui lui a occasionné la perte de l'œil droit.

Veillez agréer, Monsieur le Curé, l'expression de mes profonds sentiments de respect.

Mme M. Drutel

3 - Sous-lieutenant Jean Faverjon

Sous-lieutenant mitrailleur au 411^e d'infanterie
décoré de la croix de guerre avec palme
de la médaille militaire
de la Légion d'honneur
de la fourragère, 6 citations.

[Favergeon (et non Faverjon) Jean, né à Mornant, Rhône (l'abbé Breuil dit : Mornand, Loire) le 26 octobre 1896, classe 1916, sous-lieutenant au 411^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 14 novembre 1918 aux hôpitaux 10-11 à Chartres (Eure-et-Loir), blessure par balle, extrait adressé à la mairie de Moingt le 19 novembre 1918]¹⁴

Né à Mornand le 25 octobre 1896, fils de Victor Faverjon et de Maria Lyonnet, propriétaires à Moingt, route de Saint-Anthème.

Il était le fils aîné d'une famille de cultivateurs ; et il semblait destiné à suivre la même profession. Je l'ai connu bien jeune ; si au catéchisme la récitation laissait parfois à désirer, il était cependant un des enfants les plus intelligents. Jeune homme, il fut le modèle des fils : aimable et respectueux envers ses parents, ardent au travail et d'une conduite irréprochable. Il était aimé et estimé de tout le monde. Il consacrait tous ses moments de loisir à des lectures sérieuses. Par ses lectures et ses prédispositions naturelles, il s'était fait de la vie un idéal supérieur à l'idéal des jeunes gens de son âge et de sa condition. La guerre devait faire éclater tout ce qu'il y avait dans cette âme de droiture, de générosité et de patriotisme.

A la déclaration de guerre, il n'avait que 18 ans. Le 8 septembre il s'engage au 118^e régiment d'infanterie à Quimper et le 20 octobre il est nommé caporal. Le 8 mars 1915 il est versé au 421^e régiment d'infanterie, régiment de formation qui sera désormais le régiment où il va combattre.

Ses campagnes. - Le 11 avril 1915 il part pour la zone des combats. Il débute en Champagne où, peu après, le 25 mai, il est nommé sergent. Le 25 septembre, dans une reconnaissance, il est blessé d'un coup de crosse. Comme la blessure n'est pas grave, il refuse de se laisser évacuer. Après quelques jours de repos, il retourne à son poste.

¹⁴ Fiche du ministère de la Défense.

Le 26 janvier 1916, il mérite sa 1^{re} citation que voici :

Sous-officier très brave, toujours volontaire depuis la formation du régiment pour les missions périlleuses. Belle conduite au cours des événements des 9, 10 et 11 janvier 1916.

Le 1^{er} avril 1916 il est encore blessé au genou par un éclat d'obus. Il refuse encore d'être évacué et il est assez rétabli le 27 avril pour passer avec son régiment dans le secteur de Verdun.

Dans l'Oise secteur de Verdun

Il reste dans ce secteur du 27 avril 1916 au 28 octobre 1917.

Le 4 août 1916, il mérite sa 2^e citation :

Citation à l'ordre de la brigade

Excellent chef de section de mitrailleuses, a fait preuve pendant son séjour aux tranchées d'une bravoure et d'une décision remarquables, notamment le 8 juin lors d'une attaque, la tranchée étant bouleversée n'a pas hésité à placer sa section en avant de la 1^{re} ligne, a arrêté net par son feu une attaque à la grenade.

Cette citation comportait la croix de guerre.

Le 8 octobre 1916 il est nommé adjudant.

Le 10 septembre 1917, il mérite sa 3^e citation.

Citation à l'ordre de l'armée :

A l'attaque du 20 août 1917 l'adjudant Jean Faverjon a brillamment entraîné sa section et, malgré les pertes, a réussi à amener sur la position assignée son matériel et ses munitions ; par une mise en batterie très rapide a enrayé toute tentative de contre-attaque.

Le 17 septembre 1917 il est encore blessé dans une reconnaissance volontaire et périlleuse. Comme la blessure n'est pas très grosse, il refuse encore d'être évacué...

Comme ce régiment avait été éprouvé par 17 mois de combats dans le secteur de Verdun, il est envoyé le 27 octobre 1917 dans le secteur d'Alsace-Lorraine où la campagne sera moins dure.

Secteur d'Alsace-Lorraine (28 octobre 1917-19 juin 1918)

Sur ce nouveau théâtre de la guerre l'adjudant Jean Faverjon reçoit le 7 juin 1918 la médaille militaire avec la 4^e citation suivante :

Vaillant sous-officier d'une bravoure magnifique, volontaire pour toutes les opérations difficiles et dangereuses. Au cours d'une reconnaissance a décidé de la capture de quatre Allemands par son audace et son intrépidité dans une manœuvre délicate. Une blessure, quatre citations.

Mais les Allemands ont avancé du côté de Château-Thierry, il faut les arrêter et la grande offensive se prépare. Le 411^e régiment est envoyé dans l'Oise du 19 juin 1918 au 20 septembre 1918.

Le 26 juin l'adjudant Faverjon est nommé sous-lieutenant.

A Saint-Quentin

Les Allemands reculent. Le 20 septembre le sous-lieutenant Faverjon est dans la région de Saint-Quentin. Le 17 octobre il est cité une 5^e fois à l'ordre de l'armée :

Jeune officier, engagé volontaire depuis le 1^{er} trimestre de 1914, a toujours dans son passé et présent fait preuve d'une haute bravoure au cours des opérations, particulièrement en dernier lieu au cours des opérations de Saint-Quentin à l'attaque du 27 septembre.

Mais hélas le même jour où paraissait cette citation le 14 octobre 1918 le sous-lieutenant Faverjon est gravement blessé ; il a la cuisse droite brisée par une balle explosive. Il est transporté à l'ambulance 2/13 secteur 234, où on lui fait un premier pansement ; on extrait des éclats de la balle et des esquilles d'os, et on l'évacue à l'hôpital de Chartres (Eure-et-Loir). Cette blessure infectée par les gaz s'envenime et l'amputation de la jambe est jugée nécessaire. Vu la gravité de son état, la famille est prévenue. Son père va le voir ; il le trouve toujours bien courageux, toujours animé des sentiments les plus affectueux pour sa famille et bien chrétiens. Le 14 novembre 1918, l'opération a lieu, et le soir du même jour ce brave jeune homme expire. Son frère Claudius, soldat au 263^e d'artillerie, accourt aussi pour le voir, mais hélas ! il arrive trop tard.

Les funérailles eurent lieu à Moingt, le 20 novembre 1918. L'assistance fut très nombreuse, on peut dire que toutes les familles de la paroisse étaient représentées. Cinq officiers, 30 soldats rendaient les honneurs militaires. Il a été inhumé dans le caveau de la famille de M. Verney Jean.

Nous avons signalé 5 citations à l'actif de ce jeune héros. Il en est une autre sinon deux qui n'ont pas été signalées au Bureau de l'effectif. Il nous en avait parlé, mais nous ne nous rappelons plus au juste à quelle date et en quelles circonstances elles furent méritées.

Pour compléter toutes ces belles citations, après sa mort, le sous-lieutenant Faverjon a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier. Voici cette nomination :

16 décembre 1918. Jean Faverjon sous-lieutenant à la 2^e compagnie de mitrailleuses du 411^e d'infanterie a été nommé dans l'ordre de la Légion d'honneur, au grade de chevalier ; officier d'une haute valeur morale dont la vaillance et l'ardeur au combat sont légendaires au régiment ; engagé volontaire pour la durée de la guerre s'est toujours distingué dans les combats auxquels il a pris part, a été grièvement blessé, le 17 octobre 1918 en se portant à l'attaque de positions âprement défendues par l'ennemi ; amputé de la cuisse droite ; médaille militaire pour fait de guerre. 6 citations.

Pour prendre rang du 18 novembre 1918.

*Le maréchal de France
commandant en chef des armées françaises de l'Est
Pétain*

Toutes les citations susdites signalent la bravoure de notre héros. Il ne tirait cependant aucune gloire de ses hauts faits. Il évitait d'en parler ; il fallait le forcer à parler, alors, il était vraiment intéressant. Comme je lui disais un jour : "Sois courageux mais ne soit pas téméraire", il me répondit : "Je ne fais que mon devoir... d'ailleurs les Boches n'ont pas encore fabriqué le boulet qui doit m'emporter".

Il était aussi très aimé de ses soldats et il le méritait. Plus d'une fois, aux tranchées, par des nuits glaciales, faisant, comme sous-officier, sa ronde de surveillance, il a remplacé un soldat de garde grelottant de froid. Nous le savons, non par lui-même mais par ses camarades.

Le moral était aussi chez lui très élevé ; jamais il n'a douté de la victoire. Lors de sa dernière permission, quelques semaines avant sa mort, il me disait encore : *C'est sûr, nous les aurons et bientôt... mais il y aura de la casse...* Il me dit ces dernières paroles avec un air de tristesse. Avait-il un pressentiment de sa fin prochaine ?

Tel fut le sous-lieutenant Faverjon que nous regrettons amèrement. Il fait la gloire de Moingt, nous conserverons donc tous fidèlement son souvenir.



Monsieur et Madame FAVERJON ;
Monsieur Claudius FAVERJON, soldat au 263^{me}. d'Artillerie de campagne ;
Monsieur Joseph FAVERJON ;
Madame Veuve LYONNET ;

Les familles FAVERJON, LYONNET, GENEVRIER, FAURE, DAURELLE, SUCHET et CRÉPET

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean FAVERJON

SOUS-LIEUTENANT MITRAILLEUR AU 411^{me} D'INFANTERIE
DÉCORÉ DE LA CROIX DE GUERRE AVEC PALME
DE LA MÉDAILLE MILITAIRE
DE LA LÉGION D'HONNEUR
DE LA FOURRAGÈRE — 7 CITATIONS

décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Chartres, le 14 Novembre 1918, dans sa 23^{me} année, muni des Sacrements de l'Eglise.

Ils vous prient de vouloir bien assister à ses funérailles qui auront lieu le *Mercredi 20 Novembre 1918 à 9 heures 1/2 du matin*, en l'Eglise de Moingt.

De Profundis!

Le convoi se réunira à l'église de Moingt où le corps sera déposé.

MR. MARIO F. G. A. T. O. L. I. G. N. T. O. N.

Faire-part pour les funérailles de Jean Faverjon

[dossier Abbé Breuil]

4 - Sous-lieutenant Louis Rouvet

Sous-lieutenant au 16^e régiment d'infanterie, 7^e compagnie
décoré de la croix de guerre avec étoile d'argent
cité à l'ordre de la division
chevalier de la Légion d'honneur (décoration posthume)

[Rouvet Louis, né le 19 août 1880 à Issoire, classe 1900, sous-lieutenant au 16^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 9 septembre 1914 à Xaffeviller (Vosges), tué à l'ennemi, acte transcrit le 6 novembre 1915 à Moingt]¹⁵

¹⁵ Fiche du ministère de la Défense.

Il était né à Issoire (Puy-de-Dôme) le 19 août 1880. Il était fils de Jean Rouvet et de Marie Montel. Nous le considérons comme un des nôtres car il a habité Moingt ; il était l'époux d'Emilie Schmitt, institutrice à Moingt qui, par son dévouement, a acquis parmi nous droit de cité et gagné bien des sympathies.

Avant la guerre, Louis Rouvet était sous-officier au 16^e régiment d'infanterie, en garnison à Montbrison : sergent en 1904, sergent fourrier en 1907, sergent major en 1912, adjudant en avril 1913.

Le 1^{er} août, vers les 4 heures du soir (samedi) arrive l'ordre de mobilisation.

Les 2, 3, 4, 5 et 6 août le 16^e régiment se rassemble et se mobilise à Montbrison, siège de son départ. Dès le lundi matin, 3 août, plus de 800 soldats arrivent à Moingt. Le commandant Hertz est logé à la cure (voir article le 16^e régiment d'infanterie).

Le jeudi, 6 août, est le jour du départ. A 10 h ½, tous les soldats sont équipés et sur les rangs ; toute la population est sur la route pour leur faire escorte. En gare, les trains sont prêts, on enguirlande les wagons de fleurs... Les adieux se font rapidement avec une émotion contenue. Si les inquiétudes sont grandes, l'enthousiasme est bien grand aussi.

Voici d'après une lettre de Madame Rouvet quels étaient en ce moment les beaux et nobles sentiments de son mari :

Il est parti plein de courage et de bravoure, ne faisant pas connaître la peine qu'il ressentait de laisser sa fille et sa femme. "Les enfants trouveront plus tard ce que nous aurons fait pour eux, disait-il. C'est dur de partir mais il faut faire son devoir... Si je meurs, me disait-il, sache que ce ne sera pas derrière mes soldats ; tu pourras lever la tête et être fière de ton Louis". Au moment de partir de la maison, il me dit : "C'est l'heure de vous quitter, je suis soldat, il ne faut plus songer qu'au devoir à remplir. Adieu ! Soigne bien la petite, soignez-vous bien toutes deux... Je reviendrai !"

A midi, à 1 h et à 3 h, nous voyons défiler les trois trains qui emportaient nos soldats à la frontière.

Le lendemain, vendredi soir, 7 août, le régiment arrive à Harol (Vosges) où il cantonne pendant 3 jours.

[Le sous-lieutenant Rouvet participe à la campagne de Lorraine avec le 16^e régiment d'infanterie du 7 août au 9 septembre 1914, voir les notes sur le 16^e régiment d'infanterie.]

Le 1^{er} septembre 1914, l'adjudant Rouvet est nommé sous-lieutenant. Le lendemain, il écrivait à Mme Rouvet : *Je suis nommé sous-lieutenant à la 7^e compagnie, je pense que cela te fera plaisir et que tu seras contente de ton Louis qui a gagné ses galons sur un champ de bataille. Je serai plus tranquille maintenant, tu auras une pension en cas de décès, mais j'espère bien te revenir... Je le dis bien vite...*

Le 9 septembre, combat de Doncières et du bois de la Horne.

Voici d'après les documents que nous possédons le récit de cette affaire. Le 9 septembre, à 1 h du matin le régiment part pour attaquer l'ennemi cantonné aux bois de la Horne, au nord de Doncières. Les bataillons sont échelonnés les uns derrière les autres en vue d'une action prolongée. La fusillade commence à 4 heures du matin, elle est très vive du côté des Boches qui avaient déjà des tranchées où on ne les voyait pas. Les obus ne tardent pas à tomber. C'est par un éclat d'un de ces obus que fut blessé le sergent Claude Solle de Moingt. Malgré tout le régiment avance toujours, et dépasse Doncières. Le 2^e bataillon, sous les ordres du capitaine Gay

(capitaine depuis 5 jours) prend pied dans le bois de la Horne... mais, il se trouve en pointe par rapport à ses voisins, il est obligé de s'arrêter.

C'est dans cette bataille qu'est tombé le sous-lieutenant Rouvet. Il est tombé à l'attaque du bois de la Horne près de Xafféwillers, mais non à Xafféwillers, comme on l'avait d'abord [cru]¹⁶. Et il est tombé en héros. Les documents qui suivent prouvent notre assertion.



Extraits de lettres :

Le capitaine Bellorge du 16^e, blessé lui aussi dans cette affaire, écrivit à Mme Rouvet : *Le sous-lieutenant Rouvet est mort en héros, face à l'ennemi, de la jolie mort d'un soldat. Je suis heureux et fier d'avoir eu un pareil soldat sous mes ordres... Il était toujours gai et plein d'entrain... Il ajoutait : J'ai pleuré quand j'ai vu que le régiment était obligé de partir, que j'étais obligé de laisser votre mari sans avoir pu lui prendre quelque chose pour vous le faire parvenir...*

Dans une autre lettre, le même capitaine disait : *Pendant toute la campagne de Lorraine, Rouvet a fait sous mes yeux plus que son devoir. Si grande que soit votre douleur, votre fierté, Madame, peut être plus grande encore. Votre mari est mort comme il a combattu en héros. Payant de sa personne sans compter, il n'a cessé de donner à ses hommes le plus bel exemple du mépris du danger, jusqu'au jour enfin, où blessé une première fois, il s'est fait tuer pour avoir voulu assurer jusqu'au bout et malgré tout le commandement de ma vaillante 7^e compagnie.*

Citation à l'ordre de la division :

Officier d'une grande bravoure, s'est distingué particulièrement, le 9 septembre 1914 au bois de la Horne, en prenant spontanément le commandement d'une compagnie privée de ses officiers tués ou blessés, et maintenant sous un feu violent le terrain gagné. Blessé une première fois, a gardé son commandement, et peu après a été tué d'une balle en plein front.

Signé Blanchard, chef de bataillon

Cette citation comporte la croix de guerre avec étoile d'argent.

¹⁶ La fiche du ministère de la Défense indique "tué à l'ennemi à Xafféwillers (Vosges)".

Légion d'honneur :

Dans une lettre du 11 novembre 1914, Mme Rouvet nous disait : *On parle de lui faire avoir la croix de la Légion d'honneur ; mais je n'ai plus rien su.*

Or, dans les journaux de 29 du même mois nous lisons : *Le sous-lieutenant Rouvet a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade de chevalier (décoration posthume).*

*

* *

C'est une consolation pour les siens de savoir que sa tombe n'est pas ignorée et perdue. Il a été inhumé près du lieu où il est tombé, sur le flanc d'un coteau, au milieu de ses soldats... près de 300 dit-on ?

Une autre statistique que nous avons concernant ce régiment donne seulement comme tués à l'ennemi du 21 août au 10 septembre :

Officiers : MM. ... Ferdinand, capitaine ;
Miraillet Etienne : id. ;
.... Alphonse : lieutenant ;
Rouvet Louis : sous-lieutenant ;
Sous-officiers : 11 ; soldats : 255.



[Le Montbrisonnais du 7 novembre 1914]

[carte adressée par Mme Rouvet à l'abbé Breuil, verso]

Roanne le 5/11/18

Monsieur le curé de Moingt,

J'ai l'honneur de vous écrire pour vous demander, s'il vous plaît, un acte de baptême de ma fillette Lucette baptisée en 1911 au mois de mars ou avril, on lui réclame cet acte pour le catéchisme. Elle a beaucoup de goût pour l'apprendre et a de bonnes notes. Ci-joint 5 F pour l'abonnement d'un an pour mon mari au nécrologe. J'espère que vous êtes, Monsieur le curé en bonne santé. Recevez, Monsieur le curé, mes plus vifs remerciements et mes vœux de bonne santé. Bien respectueusement à vous.

E. Rouvet

Roanne, 13, place des Promenades.

[carte adressée par Mme Rouvet à l'abbé Breuil]

Roanne le 30 mai 1919

Monsieur le Curé,

Je m'empresse de vous donner les renseignements demandés par votre carte de ce matin. Mon mari était né à Issoire le 19 août 1880 et est tombé à Xaffevillers le 9 septembre 1914. Je serai heureuse de voir le nom de mon pauvre Louis inscrit sur la pierre de votre beau monument. Je vous félicite de votre bonne inspiration... Bonne santé, Monsieur le Curé, ne m'oubliez pas dans vos prières ainsi que Lucette.

Merci et respectueux sentiments.

Emilie Rouvet

Sous-officiers et soldats

Les deux fils Arthaud :

1 - Jean Arthaud

Né à Saint-Bonnet-le-Courreau en 1878, fils de Jacques Guillaume Arthaud et de Agathe Alligier, résidant et décédés à Moingt ; époux de Louise Chapot (marié en 1900).

Il fit son service à Saint-Etienne au 16^e régiment d'infanterie.

Mobilisé le 2 août 1914, il va rejoindre son régiment, le 16^e d'infanterie à Saint-Etienne. Vers la mi-septembre il est versé au 216^e régiment et part pour le front pour renforcer le 216^e décimé à la bataille de la Marne. Là il apprend la mort de son frère, du 216^e régiment, tombé à Confrecourt le 20 septembre 1914.

En 1915 il est versé au 158^e régiment. Il est fait prisonnier en juin à la bataille de la Maisonnette.

Mort en Allemagne le 9 novembre 1918 à Iserbahn (Westphalie) ; atteint de la grippe le 1^{er} novembre. En captivité : jardinier dans une grosse ferme.

[Arthaud Jean-Marie, né le 16 janvier 1878, classe 1898, 2^e classe au 362^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 9 novembre 1918 au lazaret de Iserbahn (Allemagne) des suites de maladie contractée en captivité, acte transmis à Moingt le 20 août 1920]¹⁷

2 - Sergent Jean Marie Arthaud

Né à Saint-Bonnet-le-Courreau en 1880, fils de Jacques Guillaume Arthaud et de Agathe Alligier, résidant et décédés à Moingt.

Il avait fait son service à Riom au 162^e régiment d'infanterie. Caporal clairon.

¹⁷ Fiche du ministère de la Défense.

Mobilisé le 2 août 1914 au 216^e avec son grade. Il part au front le 10 septembre 1914. Cité et nommé sergent le 19 septembre. Tombé à Confrecourt le 20 septembre. Décédé le 27 septembre.

[Arthaud Jean-Marie, né le 31 décembre 1880 à Saint-Bonnet-le-Courreau, classe 1900, caporal 216^e régiment d'infanterie, mort pour la France à Confrecourt (Aisne), tué à l'ennemi, acte transcrit le 29 juin 1915 à Moingt]¹⁸

3 - Jean-Marie Bardon dit *Joannès*

Né à Moingt le 11 février 1884, fils de Jean Bardon et de Catherine Verdier. Soldat de 2^e classe au 216^e régiment d'infanterie. Tombé à Confrecourt (Aisne) le 6 octobre 1914.

[Bardon Jean Marie, classe 1904, tué à l'ennemi, jugement rendu le 20 juillet 1917 par le tribunal de Montbrison, transmis à Moingt le 10 octobre 1917]¹⁹

4 - Jean-Baptiste Béal dit *Henri*

Né à Saint-Anthème en 1885, fils de Joseph Béal et de Jeanne Marie Chautard, marié le 15 août 1909 avec Joséphine Virginie Rimbaud.

Il avait fait son service militaire au 8^e régiment de dragons à Lunéville. A la mobilisation il va rejoindre le 14^e dragons à Saint-Etienne et part pour le camp de Chalons. Il est ensuite versé au 12^e et au 52^e bataillon de chasseurs alpins. Il fait la campagne d'Italie. Le 52^e chasseurs est envoyé sur l'Aisne.

Le 7 juillet 1918, il est gravement blessé au lieu-dit Montmafroid près de Château-Thierry (Aisne) et aussitôt évacué à l'ambulance de Le Giré, commune de Congis, près de Lezy-sur-Ourq (Seine-et-Marne).

Il meurt le lendemain à cette ambulance. Sa veuve l'a fait ramener à Moingt où il avait été élevé et il a été inhumé dans le caveau où reposent ses parents. A l'occasion de ce transfert un office religieux a été célébré le 12 juin 1921 (assistance nombreuse et sympathique).

[Béal Jean-Baptiste, né le 14 septembre 1885 à Saint-Anthème, classe 1905, chasseur au 52^e bataillon de chasseurs à pied, mort le 8 juillet 1918 à l'ambulance 6-17 de blessures de guerre, acte transcrit le 7 novembre 1918 à Sury-le-Comtal]²⁰

5 - Sergent Adrien Beaufort

Né à Moingt le 2 novembre 1893, fils de Pierre Beaufort, tonnelier, et de Céline Lachat ; à l'époque de la mobilisation instituteur à Saint-Julien-d'Odde.

Sergent au 416^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, 2 citations et médaille militaire. Tombé le 29 avril 1918 au mont Kemmel [Belgique].

¹⁸ Fiche du ministère de la Défense.

¹⁹ Fiche du ministère de la Défense.

²⁰ Fiche du ministère de la Défense.

[Beaufort Adrien Marius, né à Moingt le 24 novembre 1893, classe 1913, tué à l'ennemi, acte transcrit le 14 décembre 1918 à Moingt]²¹



Monsieur et Madame Pierre BEAUFORT, Tonnelier ;
Monsieur et Madame Pierre BEAUFORT, employé au P.L.M. et leur enfant ;
Monsieur et Madame Antoine BEAUFORT ;
Mademoiselle Pierrette BEAUFORT ;
Monsieur Adrien BEAUFORT ;
Monsieur et Madame Antoine BEAUFORT et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Petrus SOLEILLANT et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Pierre-Louis LACHAT, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame Veuve DUCHEZ, son enfant et petit-enfant ;
Madame Veuve VERNAY et ses enfants ;
Monsieur et Madame Etienne LACHAT et leur enfant de Saumur ;
Monsieur FRANÇOIS et ses enfants
Monsieur et Madame RIVAL et leur enfant ;
Madame et Monsieur ROLLE et leur enfant ;

Les familles BEAUFORT, SOLEILLANT, LACHAT, DUCHEZ, VERNAY, ROLLE, RIVAL, FRANÇOIS, CHAUVE, GUYOT, DUPIN, CHAZELLES, LOMBARDIN, CHAMPANDARD, GUILLAUMOND et MARNAT

Vous prient de vouloir bien assister au Service de Quarantaine qui sera célébré le *Jedi 9 Janvier 1919, à 9 heures du matin*, en l'Eglise de Moingt, pour le repos des âmes de

Mademoiselle Marie BEAUFORT

leur fille, sœur, belle-sœur, tante, nièce, cousine et amie.

et de son frère

Monsieur Adrien BEAUFORT

Instituteur

Sergent au 416^e d'Infanterie

Décoré de la Croix de Guerre

mort pour la France le 29 Avril 1918, à l'âge de 25 ans.

De Profundis!

IMP. MICHEL POTARD, MONTLISON

[Rappel du souvenir du sergent Beaufort : invitation au service de Quarantaine célébré pour sa sœur Marie Beaufort le 9 janvier 1919, dossier de l'abbé Breuil]

²¹ Fiche du ministère de la Défense.

6 - Adjudant Marius Berger

Né à Moingt le 22 novembre 1882, fils de Jean Marie Berger et de Marguerite Viallette. Engagé en 1914 à la déclaration de guerre, sergent au 16^e d'infanterie à Montbrison.

Tué le 20 août sur le plateau de Schneckbusch vers les 5 heures.

[Berger Marius, né le 21 novembre 1882, classe 1902, mort pour la France le 3 septembre 1914 à l'hôpital de Karlsruhe (Allemagne) des suites de blessures de guerre, acte transcrit le 10 juin 1917 à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)]²²

7 - Caporal Pierre Marius Berger

Né à Moingt le 4 janvier 1889, fils de Jean Marie Berger et de Marguerite Viallette.

[Berger Pierre Marius, classe 1909, caporal au 26^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 1^{er} juillet 1917 à Beaumont²³ (Meurthe-en-Moselle), tué à l'ennemi, acte transcrit le 21 septembre 1917 à Saint-Genest-Lerpt (Loire)]²⁴

8 - Jean Besson

Né à Moingt le 14 décembre 1894, fils de François Besson et de Benoîte Monzy. Parti en décembre 1914. Montpellier : 5 mois ; blessé dans la Somme ; 152^e régiment d'infanterie.

Tombé le 24 juillet 1917 au Chemin des Dames (?)

[Besson Jean, classe 1914, mort pour la France le 24 juillet 1917 à Vauclerc²⁵ (Aisne), tué à l'ennemi, jugement rendu le 5 octobre 1921 par le tribunal de Montbrison, transmis à Moingt le 12 décembre 1921]²⁶

9 - Jean Biton Dupernin

Né à ... ; époux de Françoise Dupernin ; gendre de Jean-Baptiste Dupernin, cantonnier, et de Anne Jacquet résidant à Moingt.

[Bitton Jean-Marie Bienvenu, né le 29 juin 1886 à Saint-Bonnet-le-Courreau, classe 1906, caporal au 216^e régiment d'infanterie, décédé des suites de ses blessures, acte transcrit le 5 avril 1916 à Lyon, 1^{er} arrondissement, (Rhône)]

²² Fiche du ministère de la Défense.

²³ Beaumont : village de Meurthe-et-Moselle, canton de Domèvre-en-Haye, arrondissement de Toul, 137 h. en 1891.

²⁴ Fiche du ministère de la Défense.

²⁵ Vauclerc-et-la-Vallée-Foulon : village de l'Aisne, canton de Craonne, arrondissement de Laon, 63 h. en 1891.

²⁶ Fiche du ministère de la Défense.

Avis de décès

Les familles BITTON, DUPERNIN, ROUFFAUX, BAROUX, SEMET et DUIVON, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'elles viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean BITTON

Caporal au 216^e Régiment d'Infanterie

Blessé mortellement le 7 septembre 1914 et décédé le même jour à Fosse-Martin, à l'ambulance n° 6 du 7^e corps d'armée des suites de sa blessure reçue au Champ d'honneur à l'âge de 28 ans.

Et prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe qui sera célébrée pour le repos de son âme le mardi 13 octobre, à 8 heures $\frac{1}{4}$ du matin, en l'église de Moingt.

[*Journal de Montbrison* du 10 octobre 1914]

10 - Jean Antoine Dumay dit *Antonin*

Né à Moingt le 6 septembre 1886, fils de Martin Dumay et de Catherine Perache, marié à Saint-Etienne en 1911 avec Anne Dumas.

[Dumay Jean Antoine, né à Moingt le 4 septembre 1886, classe 1906, 3^e régiment de chasseurs, mort pour la France le 19 septembre 1914 à Pontoise²⁷ (Oise), tué à l'ennemi, jugement rendu le 18 décembre 1919 par le tribunal de Saint-Etienne, transmis le 22 janvier 1920 à Saint-Etienne]²⁸

11 - Jean Dupré

Né à Moingt le 23 novembre 1888, fils de Louis Dupré et de Eugénie Dussapt ; tombé le 25 septembre 1914 à Fresnières (Oise) entre Compiègne et Lassigny (à 5 km).

[Dupré Jean, classe 1908, 2^e classe au 16^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 25 septembre 1914 à Canny-sur-Matz²⁹ (Oise), tué à l'ennemi, jugement rendu le 5 avril 1919 par le tribunal de Montbrison, transmis le 30 juin 1919 à Moingt]³⁰

²⁷ Pontoise : village de l'Oise, canton de Noyon , arrondissement de Compiègne, 322 h. en 1891.

²⁸ Fiche du ministère de la Défense.

²⁹ Canny-sur-Matz : village de l'Oise, canton de Lassigny , arrondissement de Compiègne, 364 h. en 1891.

³⁰ Fiche du ministère de la Défense

Avis de décès

Madame veuve BAYLE-DUSSAPT ;
Mademoiselle Jeanne DUPRE ;
Mlles Marie et Maria DUPRE ;
Messieurs Joannès et Louis BAYLE
Les familles DUPRE, DUSSAPT, MARTIN, BESSON et BRIANT

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle
qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean DUPRE

Soldat au 16^e Régiment d'Infanterie,
mort au Champ d'honneur le 25 septembre 1914, dans sa 26^e année,
leur fils, frère, neveu et cousin.

Et vous prie de bien vouloir assister au Service Religieux qui sera célébré pour le repos de son âme le
mardi 1^{er} juin 1915, à 9 heures ½ du matin, en l'église de Moingt.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

[Journal de Montbrison]



[Le Montbrisonnais du 29 mai 1915]

Les trois fils Epinat :

12 - Jean Epinat

Fils de Michel Epinat et de Marie Rousset né à Moingt (Bruchet) le 20 janvier 1883, marié
en 1909 avec Marie-Louise Bouchet ; 16^e régiment d'infanterie.

Tombé à Chattancourt (Meuse) près de la ferme la Claire et Bois Bourru, arrondissement
de Verdun, canton de Charny le 10 mars 1916 ; tué par un obus. Détaché dans une compagnie

auxiliaire de génie, donc très à l'arrière pendant que son régiment combattait sur les pentes du mont Homme, 2 ou 3 km en avant ; 29 tués par l'obus.

[Epinat Jean, sapeur mineur, classe 1903, 4^e régiment du génie, mort pour la France le 10 mars 1916 à Germonville³¹ (Meuse), tué à l'ennemi, acte transcrit à Moingt le 13 juillet 1916]³²

13 - Pierre Epinat

Né à Moingt, le Bruchet le 4 août 1886.

[Epinat Pierre, né à Moingt le 28 juillet 1914, classe 1906, soldat de 2^e classe au 216^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 8 octobre 1914 au Plateau de Mouroy Vingré (Aisne), tué à l'ennemi, jugement rendu le 16 octobre 1920, transcrit le 30 décembre 1920 à Moingt]³³

14 - Marius Jean-Baptiste Epinat

Né à Moingt, le Bruchet, le 5 octobre 1891.

[Epinat Jean, classe 1911, 2^e classe, 23^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 2 août 1916 à Curlu³⁴ (Somme), tué, acte transcrit le 8 novembre 1916 à Moingt]³⁵

15 - Antoine Faure

Né à Moingt le 25 janvier 1892, fils de Mathieu Faure et de Claudine Faucon ; tombé à Barrenhopf (Alsace) le 20 juillet 1915.

[Faure Antoine, né à Moingt le 15 février 1892, classe 1912, 2^e classe, 22^e bataillon de chasseurs à pied, mort pour la France, tué à l'ennemi, acte transcrit le 19 janvier 1917]³⁶

³¹ Germonville : village de Meurthe-et-Moselle (en non de la Meuse), canton de Haroué, arrondissement de Nancy, 170 h. en 1891.

³² Fiche du ministère de la Défense.

³³ Fiche du ministère de la Défense.

³⁴ Curlu : village de la Somme, canton de Combles, arrondissement de Péronne, 352 h. en 1891.

³⁵ Fiche du ministère de la Défense.

³⁶ Fiche du ministère de la Défense.

Monsieur et Madame Mathieu FAURE ;

Mademoiselle Pierrette FAURE ;

Mademoiselle Marie FAURE ;

Monsieur Antonin FAURE ;

Mademoiselle Antonia FAURE ;

Madame Veuve FAURE, ses enfants et petits-enfants ;

Madame Veuve FAUCON, ses enfants et petits enfants ;

Les familles FAURE, FAUCON, MAISONNEUVE, VIAL, LAJOIE, CHAUVE, FUVEL, DRUTEL, BARRIER ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Antoine FAURE

Caporal au ...^e bataillon de chasseurs alpins, mort pour la France, le 20 juillet 1915, à l'âge de 23 ans, au combat de B... (Alsace).

Ils vous prient de leur faire l'honneur d'assister au service religieux qui sera célébré pour le repos de son âme le jeudi 30 septembre 1915, à 9 heures du matin, en l'église de Moingt.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part.

[*Journal de Montbrison* du 25 septembre 1915]

Les trois fils François :

16 - Mathieu François

Fils de Antoine François et de Jeannette Gauvin résidant à Moingt, lieu des Granges depuis 1906 ; né à Précieux en 1888.

Tombé le 26 septembre 1914 à Lihons³⁷, arrondissement de Péronne, canton de Chaulnes (Somme).

[François Mathieu Antoine, né le 12 juillet 1888 à Prétieux, classe 1908, 2^e classe, 75^e régiment d'infanterie, mort pour la France, tué à l'ennemi, acte transcrit le 20 août 1915 à Moingt]³⁸

17 - Antoine François

Né à Prétieux en 1890.

Au 99^e régiment d'infanterie ; fait prisonnier le 11 septembre 1914 ; le 11 décembre 1918, le même jour où ses compagnons de captivité partaient pour revenir en France, il fut atteint de la grippe et d'une congestion pulmonaire.

Il fut porté à l'hôpital de Sürstfeldbrück (en Saxe) où il est décédé 5 jours après le 16 décembre 1918.

[François Antoine, né à Prétieux le 20 juin 1890, classe 1910, 2^e classe, mort pour la France à Sürstfeldbrück de maladie contractée, acte transcrit le 16 avril 1921 à Moingt]³⁹

³⁷ Lihons : commune de la Somme, canton de Chaulnes, arrondissement de Péronne, 1 040 h. en 1891.

³⁸ Fiche du ministère de la Défense

³⁹ Fiche du ministère de la Défense.

18 - Marius François

Né à Prétieux en 1895.

Tombé le 17 janvier 1915 à Bois-le-Prêtre en Woevre près de Thiaumont et la forêt d'Apremont (Meurthe-et-Moselle).

[François Marius, né à Prétieux le 17 novembre 1894, classe 1914, 2^e classe, 169^e régiment d'infanterie, mort pour la France, tué à l'ennemi au combat du Bois-le-Prêtre, acte transcrit le 22 août 1915 à Moingt]⁴⁰

19 - Mathieu Fuvel

Né à Moingt le 20 juin 1896, fils d'Antoine Fuvel et de Mariette Faucon.

D'abord au 55^e régiment d'infanterie à Pont-Saint-Esprit ; versé à son départ pour le front au 5^e régiment d'infanterie à Douaumont (avant d'aller en ligne à Douaumont le régiment était à Verdun, vers le 26 parti en ligne), disparu, manque à l'appel le 1^{er} juin 1916 ; dernière lettre à ses parents le 26 mai.

[Fuvel Mathieu, 2^e classe, classe 1916, 5^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 1^{er} juin 1916 à Douaumont⁴¹ (Meuse), tué à l'ennemi, jugement rendu le 11 mars 1922 par le tribunal de Montbrison, jugement transcrit le 7 juin 1922 à Moingt]⁴²

20 - Antoine Garnier

Né à Ecotay ; fils de Joannès Garnier et d'Antonia Girard résidant à Rigaud.

Soldat de la classe de 1914 ; il est affecté au 169^e régiment à Montargis. Après quelques semaines de préparation, il est dirigé du côté de Toul et Pont-à Mousson. Pendant 3 ans il combat à Bois-le-Prêtre et en Argonne.

En mai 1918, il est affecté au 6^e régiment de tirailleurs. Le 18 juillet 1918, à Noyon il part pour une attaque ; il était avec un camarade de Lézigneux qui depuis ce jour ne l'a plus revu ; c'est là tout ce que sa famille a pu savoir.

[Garnier Antoine, né le 17 décembre 1894 à Ecotay-l'Olme (Loire), classe 1914, 2^e régiment de tirailleurs de marche, mort pour la France le 21 juillet 1918 aux environs de Craonne⁴³ (Aisne), disparu, jugement rendu le 6 mai 1922 par le tribunal de Montbrison, transcrit à Moingt le 6 juin 1922]⁴⁴

⁴⁰ Fiche du ministère de la Défense.

⁴¹ Douaumont : commune de la Meuse, canton de Charny, arrondissement de Verdun, 216 h. en 1891.

⁴² Fiche du ministère de la Défense.

⁴³ Craonne : commune de l'Aisne, canton de Saint-Erme, arrondissement de Laon, 665 h. en 1891.

⁴⁴ Fiche du ministère de la Défense.

21 - Jacques Giroud

Né à Saint-Etienne-le-Molard le 10 janvier 1878, épicier à Moingt, époux de Marie Surieux.

Soldat au 7^e bataillon du génie, titulaire de la médaille coloniale. Il avait donc 36 ans en 1914.

Tombé à Haute-Avesne (Pas-de-Calais), 31 mars 1916, frappé d'une balle à la tête dans la nuit vers 11 heures, minuit ; il meurt quelques heures après ; inhumé au cimetière militaire de Haute-Avesne, à quelques km à l'ouest d'Arras ; ramené à Moingt le 26 juillet 1922. Office et inhumation à Moingt le 30 juillet 1922.

Il avait fait son service dans les colonies en Afrique. Il avait mérité la médaille coloniale (Sahara). En 1915 il est mobilisé le 29 juin et il va rejoindre son régiment à Besançon. Il est peu après transporté sur le front ouest-Somme et Pas-de-Calais.

A la fin de septembre, il est dans la Somme à Bray. Il écrivait à sa famille une lettre pleine de courage. Il disait : *J'ai travaillé à 400 mètres des Boches au labyrinthe. Il n'y faisait pas bon mais moi ça ne fait rien, je ne suis pas peureux... Nous sommes au village de Bray à 20 km d'Arras, nous sommes assez bien. J'ai une jolie chambre. Je couche dans un abri dans la terre avec un peu de paille, malgré cela nous sommes tous contents. On se réjouit de notre malheur, car mon régiment est le régiment heureux à côté de l'infanterie. Le 25 septembre la nuit a été dure dans mon secteur, nous avons fait environ 2 000 prisonniers Boches. Le canon ne cesse de gronder jour et nuit, c'est un joli feu d'artifice. Nous allons avoir repos à Lignereuil...*

Certificat de bonne conduite :

La commission spéciale du 7^e régiment du génie instituée en exécution du règlement du 20 octobre 1892 sur le service intérieur des troupes :

Certifie que le nommé Giroud Jacques François sapeur mineur de 2^e classe né le 10 janvier 1878 à Saint-Etienne-le-Molard (Loire), taille : 1 m 74, cheveux châtons, sourcils châtons, yeux gris, front ordinaire, nez large, bouche grande, menton rond, visage ovale a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les drapeaux et qu'il a constamment servi avec honneur et fidélité.

Punitions : néant.

Fait à Oran le 15 janvier 1901.

Médaille coloniale :

Les membres du conseil d'administration du 7^e régiment du génie certifient que M. Jacques Giroud sapeur mineur à la 4^e compagnie du 19^e bataillon du 7^e régiment du génie a obtenu la médaille coloniale militaire instituée par la loi du 26 juillet 1893, avec l'agrafe "Sahara".

A Avignon le 7 juin 1901.

Livret militaire :

- Giroud Jacques François,
- né le 10 janvier 1878,
- à Saint-Etienne-le-Molard (Loire),
- résidant à Chenay-le-Châtel (Saône-et-Loire),
- profession : ébéniste charpentier
- fils de feu Jean Giroud et de Gorand Marie,
- domicilié à Montbrison.
- Classe 1898, n° du tirage 105.

- Passage dans la réserve de l'armée active : 1^{er} novembre 1902.
dans l'armée territoriale : 1^{er} novembre 1912
dans la réserve de l'armée territoriale : 1^{er} novembre 1918
- Libération définitive : 1^{er} novembre 1924.

Désignations des corps et détail des services

- 7^e régiment du génie
- Incorporé à compter du 1^{er} novembre 1899 ; affecté à la compagnie 19 (4^e corps, bataillon 19) à Oran,
- Embarqué à Port-Vendres le 19 novembre 1899, débarqué à Alger le 22 novembre 1899,
- En subsistance ledit jour à la compagnie 17/4 au 2^e régiment de génie,
- A l'hôpital militaire d'Oran du 1^{er} août au 22 septembre 1900,
- En convalescence à Montbrison du 2 octobre au 22 novembre 1900,
- Réformé temporairement par la commission spéciale de Montbrison le 22 novembre 1900, rayé de contrôle le dit jour,
- Se retire à Saint-Germain-Laval.

*

* *

- Classé service armé (décret du 9 septembre 1914),
- Affecté au 7^e régiment du génie à Besançon,
- Parti en campagne le 29 juin 1915.
- Campagnes :
En Algérie du 19 novembre 1899 au 28 septembre 1900,
Allemagne Autriche du 29 juin au ...
- Décorations : a obtenu la médaille coloniale (agrafe Sahara) par application du décret du 26 septembre 1900 pour avoir pris part aux opérations dans la région de l'Oued Zousfana en 1900.
- Sa réforme temporaire renouvelée :
le 28 août 1901
le 13 oct. 1902
le 25 août 1905

[allocution du curé de Moingt lors du transfert de sa dépouille]

30 juillet 1922

Transfert du soldat Jacques Giroud

Mes Frères,

Dimanche dernier, en assistant très nombreux à l'office que nous célébrions pour nos soldats morts pour la patrie vous avez fait preuve de sentiments bien chrétiens. De plus, par votre attitude, en cette journée, vous avez montré combien était grand votre patriotisme, combien était sincère votre reconnaissance. Nous vous en félicitons.

Nous vous félicitons aussi d'être venus encore aujourd'hui assister nombreux à l'office de transfert du soldat Jacques Giroud, un des nôtres tombé aussi glorieusement au champ d'honneur.

Pendant son service militaire et pendant la guerre, il a toujours fait preuve d'une grande bravoure. Jeune soldat, en 1899, il est incorporé au 7^e régiment du génie. En 1900, il est en Algérie où il prend part à une expédition dans le sud Oranais et où par sa belle conduite il mérite la médaille coloniale dite médaille du Sahara.

En 1914, quand la guerre éclate, il a 36 ans, il est père de famille et à la tête d'un commerce mais quand à son tour la France l'appelle, il quitte tout lui aussi pour aller rejoindre à Besançon son régiment, le 7^e régiment du génie. C'était le 18 mars 1915. Le 30 juin il part en campagne sur le front ouest.

A la fin septembre il est à Bray dans la Somme, d'où, pour rassurer sa famille, il écrit une lettre admirable de bravoure et d'entrain : "J'ai travaillé, dit-il, à 400 mètres des Boches, au labyrinthe. Il n'y faisait pas bon... Mais moi ça ne m'a fait rien, je n'ai pas peu... Ici à Bray, à 20 km d'Arras, le canon gronde jour et nuit... Malgré cela on est content... Notre régiment est un régiment heureux, ses pertes sont légères..." Et il décrivait son abri souterrain qu'il appelait une jolie chambre.

A la fin mars, il est toujours dans le même secteur. Mais les Allemands viennent de déclencher leurs terribles assauts sur Verdun... Sur le front ouest les Alliés préparent une offensive pour faire diversion. On travaille donc fiévreusement. On trace, on répare les chemins d'accès. On creuse de nouvelles tranchées. On renforce les lignes de fils de fer barbelés. On creuse des casemates, des abris, des sapes, des portes d'écoute. Tout cela est surtout le travail du génie. Le soldat Giroud est donc là, à son poste.

La plupart de ces travaux ne peuvent se faire que la nuit et souvent sous le feu des balles et des rafales de la mitraille.

Dans la nuit du 31 mars 1916, vers minuit, notre soldat Giroud et ses compagnons de travail sont relevés, ils reviennent tranquillement à l'arrière. Mais ce brave soldat, trop habitué au danger et insouciant du péril se gare plus ou moins bien dans le boyau d'évacuation. Il est frappé d'une balle à la tête et meurt quelques heures après, au poste de secours.

Le lendemain il est inhumé par les Anglais dans le cimetière militaire de Haute-Avesnes, à quelques km au nord-ouest d'Arras.

Il est donc bien tombé au champ d'honneur. Honorons sa mémoire. Accordons nos sympathies à sa famille en deuil. Et prions pour lui... car il était chrétien. Prions pour lui, car pour tout chrétien, la prière, encore plus que les honneurs, peut, au-delà de la tombe, lui témoigner, d'une manière effective, notre reconnaissance.

Jean-Louis Breuil

[Giroud Jacques François, classe 1898, sapeur-mineur au 7^e bataillon du génie Cie 7/1, mort pour la France le 1^{er} avril 1916 à Haute-Avesnes⁴⁵ (Pas-de-Calais), suites de blessures]⁴⁶

22 - François Gualino

Né à Moingt le 24 mai 1892, fils d'Etienne Gualino, plâtrier, et de Marie Darneyre.

[Gualino François, classe 1913, recrutement de Marseille, caporal au Régiment de marche de la Légion étrangère, mort pour la France le 26 avril 1918 au Bois de Hangard⁴⁷ (Somme), tué à l'ennemi, jugement rend le 11 mars 1922 par le tribunal de Montbrison, transcrit le 7 juin 1922 à Moingt]⁴⁸

⁴⁵ Haute-Avesnes : commune du Pas-de-Calais, canton de Beaumetz-lès-Loges, arrondissement d'Arras, 261 h. en 1891.

⁴⁶ Fiche du ministère de la Défense.

⁴⁷ Hangard, commune de la Somme, canton de Marcelcave, arrondissement de Montdidier, 232 h. en 1891.

⁴⁸ Fiche du ministère de la Défense.

23 - James-Marie Guérin

Né à Moingt le 26 juin 1886, fils de Germain Guérin et de Jenny Thinet.

Tombé le 7 septembre 1914 à Nogent (?) (Oise).

[Ne figure pas dans la base de données du ministère de la Défense]

24 - Alexandre Marius Sébastien Guillaumond

Fils de Jean Guillaumond et de Antoinette Marnat.

Adjudant au 288^e régiment d'infanterie.

Tombé à Soissons le 7 janvier 1916, 1 citation au corps d'armée.

[Ne figure pas dans la base de données du ministère de la Défense]

25 - Sergent Antoine Juban

Né à Saint-Georges-Haute-Ville en 1884. Fils de Jean-Marie Juban et de Mariette Pont, résidant à Moingt (lieu-dit du Bruchet) depuis au moins 1892.

A l'âge de 20 ans, il s'était engagé au 23^e régiment d'infanterie. A la déclaration de la guerre, il était sergent au même régiment à Bourg (Ain).

Le 9 et le 10 août, ce régiment se battit courageusement, contre des forces allemandes bien supérieures dans les environs de Mulhouse. Le lendemain le sergent Juban écrivait à sa mère.

46 soldats et officiers de ce régiment tués dans ce combat sont inhumés dans une sépulture commune, à côté du chœur de l'église de Saint-Antoine de Boutzwiller près Mulhouse.

Parmi ces 46 soldats, 9 sont de la région montbrisonnaise :

Micollon Benoît	Loire Joanny
Micollon Paul	Damon Jean-Pierre
Chirat Paul	Giraud Benoît
Chazelle Antoine	Lombardin Claudius
Equy Paul	(voir <i>Mémorial de la Loire</i> 10 août 1919)

Le sergent Juban sortit sain et sauf du combat. Il tomba au champ d'honneur le 21 septembre au soir 1914 à Ban-de-Sapt, arrondissement de Saint-Dié (Vosges).

Gravement blessé, perdant beaucoup de sang, il ne put être relevé et évacué le même jour car les Allemands avançaient toujours. Des camarades le portèrent dans un champ de betteraves où le lendemain matin il fut trouvé mort et fut relevé par des soldats français.

[Juban Antoine, né à Saint-Georges-Haute-Ville le 25 mars 1884, classe 1904, sergent, 23^e régiment d'infanterie, mort pour la France à la Côte (Vosges) le 22 septembre 1914, tué à l'ennemi, acte transcrit le 25 mai 1915 à Moingt]⁴⁹

⁴⁹ Fiche du ministère de la Défense.

[allocution du curé de Moingt lors du transfert de sa dépouille]

5 février 1922

Transfert du sergent Juban

Vous êtes venus nombreux à cet office. Nous vous en félicitons. Vous avez compris votre devoir.

Nous devons, en effet, honorer nos soldats morts pour la France, car ils ont fait preuve d'une rare vaillance. Ils avaient à lutter contre un ennemi bien supérieur en nombre et depuis longtemps préparé... Nos alliés n'arrivaient pas, se faisaient attendre. Et pourtant il fallait tenir ! Ils ont tenu !! C'est dans cette résistance héroïque des premiers mois de la guerre qu'est tombé le sergent Juban.

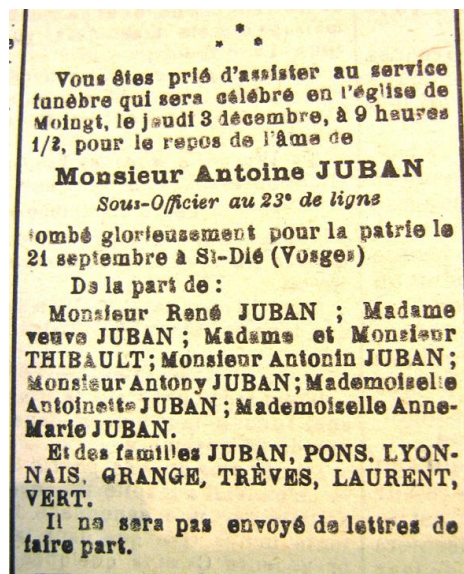
Cette même vaillance de nos soldats s'est perpétuée pendant toute la guerre. Sur tous les fronts ils ont jeté à l'ennemi ce fier défi : non tu ne passeras pas tant que nous serons debout et que nous serons là.

Nous devons donc honorer nos morts glorieux.

Et non seulement nous devons les honorer, nous devons aussi leur témoigner notre reconnaissance car si nos barbares ennemis avaient été victorieux... où en serions-nous ? Dans quel état de misère se trouverait notre pauvre France !!!

Et comme tous nos soldats de Moingt avaient des sentiments chrétiens, témoignons-leur notre reconnaissance en priant pour eux.

Honorons donc et prions pour nos soldats, morts pour la défense de notre territoire et de nos libertés...



[Le Montbrisonnais du 28 novembre 1914]

26 - Claudius Michalon

Dans nos registres nous ne trouvons pas un Claudius mais un François Michalon. C'est probablement le même. Il serait né à Moingt le 5 avril 1891, fils de Pierre Michalon et d'Antoinette Lyonnet.

Décédé le 24 septembre 1914 à l'hôpital Bizet (Paris).

[Michalon Claudius, né le 9 février 1890 à Sury-le-Comtal, classe 1910, 2^e classe, ...^e régiment de chasseurs à cheval, mort pour la France le 29 septembre 1914 au Val-de-Grâce (Paris 16^e) des suites de blessure de guerre, extrait du registre des décès adressé au maire de Moingt le 27 septembre 1914]⁵⁰

Les deux fils Néel :

27 - Pierre Antoine Néel

Né à Moingt (Surizet) le 14 décembre 1892, fils de Jean Néel et de Catherine Néel.

Clairon au 4^e régiment de génie.

Gravement blessé le soir du 11 avril 1918 à Gournay-sur-Aronde⁵¹ (Oise) au nord de Compiègne près de Ressons-sur-Matz. Il est décédé le lendemain à l'ambulance du front. Inhumé dans le cimetière communal de Gournay-sur-Aronde ; exhumation le 15 février 1921. Re-inhumation au cimetière de Moingt le 27 mars 1922 (jour de Pâques).

[Néel Pierre, classe 1912, clairon au 4^e régiment du génie, mort pour la France à l'ambulance 5/8 Gournay-sur-Aronde (Aisne) le 11 avril 1918, suites de blessures, acte transcrit le 30 décembre 1919 à Moingt]⁵²

[brouillon d'une lettre adressée par le curé Breuil au curé de Gournay-sur-Aronde]

9 février 1922

Monsieur le curé,

Permettez à un confrère de vous demander un service.

Le 15 février à 7 heures du matin doit avoir lieu l'exhumation et transfert du soldat Néel Pierre Antoine, inhumé le 12 ou 13 avril 1918 dans le cimetière de votre paroisse. La famille, à son grand regret, ne peut pas aller assister à cette exhumation. Ne pourriez-vous pas la remplacer et faire tout ce qui serait bon de faire. La famille saura vous récompenser de votre peine et de la dépense que vous aurez cru bon de faire.

Vous nous feriez aussi le plus grand plaisir de nous donner quelques détails sur cette exhumation. Dans quel état se trouvait cette tombe ? Le corps de ce soldat a-t-il été bien sûrement reconnu ?

Ce soldat appartient à une des familles les plus chrétiennes de ma paroisse. Je l'aimais beaucoup car il était très aimable et très gentil, et un des jeunes gens les plus dévoués aux œuvres de jeunesse de ma paroisse.

Il a un autre de ses frères tombé au Grand-Rozay.

En attendant votre réponse, veuillez agréer, Monsieur le curé, avec l'assurance de ma reconnaissance, mes sentiments respectueux.

Jean-Louis Breuil
curé de Moingt

⁵⁰ Fiche du ministère de la Défense.

⁵¹ Gournay-sur-Aronde : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 813 h. en 1891

⁵² Fiche du ministère de la Défense.

28 - Joannès Benoît Néel

Né à Moingt (Surizet) le 8 juillet 1895 fils de Jean Néel et de Catherine Néel.

Clairon au 15^e régiment d'infanterie.

Tombé au champ d'honneur le 29 juillet 1918 à Grand-Rozoy⁵³ (Aisne), canton de Soissons, à 4 km d'Oulchy-le-Château.

Ramené au pays natal : re-inhumation à Moingt, le 16 avril (jour de Pâques) 1922.

[Néel Benoît Joannès, classe 1915, 2^e classe, 15^e régiment d'infanterie, mort à Grand-Rozoy (Aisne), tué à l'ennemi, acte transcrit le 5 août 1918 à Moingt]⁵⁴

Souvenez-vous dans vos Prières
DE

PIERRE-ANTOINE NÉEL
Glorieusement tombé au Champ d'Honneur, à Gournay-sur-Aronde
LE 11 AVRIL 1918
et décédé le même jour à l'ambulance
à l'âge de 25 ans.

Bienheureux ceux qui meurent dans la justice parce
que le royaume des cieux leur appartient.
(Evangile.)

Le soldat qui donne sa vie pour sauver ses frères,
pour protéger les foyers et les autels de la Patrie, est
un véritable martyr.
(S. FRANÇOIS DE SALES.)

BENOIT-JOANNÈS NÉEL
Glorieusement tombé au Champ d'Honneur, au Grand-Rozoy
LE 29 JUILLET 1918
à l'âge de 23 ans.

O vous que j'ai tant aimés, souvenez-vous que le
monde est un exil, la vie un passage, le ciel notre
Patrie. C'est là que Dieu m'appelle aujourd'hui, c'est là
que j'espère vous revoir un jour. (LACORDAIRE.)

Ne pleurez pas vos morts comme ceux qui n'ont pas
d'espérance. Ils revivent à jamais non seulement dans
la survivance de la Patrie et de la race, mais continuent
à servir le pays par les exemples qu'ils ont laissés.
(Cardinal AMETTE.)

MISÉRICORDIEUX JÉSUS DONNEZ-LEUR LE REPOS ÉTERNEL (7 ans et 7 quarant. d'ind.)

[double memento pour les frères Néel, dossier abbé Breuil]

⁵³ Rozoy (Grand) : village de l'Aisne, canton d'Oulchy-le-Château, arrondissement, arrondissement de Soissons, 384 h. en 1891.

⁵⁴ Fiche du ministère de la Défense.

29 - Jean-Baptiste Neyret

Né Moingt, lieu de Montagneux le 12 juillet 1890, fils de Claude Neyret et de Marie Palle.

Caporal fourrier au 16^e d'infanterie. En subsistance au 36^e d'artillerie à Moulins.

Décédé dans un hôpital à Moulins le 16 octobre 1918.

Inhumé à Moingt avec tous les honneurs militaires, le 21 octobre 1918.

[mort pour la France ; la fiche comportant des informations à caractère médical ne peut être communiquée]⁵⁵



Monsieur et Madame NEYRET ;
Madame et Monsieur MARCEL et leurs enfants ;
Madame et Monsieur MICHALON, leurs enfants et petits-
enfants ;
Madame et Monsieur POYET, leurs enfants et petits-enfants ;
Monsieur AIMÉ PALLE, ses enfants et petits-enfants ;
Madame veuve ANTOINE PALLE, ses enfants et petits-enfants ;
Madame et Monsieur POUILLON, leurs enfants et petits-enfants ;
Madame veuve ANTONIN PALLE, ses enfants et petits-enfants ;
Les familles NEYRET, MARCEL, PALLE, MICHALON,
POYET, POUILLON, LOMBARDIN, JACQUET, VULIN et
GARNIER

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils
viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Marius NEYRET,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, décédé le 4
Novembre 1918, dans sa 15^e année, muni des Sacrements de l'Église.

Ils vous prient de bien vouloir assister à ses funérailles qui auront
lieu le *Mercredi 6 Novembre 1918, à 9 heures 1/2 du matin.*

On se réunira au domicile mortuaire à Montagneux, à 9 heures
du matin, pour se rendre à l'église paroissiale de Moingt.

Ils rappellent à votre pieux souvenir

Monsieur Jean-Baptiste NEYRET,

Caporal-fourrier au 16^e d'Infanterie,

En subsistance au 36^e d'Artillerie à Moulins,

décédé le 16 octobre 1918, à Moulins, à l'âge de 28 ans, muni des
Sacrements de l'Église.

DE PROFUNDIS!

[dossier abbé Breuil]

⁵⁵ Fiche du ministère de la Défense.

30 - Barthélemy Noally

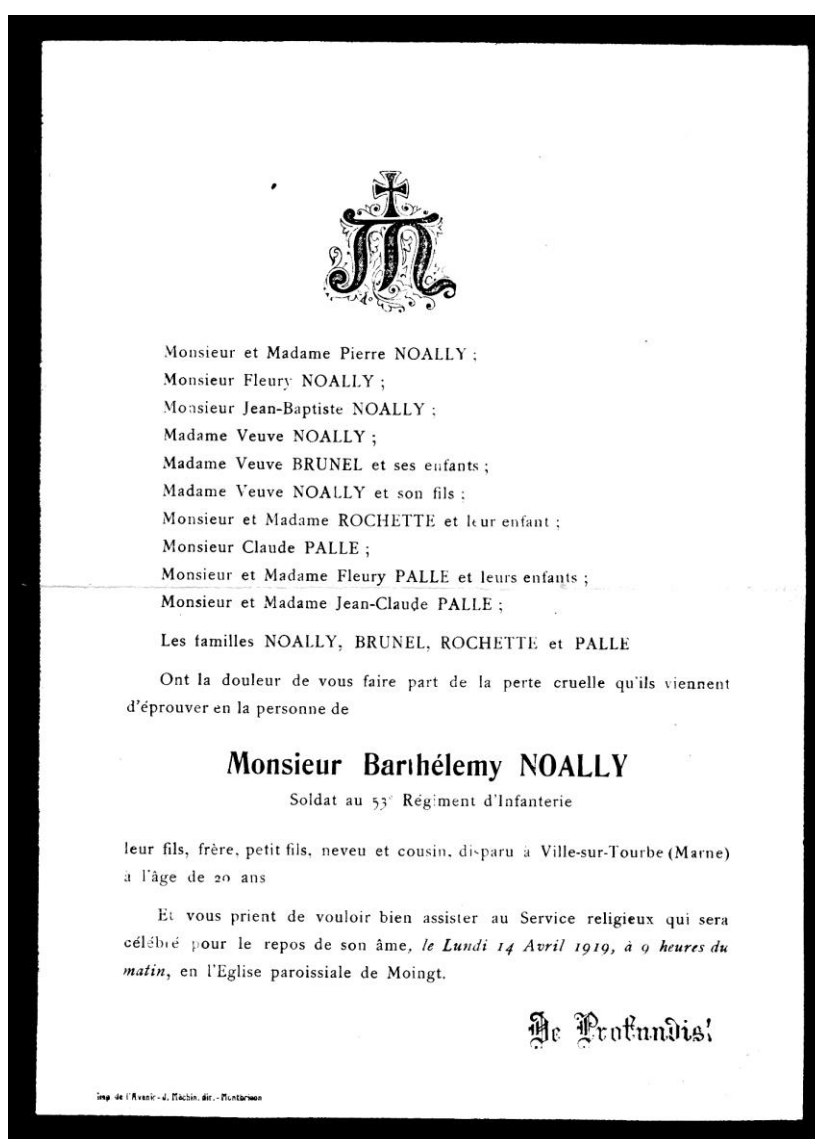
Né à Moingt (Montagneux) le 25 juillet 1896, fils de Pierre Noally et de Benoîte Palle.

Soldat au 53^e régiment d'infanterie.

Disparu le 12 juillet 1916 à Ville-sur-Tourbe⁵⁶, arrondissement de Sainte-Menehould (Marne) près de l'Argonne.

Service religieux pour le repos de son âme le lundi 14 avril 1919 à 9 h en l'église paroissiale de Moingt.

[Noally Barthélemy, classe 1916, mort pour la France le 11 juillet 1916 en avant de Ville-sur-Tourbe (Marne), tué à l'ennemi, jugement rendu le 15 octobre 1921 par le tribunal de Montbrison, transcrit le 12 décembre 1921 à Moingt]⁵⁷



[dossier abbé Breuil]

⁵⁶ Ville-sur-Tourbe : chef-lieu de canton de la Marne, arrondissement de Sainte-Menehould, 541 h. en 1891.

⁵⁷ Fiche du ministère de la Défense.

31 - Antoine Rechat

Né à Moingt le 22 décembre 1894, fils de Jean-Baptiste Rochat et de Marie Moulager.

[Rechat Antoine, classe 1914, 401^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 18 décembre 1916 à Hardaumont devant Damloup⁵⁸ (Meuse), tué à l'ennemi; acte transcrit le 27 mai 1919 à Moingt]⁵⁹

32 - Emile Rousset

Elevé à Moingt dans la famille Rondel-Rousset.

[Rousset Emile, né le 16 novembre 1883 à Paris (15^e), classe 1903, 92^e régiment d'infanterie coloniale, mort pour la France le 26 février 1917 à Monastir (Serbie), tué à l'ennemi, acte transcrit le 22 mai 1917 à Moingt]⁶⁰

33 - Antoine Thinet

Né le ... à Saint-Romain-le-Puy (?), fils de Michel Thinet et de Marguerite Ladret. Marié en 1913 avec Claudine Patural de Moingt.

[Thinet Antoine François, né le 18 janvier 1893 à Saint-Romain-le-Puy, classe 1913, soldat au 53^e régiment d'infanterie coloniale, mort pour la France le 17 avril 1917 près de Ailles⁶¹ (Aisne), tué à l'ennemi, acte transcrit le 20 septembre 1917 à Saint-Romain-le-Puy]⁶²

34 - Jean-Germain Thinet

Né à Moingt le 23 novembre 1894, fils de Claude Thinet et de Catherine Passel, propriétaire au bourg de Moingt.

Classe 1914 ; départ le 9 avril 1914 pour le 38^e d'infanterie à Saint-Etienne (Loire).

Campagnes et combats : batailles de Lorraine ; combat à Ancerville le 14 août 1914 ; combat à Hattigny le 19 août ; combat à Bruderhof le 20 août, combat à Baccarat le 24 et le 25 août.

Tombé le 25 août 1914 à Baccarat (Meurthe-et-Moselle).

Enterré quelques jours après sa mort par les Allemands il fut de nouveau exhumé en décembre 1914 par les soins de M. Husson habitant Baccarat qui avertit la famille. Sa sœur put donc aller l'identifier elle-même et le faire transporter au cimetière de la ville de Baccarat où il repose en attendant d'être ramené dans le caveau de sa famille à Moingt.

⁵⁸ Damloup : commune de la Meuse, canton d'Etain, arrondissement de Verdun, 286 h. en 1891.

⁵⁹ Fiche du ministère de la Défense.

⁶⁰ Fiche du ministère de la Défense.

⁶¹ Ailles : commune de l'Aisne, canton de Craonne, arrondissement de Laon, 178 h. en 1891.

⁶² Fiche du ministère de la Défense.

[Thinet Germain, né le 22 novembre 1894 à Moingt, classe 1914, 2^e classe au 38^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 25 août 1914 à Baccarat (Meurthe-et-Moselle, tué à l'ennemi ; jugement rendu le 5 août 1919 à Montbrison, transcrit le 30 juin 1919 à Moingt)⁶³

Avis de décès

Monsieur et Madame Claude THINET,
Monsieur et Madame Jean JUQUEL,
Mademoiselle Marguerite THINET,
Messieurs Joannès et Claudius THINET,
Les familles GUERIN et PASSEL,
ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Monsieur Germain THINET
Soldat au 38^e rég. d'infanterie

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin, mort pour la France, le 25 août 1914, dans sa 20^e année.

Ils vous prient de leur faire l'honneur d'assister au service funèbre qui sera célébré pour le repos de son âme, le lundi 25 janvier 1915, à 9 h et demie précises du matin, en l'église paroissiale de Moingt.

Il ne sera pas envoyé de lettres de faire-part, le présent avis en tenant lieu.

[*Journal de Montbrison* du 23 janvier 1915]

[note supplémentaire]

Combats de Baccarat

Comme beaucoup des nôtres ont combattu à Baccarat où est tombé Germain Thinet, disons un mot de ces combats du 24 au 25 août 1914.

Ces combats consécutifs à la retraite de Sarrebourg furent soutenus exclusivement par les troupes du XIII^e corps, principalement par les 38^e et 86^e régiments d'infanterie. Le 38^e, à Saint-Etienne, et le 86^e, au Puy, étaient des régiments recrutés surtout dans notre région.

Le 24 août, nos régiments en retraite arrivent à Baccarat ; ils ont reçu l'ordre de défendre le passage de la Meurthe. Mais Baccarat est bombardé. Nos régiments reçoivent l'ordre de se replier ; et, vers les 5 heures du soir, les avant-gardes badoises entrent dans la ville.

Le 25 au matin, nos régiments reçoivent l'ordre de faire volte-face, de reprendre Baccarat. Il est 11 heures du matin, le 86^e marche en tête ; il s'engage sur le pont en colonne massive ; alors les canons et mitrailleuses allemands ouvrent un feu terrible, et bientôt il ne reste plus sur le pont que des morts et des blessés.

Le 38^e, déployé sur le plateau de la Rappe, entre en action pour protéger la retraite du 86^e. Ce régiment aurait probablement résisté à une attaque de front, mais il est tourné sur la gauche par un régiment badois qui a traversé la Meurthe en aval. Il se replie alors en combattant sur la forêt de la Rappe, essuyant de grandes pertes.

⁶³ Fiche du ministère de la Défense.

Les morts avaient été enterrés sommairement là où ils étaient tombés. Quelques semaines plus tard, les Allemands s'étant repliés, l'abbé Colle curé de Menil et M. Husson de Baccarat, malgré des arrêtés militaires et préfectoraux entreprennent la recherche et les identifications des soldats français. Toutes les tombes communes et isolées et éparses sur le plateau de la Rappe sont relevées ; les morts identifiés et les familles avisées. C'est alors que Mlle Thinet est allée reconnaître son frère.

La plupart des morts du 38^e et 86^e reposent maintenant dans le cimetière de la Rappe, agrandi et béni solennellement le 24 août 1919.

Pour plus de détails, voir le discours prononcé à cette occasion par M. Michaut, maire de Baccarat. Dans ce discours, nous relevons des détails navrants. Il est dit : "Si les pertes du 38^e en morts ont été aussi élevées c'est que beaucoup de blessés ont été achevés à coups de crosse de fusil par les barbares. Ceux qui ont fait les exhumations pourraient le dire... Après cela, allez donc, Pacifistes, prêcher au nom de la fraternité des peuples, l'oubli des atrocités boches..."

Ce travail d'exhumation et d'identification s'est continué non seulement à Baccarat mais aussi dans toute la région des Vosges : Menil, Sainte-Barbe, Saint-Benoît, Bazien, Nossoncourt, Doncières, Xafféwillers où est tombé notre sous-lieutenant Louis Rouvel, le 9 septembre 1914.

35 - Caporal Jean-Marie Thiollière

Né à Moingt le 27 juillet 1891, fils de Jean Thiollière et de Marie Peyrat.

Soldat au 16^e régiment d'infanterie ; non encore libéré à la déclaration de la guerre.

Tombé au champ d'honneur le 20 août 191 sur le plateau Schneckebush près Sarrebourg. La matinée fut marquée par un bombardement intense de l'artillerie ennemie. Le caporal Thiollière fut atteint et mis en pièces par un obus de gros calibre (témoignage de C. Néel qui était au même régiment).

Dans le *Mémorial* du 6 mai 1922, nous lisons :

"**Décoration posthume** : le caporal Thiollière Jean-Marie du 16^e régiment d'infanterie, tué à Sarrebourg en se portant vaillamment à l'attaque, titulaire de la croix de guerre, vient d'être décoré de la médaille militaire à titre posthume. Thiollière, dont la famille habite Moingt était métallurgiste."

[Thiollière Jean-Marie, classe 1911, mort pour la France le 20 août 1914 à Sarrebourg (Lorraine), tué à l'ennemi, acte transcrit le 4 septembre 1913 à Moingt]⁶⁴

36 - Etienne Vachez

Né à Moingt le 12 juillet 1887, fils de François Vachez et d'Antoinette Faverjon.

[Classe 1907, 2^e classe au 6^e régiment d'infanterie colonial, mort pour la France le 27 septembre 1914 à Loupmont⁶⁵ (Meuse) de blessure de guerre ; jugement rendu le 8 décembre 1916 à Montbrison, transcrit le 21 janvier 1917 à Moingt]⁶⁶

⁶⁴ Fiche du ministère de la Défense.

37 - Gustin-Augustin Vilvert

Né à Moingt le 29 mai 1886, fils d'Antoine Vilvert et de Benoîte Pugnet, propriétaire au lieu de Saillant.

[Vilvert Justin, classe 1906, soldat de 2^e classe au 193^e régiment d'infanterie, mort pour la France le 9 mai 1915 à Neuville-Saint-Vaast⁶⁷ (Pas-de-Calais)) tué à l'ennemi, jugement rendu à Montbrison le 8 octobre 1921, transcrit le 12 décembre 1921 à Moingt]⁶⁸

*

* *

Autres soldats de Moingt ayant fait la guerre de 1914-1918

[Il s'agit de fiches de renseignements que l'abbé Breuil avait adressées aux familles en février 1919 ; seules quelques-unes lui ont été retournées après avoir été laborieusement complétées par les intéressés (texte en italique) ; nous les transcrivons avec l'orthographe d'origine]

Moingt pendant la guerre

Nos soldats

Fiche à remplir

On est prié de nous donner des détails, le plus possible

Nom et prénom :

Faverjon Claudius Louis,

né à Mornand le 10 décembre 1897, fils de Faverjon Victor et de Marie Lyonnet, propriétaires à Moingt, route de Saint-Anthème.

Quelle classe ? *Classe 1917.*

Quel régiment ? *Appelé sous les drapeaux le 26 août 1916. Rejoint le 36^e régiment d'artillerie de campagne ; versé dans un régiment de formation le 21 mai 1917 pour le départ des zones de combats qui était le 263^e régiment d'artillerie de campagne.*

Campagnes, combats, batailles :

Le début, c'est-à-dire le baptême du feu a été la campagne de Belgique, la traversée de l'Yser qui avec nos amis les Anglais assurait le secteur avec nous, c'est-à-dire la 162^e division, avons persisté à maintenir nos positions, malgré la poussée de formidables attaques ennemies, qui depuis lors de ces attaques l'Yser a rester jusqu'à la fin des hostilités en possession de nous et de nos alliés. Le secteur susdit tenu par la 162^e division était Merkem du 17 juin 1917 au 15 novembre 1917 date où suis je été évacué comme malade faute deûe à l'intempérie du climat.

⁶⁵ Loupmont : commune de la Meuse, canton de Saint-Mihiel, arrondissement de Commercy, 466 h. en 1891.

⁶⁶ Fiche du ministère de la Défense.

⁶⁷ Neuville-Saint-Vaast : commune du Pas-de-Calais, canton de Vimy, arrondissement d'Arras, 1 255 h. en 1891.

⁶⁸ Fiche du ministère de la Défense.

Pendant cette intervalle le régiment est descendu par étapes tout en prenant dans son parcours du repos, dans le secteur de l'Aisne qui se trouvait à gauche de Bergau-bac et à droite de Pontavert⁶⁹ qui pendant cette intervalle les boches voulant déclancher leur formidable percée on deue après le (?) d'une étendue formidable de front, toutes la percée dans notre secteur, qui après un bombardement intense à obus axphixiant suivie dans l'instant d'attaque d'un tir d'arrosage, y avons malgré les souffrances pas éssiter un seul instant a déclancher notre formidable barrière de fer, qui malgré l'assurance de leur réussite, ont deues restées terrés dans leur trou.

Ce secteur a été assurés par une division du 9 février au 17 mai 1918 dont passant batterie de soutiens, nous avons deue nous transportés vigoureusement par de longue étapes au devant de notre adversaire qui pénétrant rapidement dans notre nation il avait brisés et s'était emparrés des forces anglaises qui étaient devant eux ; après l'acalmie de ce secteur nous avons deue céder le secteur et de ce fait, à nouveau par étapes de quelques kilom[ètres] nous avons pris du repos tout en restant batterie d'alerte.

Ensuite après quelques jours de tranquillités des zones les Allemands attaqués sur la face de Villars-Cotterets [Villers-Cotterêts] qui a nouveau n'étant cantonnés pas très loin de ce lieu, avons été les premiers à protéger le retrait mais en vue des forces avons été obligés de céder quelques kilom. qui en revanche à nouveau à notre tour après la tenu d'un [de] ces secteur périlleux, avons participées les premiers à faire pour les grandes attaques brisées les ailes dont nous étions pour ainsi dire encerclés.

Dernièrement le secteur des Vosges, secteur de repot avec accalmie complète.

Blessure ou intoxication (Quel jour ? En quel lieu ? Quelle ambulance ou quel hôpital ?) :

Malade 19 novembre 1917, arrivée ambulance Rousbruge, hôpital Paris-Plage (Pas-de-Calais).

Coup de pied de cheval le 9 décembre 1918, ambulance Saverne, hôpital St-Nicolas, hôpital Lyon intérieur.

Quel grade ? *Canonniér de 1^{re} classe.*

Quelle citation ou décoration ? ...

Après l'armistice qu'a-t-on fait ? *Nous avons défilées dans Colmar avec l'enthousiasme des civils et ensuite troupe d'occupation.*

*

* *

Moingt pendant la guerre

Nos soldats

Fiche à remplir

On est prié de nous donner des détails, le plus possible

Nom et prénom :

Faverjon Joannès Marius Vincent, né à Moingt le 22 janvier 1895, fils d'Augustin Faverjon et d'Antonia Louise Griot, propriétaires au bourg de Moingt.

⁶⁹ Pontavert : village de l'Aisne, canton de Neufchâtel, arrondissement de Laon, 437 h. en 1891

Quelle classe ? 1915

Quel régiment ? Quelle garnison ? Campagnes, combats, batailles :

Parti, par appel anticipé, le 17 décembre 1914, rejoignant le 55^e régiment d'infanterie à Pont-Saint-Esprit (Gard), arrivé au corps le 18 décembre 1915. Elève officier (stage à Draguignan) puis peloton des élèves caporaux, à Pont-Saint-Esprit.

Garnison à Bourg-Saint-Andéol du 1^{er} février 1915 au 1^{er} mai 1915, où comme soldat de 1^{re} classe, il fait l'instruction de la classe 1916

Part en renfort pour le 149^e de ligne (front) vers le 5 ou 6 mai où de suite, les combats de Notre-Dame-de-Lorette, d'Albain-Saint-Nazaire, Souchez⁷⁰ le font engager (ainsi que tout le 21^e corps d'armée auquel il appartient) ; c'est ainsi qu'il participe :

- aux attaques générales d'Artois du 9 au 29 mai, à la prise du pont de Buval (17 juin), aux combats locaux, et prises de tranchées du Bois des Boches, Bois carré et Bois 6 (Château de Noulette) (juillet et août),

- à l'offensive générale du 25 septembre (côte 140, Vimy, et prise du bois en Hâche)...

Repos de la division jusqu'à la Toussaint, de toute la division.

- En 1916, montée à Verdun (27 février) où il se trouve sous la poussée boche de Verdun :

1°/ la 1^{re} fois, au fort de Douaumont, Hardemont, Bois de la Caillette où 8 jours de combats nous mettent hors de combat.

2°/ la 2^e fois, vers le 1^{er} avril où le 149^e s'empare du village de Vaux (9 avril et du Ravin de la Mort.

Une relève nous emmène en Champagne (où nous occupons un secteur de repos, Butte du Mesnil).

Une 2^e relève nous envoie vers le 15 août à l'offensive de la Somme, où le 149^e prend successivement le village de Soyézécourt [Soyécourt ?]⁷¹, le Bois Etoile (28 juillet et 4 septembre), Driécourt [Driencourt ?]⁷² (le 17 septembre) et Ablaincourt⁷³ (7 novembre).

Nouvelle relève qui nous envoie au repos dans le Doubs où nous fortifions la frontière suisse.

L'offensive Nivelle, du printemps 1917, nous envoie dans l'Aisne (Chemin des Dames) où nous nous retrouvons encore, dans l'offensive Maistre (23 octobre 1917) où nous prenons la Malmaison et le Bois de Belle-Croix (obtention, après ce fait d'arme, de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre).

Repos nouveau sur la frontière suisse puis formation d'armée d'offensive, dès printemps 1918 à Compiègne.

L'offensive allemande du 27 mai nous jette directement dans la mêlée, retraite de Pismes, Braisnes⁷⁴, Coucy-le-Château⁷⁵, Château-Thierry.

Court repos... et à Tahure, juillet 1918... l'offensive du 15 juillet nous fait subir un nouveau choc (évacué le 18 juillet par les gaz) ce qui met fin à ma carrière de combattant. A ce moment-là le 149^e qui a à l'heure actuelle la fourragère rouge se voit donner la fourragère jaune et verte.

Blessure ou intoxication. Quel jour ? En quel lieu ? Quelle ambulance ou quel hôpital ?

Pieds gelés Bois en Hache, en décembre 1915 (soigné à Amiens, hôpital 103).

2°/ Léger éclat d'obus à la main le 28 octobre 1917, infirmerie régimentaire.

3°/ Intoxication par hypérite le 28 juillet 1918 ; soigné à Uriage-les-Bains (Isère)

Quel grade ? Caporal

Quelle citation ou décoration ?

1°/ Ordre de la Division.

2°/ Ordre de l'infanterie divisionnaire

(textes en souffrance que je vais réclamer).

⁷⁰ Souchez : village du Pas-de-Calais, canton de Vimy, arrondissement d'Arras, 1 121 h. en 1891.

⁷¹ Soyécourt : village de la Somme, canton de Chaulnes, arrondissement de Péronne, 370 h. en 1891.

⁷² Driencourt village de la Somme, canton de Roisel, arrondissement de Péronne, 261 h. en 1891.

⁷³ Ablaincourt : village de la Somme, canton de Chaulnes, arrondissement de Péronne, 327 h. en 1891.

⁷⁴ Braisnes : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 89 h. en 1891.

⁷⁵ Coucy-le-Château : chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Laon, 712 h. en 1891.

3^e/ Ordre du Régiment (inf. divisionnaire) :

Caporal, chef de ½ section pendant l'offensive allemande du 15 juillet, gradé d'un remarquable sang-froid, a donné sans cesse le plus bel exemple de tranquille confiance et de courage pendant la période du 15 au 25 ; au 28 juillet 1918 a été intoxiqué par les gaz hypérite, peu après. Deux blessures et deux citations antérieures.

Après l'armistice qu'a-t-on fait ?

Passé après convalescence au dépôt puis à la rééducation, de la 13^e régiment (le 27 novembre). Passé par mutation au 16^e d'infanterie à Montbrison le 15 janvier 1919, employé comme secrétaire.

*

* *

Moingt pendant la guerre

Nos soldats

Fiche à remplir

On est prié de nous donner des détails, le plus possible

Nom et prénom :

Faverjon Victor, époux de Maria Lyonnet, propriétaire à Moingt, route de Saint-Anthème.

Quelle classe ? 1891.

Quel régiment ? *loi trois années d'active* au 86^e régiment d'infanterie le Puy (Haute-Loire).

Quelle garnison ?

Campagnes, combats, batailles :

Mobilisé à Montbrison le 3 mars 1915 au 103^e régiment d'infanterie de réserve territoriale. Parti le 28 mars 1915, camp retranché de Paris.

Versé au 295^e régiment d'infanterie de réserve territoriale le 19 juin 1915, date de départ des camps retranchés de Paris pour les zones de combats.

Combat de Lassigny⁷⁶, Bois-des-loges, Montigny⁷⁷ au 10 juin 1916.

Blessure ou intoxication. Quel jour ? En quel lieu ? Quelle ambulance ou quel hôpital ?

Quel grade ? ...

Quelle citation ou décoration ? ...

Renvoyé dans ses foyers, quelle date ? 7 novembre 1916, réformé temporaire (surdité) ; renvoyé définitivement le 24 octobre 1917.

*

* *

⁷⁶ Lassigny : village de l'Oise, canton de Roye-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 902 h. en 1891.

⁷⁷ Montigny : village de l'Oise, canton de Maignelay, arrondissement de Clermont, 838 h. en 1891.

Moingt pendant la guerre

Nos soldats

Fiche à remplir

On est prié de nous donner des détails, le plus possible

Nom et prénom :

Dumas Jean Pierre Louis dit Marius né à Moingt le 12 mars 1897 fils de Dumas Pétrus et de Marie Orlu, propriétaires et boulangers au bourg de Moingt.

Quelle classe ? 1917

Quel régiment ? Quelle garnison ? *Incorporé service armé le 9 janvier 1916 au 115 régiment d'artillerie lourde à Nîmes (Gard).*

Campagnes, combats, batailles : Partis au front le 10 janvier 1917, nous avons débarqué en Champagne à Esternay⁷⁸ et envoyés en position le 14 janvier, à droite de Reims ; 6 jours après nous étions à l'attaque de Maison-Champagne et nous sommes restés dans ce secteur jusqu'à fin février ; de là nous sommes partis dans l'Aisne, en face du Chemin des Dames et avons [participé à] la grande offensive du mois d'avril 1917 qui a malheureusement échoué, restés au secteur jusqu'au 15 mai ; puis envoyé au repos 15 jours à Ay près d'Eprenay⁷⁹ ; au mois de juillet nous étions à Verdun et nous avons pris [part à] l'attaque des côtes 304, 344, tenu le secteur jusqu'à décembre 1917.

Janvier 1918 à juin 1918, secteur de Berry-au-Bac⁸⁰ ; juin 1918 - août 1918 : attaque de Champagne, soutenu attaque boche du 14 juillet et fait de l'avant jusqu'à Vouziers ; août 1918 à l'armistice, secteur d'Alsace (coin très tranquille).

Blessure ou intoxication : *intoxication par les gaz le 21 mars 1918 (secteur de Berry-au-Bac).*

Quel grade ? *Maréchal des logis.*

Quelle citation ou décoration ? *Citation à l'ordre du régiment (croix de guerre).*

Après l'armistice qu'a-t-on fait ? Envoyés en occupation [aux] environs de Mulhouse où nous sommes restés 1 mois puis par étapes avons rejoint Strasbourg et sommes restés 25 jours dans un village à 5 km de la ville.

*

* *

Moingt pendant la guerre

Nos soldats

Fiche à remplir

On est prié de nous donner des détails, le plus possible

Nom et prénom :

Dumas Adrien André, né à Moingt le 23 août 1898, fils de Dumas Pétrus et de Marie Orlu, propriétaires et boulangers au bourg de Moingt.

Quelle classe ? 1918

Départ, quelle date ? *2 mai 1917*

⁷⁸ Esternay : chef-lieu de canton de la Marne, arrondissement d'Eprenay, 1 748 h. en 1891.

⁷⁹ Eprenay : chef-lieu d'arrondissement de la Marne, 18 361 h. en 1891.

⁸⁰ Berry-au-Bac : village de l'Aisne, canton de Neufchâtel, arrondissement de Laon, 778 h. en 1891.

Quel régiment ? *99^e d'infanterie*

Quelle garnison ? *Vienne.*

Campagnes, combats : *Reims, Alsace, Ardennes. Il a pris part à la dernière et grande offensive où il fut blessé.*

Blessure ou intoxication : *deux blessures, l'une au bras et l'autre à la main. Il fut évacué à l'hôpital 80 au Puy. Blessures non graves.*

Quel grade ? *2^e classe.*

Après l'armistice qu'a-t-on fait ? A la signature de l'armistice il était encore à l'hôpital. Après un mois d'hôpital et une permission de convalescence de 20 jours, il fut envoyé au 30^e infanterie 2^e compagnie de manœuvre à Valréas (Vaucluse) où il est encore en février 1919.

Deuxième partie

Le 16^e régiment d'infanterie dans la guerre

Notes et documents pour une notice ⁸¹

Le 16^e Régiment d'infanterie

Dans ce régiment était un bon nombre des nôtres :

le lieutenant Gay, 7^e compagnie
L'adjudant Berger Marius, 3^e compagnie
Arthaud Jean
Dupré Jean, 7^e comp.
Néel Joannès 5^e comp.
Solle Claude 6^e comp.
Thiollière Benoît, 8^e comp.
Epinat Jean,
Dumay François, prisonnier le 17 sept. Dreslincourt ?

Mobilisation et départ

Mobilisation et départ : 2 au 6 août [1914]

Le 2 août, dimanche, le 16^e Régiment d'infanterie se rassemble et se mobilise à Montbrison, siège de son dépôt. Le lundi matin, 3 août, plus de 800 soldats arrivent à Moingt et sont logés un peu partout. A la cure, j'ai le commandant Louis Hertz, officier très aimable, intelligent et plein de cœur. Pendant 3 jours, quelle animation ! quelle fièvre !... On sait qu'on aura à faire à un ennemi puissant. Cependant l'enthousiasme étouffe les inquiétudes... et les propos mêmes veulent rester légers et insouciant. Pendant 3 jours, c'est, dans mon presbytère, un va-et-vient continuel d'officiers venant conférer avec le commandant et prendre ses ordres. J'eus l'occasion de voir, de causer et de trinquer avec 3 capitaines dont j'ai oublié les noms, mais qui certainement étaient des hommes très distingués... Et l'ordonnance du commandant quel loustic aimable...

Le mercredi soir, à la tombée de la nuit, un orage épouvantable éclate sur la région. Le ciel semble vouloir s'associer au branle-bas de la terre. Sur ces entrefaites le commandant arrive ; on se met à table. Le commandant a l'air soucieux et très impressionné. Je lui demande ce qui se passe. Il me répond : *J'arrive de Montbrison... nous partons demain à 12 heures. Les nouvelles ne sont pas rassurantes. Les Allemands viennent par la Belgique. Nous pensions aller du côté de Belfort ; probablement nous irons bien plus loin. Où ? Je l'ignore. Le colonel nous a dit de prendre des vivres pour 9 jours.* Je lui dis : *Si les Allemands n'ont pas osé se heurter contre nos*

⁸¹ L'abbé Breuil a incorporé dans ses notes sur le 16^e régiment d'infanterie de nombreux renseignements tirés d'un opuscule publié en 1919 : *Le 16^e régiment d'infanterie, historique du Régiment pendant la guerre de 1914-1918*, imp. militaire J.-L. Serre, Montbrison (sans indication d'auteur).

fortifications de l'Est, c'est déjà un bon point ! Il me répond : L'artillerie allemande est bien [plus] forte qu'on ne croit, bien plus forte que la nôtre ; elle est terrible, il n'y a de fortifications qui puissent résister longtemps à cette artillerie... Il avait raison, on l'a bien vu par la suite.

Le commandant avait de plus un pressentiment de sa fin prochaine (il est tombé à Sarrebourg le 20 août). Il me parle avec attendrissement de sa famille, il veut me confier son portefeuille et me demande de prier pour lui.

Le lendemain, 6 août, c'est le jour du départ. Le commandant a consigné tous les cafés, car il ne veut pas emmener, dit-il, des hommes ivres. Les derniers préparatifs, les adieux, se font rapidement, sans bruit, avec une émotion contenue. A la gare les trains sont prêts, on enguirlande les wagons de fleurs... A 11 heures, tous les soldats équipés sont sur les rangs ; toute la population est sur la route pour leur faire escorte. Le cheval du commandant est à la porte de la cure. A ce moment, on vient me dire qu'on m'attend à l'église pour baptiser un enfant de Louis Robert boulanger qui vient d'être mobilisé, mais qui avant de partir veut faire baptiser son enfant. Je dis donc adieu au commandant, et, à mon grand regret, je ne peux aller jusqu'à la gare. Mais, à midi, à 1 heure et 3 heures, nous voyons défiler les 3 trains qui emportent nos soldats à la frontière.



(Le Montbrisonnais du 8 août 1914 : la guerre est déclarée)

Campagne de Lorraine : 7 août au 9 septembre 1914

Le lendemain soir, vendredi 7 août le Régiment arrive à Harol⁸² (Vosges) où l'on cantonne pendant 3 jours pour compléter l'organisation et vérifier le matériel.

Le 10 août, lundi, le mouvement en avant commence. Cette étape fut dure, car l'entraînement faisait défaut... mais le lendemain les fatigues de la veille [étaient oubliées]. On part avec entrain... C'est alors qu'on entend au loin les premières canonnades... Minutes d'émotions vite comprimées. L'itinéraire se poursuit par Thaon-les Vosges⁸³, Rambervillers⁸⁴, on pénètre en Meurthe-et-Moselle et, le 13 août, on arrive à Baccarat⁸⁵.

Le 14 août, vendredi, entre Baccarat et Cirey⁸⁶, on traverse le village de Parux⁸⁷ incendié par les Allemands en retraite, aucune maison n'est debout, les cendres fument encore... les habitants ont disparu. Le soir, sous une pluie d'orage, on pénètre dans Cirey.

⁸² Harol : bourg du canton de Dompierre, arrondissement de Mirecourt chef-lieu de canton dans l'arrondissement d'Epinal (1 003 h. en 1891).

⁸³ Thaon-les-Vosges, localité du canton de Châtel, arrondissement d'Epinal dans les Vosges, 3 633 h. en 1891.

⁸⁴ Rambervillers : chef-lieu de canton dans l'arrondissement d'Epinal dans les Vosges, 5 735 h. en 1891.

⁸⁵ Baccarat : chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Lunéville en Meurthe-et-Moselle, 5 723 h. en 1891.

⁸⁶ Cirey : chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Lunéville en Meurthe-et-Moselle, 2 268 h. en 1891.

⁸⁷ Parux : village du canton de Cirey, dans l'arrondissement de Lunéville en Meurthe-et-Moselle, 282 h. en 1891.

Le 16 août, le Régiment franchit la frontière près de Bertrambois⁸⁸ et pénètre en Lorraine annexée, où il va bientôt recevoir le baptême du feu. Les habitants timides, inquiets, encore apeurés par les Allemands leurs maîtres d'hier, font à nos soldats un assez bon accueil. La nuit du 16 est passée aux métairies de Saint-Quirin.

Le 17 août, escarmouches d'avant-garde avec la 2^e compagnie : quelques blessés. Le soir on cantonne à Voyer.

Le 18 août, les symptômes de la bataille proche s'accroissent : on se bat autour de Sarrebourg ; on aperçoit la ville où, de temps à autre, tombent de gros obus. Le soir on cantonne sur le plateau de Schneckenbusch-Buderdorf. C'est moins un repos qu'un stationnement d'attente.

Le 19 août, tout annonce l'engagement. Des patrouilles envoyées vers Bühl se heurtent à des postes ennemis : on se bat sur la droite, dans les forêts d'Abreschwiler, on se bat sur la gauche, dans Sarrebourg et les environs. Mais le 16^e n'est pas encore engagé. Cependant, vers la fin de la matinée, de gros obus allemands commencent à tomber sur les positions occupées par le 16^e régiment. Ces obus de 150 et 210 sont très impressionnants mais nos soldats font bonne contenance. Les pertes sont d'ailleurs légères. Et, à la nuit tombante, le feu de l'artillerie diminue d'intensité et finalement s'éteint. On couche sur place, le ventre creux, car le ravitaillement n'arrive pas.

Le 20 août : combat de Schneckenbusch.

Le 16^e Régiment a reçu l'ordre de tenir sur le plateau de Schneckenbusch-Buderdorf et même d'y attirer l'ennemi. Toute la matinée est marquée par de violentes actions d'artillerie. Le 77 allemand vient compléter l'orchestre de 105, 150 et 210...

Bientôt après les colonnes d'infanterie allemande apparaissent. Vers les 2 heures, le combat prélude par des tirs nourris de mitrailleuses. Vers 3 h ½ la bataille bat son plein. Le 16^e Régiment fait preuve d'héroïsme, se maintient, et finalement reste maître du champ de bataille mais cette rude affaire lui a causé de grandes pertes : 10 officiers, 11 sous-officiers, 196 soldats sont tombés. C'est là que tombèrent le commandant Hertz et capitaine Parizot [Parisot]. C'est là aussi que serait tombé Benoît Thiollière de Moingt.

La retraite - Le lendemain 21 août, sur des ordres reçus, la retraite commence. On se replie sur les positions de Züffel, de Lorquin et du bois de la Ninière. La 6^e compagnie, sous les ordres du lieutenant Calley est laissée en arrière-garde. Elle est attaquée, au nord de Lorquin, et combat jusqu'à ce qu'elle ait perdu son chef et les ¾ de son effectif ; le reste est cerné et obligé de se rendre. C'est là, croyons-nous que l'adjudant Marius Berger fut blessé et fait prisonnier.

Les autres compagnies, sans être inquiétées, continuent la retraite par Hattigny, Frémonville⁸⁹, Harbouey⁹⁰, Montigny⁹¹, Glonville⁹², Ménarmont⁹³, Xafféwillers⁹⁴.

Le 24 août, on s'arrête, on entreprend la construction de tranchées devant Xafféwillers. L'ennemi ne se montre pas.

Le 25 août, on essaie, mais en vain, de déloger l'ennemi de Saint-Pierremont.

Le 26 août, on aide le 121^e Infanterie à reprendre Saint-Maurice-sur-Mortagne.

⁸⁸ Bertrambois : village du canton de Cirey, dans l'arrondissement de Lunéville en Meurthe-et-Moselle, 872 h. en 1891.

⁸⁹ Frémonville : village de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Lunéville, canton de Blâmont, 411 h. en 1891.

⁹⁰ Harbouey : village de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Lunéville, canton de Blâmont, 615 h. en 1891.

⁹¹ Montigny-sur-chiers : village de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey, canton de Longuyon, 571 h. en 1891.

⁹² Glonville : village de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Lunéville, canton de Baccarat, 601 h. en 1891.

⁹³ Ménarmont : village des Vosges, arrondissement d'Épinal, canton de Rambervillers, 188 h. en 1891.

⁹⁴ Xafféwillers : village des Vosges, arrondissement d'Épinal, canton de Rambervillers, 403 h. en 1891.

⁹⁵ Saint-Maurice-sur-Mortagne : village des Vosges, arrondissement d'Épinal, canton de Rambervillers, 251 h. en 1891.

[Les nouvelles données par la presse locale ne correspondent pas vraiment à la situation...]

Les opérations du 16^e

Nos troupes continuant leur marche en avant ont occupé la région de Réchicourt jusqu'à Sainte-Marie-aux-Mines et ont enlevé Sainte-Marie-aux-Mines.

Les troupes qui ont occupé le Donon avant-hier se sont portées en avant de la vallée de Schirmeck et ont fait mille prisonniers. Nous avons pris des canons de gros calibre et de campagne et des caissons. Dans la région de Blamont-Cirey nous avons enlevé le convoi d'une division de cavalerie allemande comprenant 19 camions-autos. Le moral des troupes françaises est excellent et nos officiers ont la plus grande peine à retenir leurs hommes.

[*Le Montbrisonnais* du 22 août 1914]

Xafféwillers

Les 27, 28 et 29 août, le 16^e Régiment attaque Xafféwillers à quatre reprises, de jour ou de nuit et s'en empare deux fois. La dernière attaque fut terrible, elle eut lieu pendant la nuit du 28-29 au milieu de la plus profonde obscurité et sous une pluie d'orage. L'ennemi est surpris en désordre dans le village...

Mais ces engagements répétés ont affaibli les effectifs, malgré un renfort de 800 hommes arrivés dans la matinée du 28 août. Il n'y a plus que 1 450 hommes valides. Dans la matinée du 29 août les lieutenants Leduc, Jay et Gignoux se retrouvent dans les rues de Xafféwillers ; il n'y a plus ni chef de bataillon ni capitaine. En l'absence d'officiers d'un grade supérieur, le lieutenant Leduc prend le commandement, entreprend l'organisation défensive de la position conquise... mais survient l'ordre de la retraite.

Le 29 août, au soir, le 16^e Régiment est mis à l'arrière à Hardancourt⁹⁶ pour se reformer.



(*Le Montbrisonnais* du 5 septembre 1914)

⁹⁶ Hardancourt : village des Vosges, arrondissement d'Epinal, canton de Rambervillers, 69 h. en 1891.

Roville-aux-Chênes⁹⁷, les bois des Pucelles, Doncières⁹⁸, le bois de la Horne

Le 1^{er} septembre, il remonte en ligne devant Roville-aux-Chênes. Pendant 8 jours, il tiendra cette position. Ce n'est pas cependant l'inaction : patrouilles incessantes dans les Bois des Pucelles, reconnaissances offensives sur Doncières et le moulin de Goro.

Le 4 septembre le déclenchement subit d'un tir violent du 150 allemand atteint les 3^e et 4^e compagnies qui perdent 109 hommes. Le presbytère de Roville regorge de blessés. Sur ce presbytère tombent les projectiles allemands au milieu des vitres brisées, des plafonds effondrés, les médecins, le curé et les sœurs de charité résidant dans le village se prodiguent pour panser les blessés.

Le 9 septembre, de bon matin, le 16^e Régiment attaque l'ennemi cantonné au bois de la Horne au nord de Doncières ; les bataillons sont échelonnés les uns derrière les autres en vue d'une action prolongée. Le 2^e bataillon, sous les ordres du capitaine Gay, capitaine depuis 5 jours, dépasse Doncières, prend pied dans le bois de la Horne mais il se trouve en pointe par rapport à ses voisins. Il est obligé de s'arrêter.

Et, le soir même (9 septembre), le Régiment est relevé et retiré à l'arrière. Sa campagne de Lorraine est terminée. Le 12 septembre, il s'embarque à Thaon-les-Vosges pour l'Oise et la Picardie.

Dans la retraite, du 21 août au 9 septembre, le Régiment avait perdu 11 officiers, 255 soldats morts pour la France.

D'après Mme Bonnet, son mari, le sous-lieutenant Louis Bonnet serait tombé à Xafféwillers le 9 septembre. S'il est tombé le 9 sept., ne serait-ce pas plutôt à Doncières, au bois de l'Horne (le bois de)⁹⁹ qu'il serait tombé ???

C'est aussi le 9 sept. 1914 que fut blessé Claude Solle. Il fut blessé par un éclat d'obus, au-dessous de l'œil droit. Voici un extrait de sa lettre me donnant quelques détails sur cette affaire :

... C'était le 9 septembre, nous étions partis, tout le régiment, à 1 heure du matin, à l'attaque des positions allemandes. La fusillade commença à 4 heures du matin environ, et elle était très vive du côté des Boches, car ils avaient des tranchées où on les voyait pas. Moi, je me trouvais avec le colonel, en arrière du bataillon de 1^{re} ligne. Le colonel nous fit mettre dans un bois (nous étions six avec lui) mais l'artillerie ennemie ayant dirigé son feu sur ce bois, impossible d'y tenir. L'on sortit du bois, et on se coucha le long d'un petit talus qui se trouvait à 5 ou 6 mètres de la lisière du bois. Il n'y avait pas 5 minutes qu'on y était qu'arriva un obus. Je n'entendis pas la détonation, car je fus assommé sur le coup. Quand je revins à moi, je me suis relevé comme j'ai pu, car j'avais perdu beaucoup de sang. Et, hélas, autour de moi quel spectacle ! Deux de mes camarades étaient tués, un autre était touché aux deux jambes et aux bras ; les deux autres étaient partis. J'ai su plus tard qu'ils n'avaient pas eu de mal. J'ai été le matin même dirigé sur Châtel (Vosges) où je suis resté 8 jours, et enfin sur Besançon où je me trouve en ce moment...

⁹⁷ Roville-aux-Chênes : village des Vosges, arrondissement d'Epinal, canton de Rambervillers, 350 h. en 1891.

⁹⁸ Doncières : village des Vosges, arrondissement d'Epinal, canton de Rambervillers, 191 h. en 1891.

⁹⁹ L'abbé Breuil a ajouté un renvoi après ce mot : "Oui, au bois de la Horne, voir notre notice sur cet officier".



(Le Montbrisonnais du 19 septembre : annonce de la victoire de la Marne)

[et à Montbrison, le docteur Rigodon glorifie le 16^e]

A la gloire du 16^e

Samedi soir la mairie de Montbrison a fait placarder l'affiche suivante, visée par le commandant d'armes :

Chers concitoyens,

Le Maire de Montbrison croit devoir porter à votre connaissance une lettre qu'il vient de recevoir d'un aide major du 16^e d'infanterie, ayant assisté à tous les combats livrés par le régiment du 15 au 30 août dernier.

Les pertes du régiment en officiers et soldats ont été très élevées, mais la tenue du 16^e a été sublime. Le colonel, extrêmement courageux lui-même, avait demandé pour son régiment un poste d'honneur. Il l'a eu à plusieurs reprises et le 16^e d'infanterie a une renommée glorieuse dans tout le corps d'armée.

Chers concitoyens, tous unis dans un même sentiment de fierté patriotique, acclamons notre vaillant régiment qui vient de se couvrir de gloire en défendant la France et la République.

Campagne de l'Oise et de Picardie

19 septembre au 6 octobre 1914

Le régiment, parti le 11 septembre de Thaon-les-Vosges, arrive le 13 septembre à Creil¹⁰⁰ (Oise). Les Allemands battus sur la Marne et l'Ourcq reculent sur l'Aisne. Le 16^e Régiment part

¹⁰⁰ Creil : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Senlis, 8 183 h. en 1891.

aussi à la poursuite de l'ennemi par Liancourt¹⁰¹, Choisy-le-Victoire¹⁰², Blincourt¹⁰³, Arsy¹⁰⁴, frôle Compiègne¹⁰⁵, remonte l'Oise par Longueil¹⁰⁶, Thourotte¹⁰⁷, Ribécourt¹⁰⁸.

Le 15 septembre au soir, le 2^e et le 3^e bataillon s'établissent à Dreslincourt¹⁰⁹ et le 1^{er} bataillon, à Pimprez¹¹⁰. On a rejoint l'ennemi.

Bataille de Dreslincourt

Le lendemain 16 septembre, vers les 9 h du matin, commence le bombardement de Dreslincourt. Les obus venaient à la fois du nord-est, nord et nord-ouest. Vers midi, l'infanterie allemande apparaît sur les hauteurs qui entourent Dreslincourt... La défense du village fut ardente, opiniâtre, passionnée... Comme on manquait d'espace pour se déployer, de petits groupements se forment derrière les haies, dans les bosquets. On tire par les fenêtres, par les trous pratiqués dans les toits par les obus. Les munitions auraient manqué, sans l'arrivée de 3 caissons sur 6 caissons envoyés de Ribécourt¹¹¹ et qui avaient pu au grand galop des chevaux passer à travers la nappe des projectiles. La nuit amena une accalmie. On en profite pour relever les morts, panser les blessés et remettre de l'ordre dans les unités.

Le 17 septembre, de bon matin, l'ennemi reprend ses assauts. La résistance est aussi vigoureuse que la veille mais... à 10 heures arrive un ordre de se replier sur Bailly¹¹². Ce mouvement s'effectue par Pimprez où on rallie le 1^{er} bataillon qui lui aussi avait eu à repousser quelques attaques. Les Allemands font feu de toutes pièces, mais une pluie torrentielle survient ; elle a l'avantage d'aveugler les artilleurs ennemis qui tirent sans précision et atteignent seulement quelques attelages.

A l'est de Bailly le régiment se reforme et on constate alors l'absence de la 8^e compagnie et d'une partie de la 7^e compagnie. Ces deux compagnies isolées du côté du cimetière de Dreslincourt, n'avaient pas reçu l'ordre de repli ; les agents de liaison, chargés de le leur communiquer, étaient tombés en cours de route.

Le même soir, vers les 9 heures, on se remet en route pour Longueil-sur-Thourotte. Il faut traverser la forêt de Laigue... Il pleut, la nuit est profondément obscure, les sentiers sont boueux, crevassés, tortueux. Quelques balles sifflent dans les arbres. Quelle nuit !!! Ils s'en souviendront ceux qui étaient là !

Le 18 septembre à Longueil, repos de 7 heures à midi. Puis on remet sac au dos. A travers champs et bois, et sous des rafales d'artillerie, on va coucher dans le parc de Rimberlieu.

Les 19, 20, 21 septembre, aucun événement important. On cantonne à Mélicocq¹¹³, à Machemont¹¹⁴ et à Elincourt-Sainte-Marguerite¹¹⁵.

¹⁰¹ Liancourt : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Clermont , 4 033 h. en 1891.

¹⁰² Choisy-la-Victoire : village de l'Oise, canton et arrondissement de Clermont, 238 h. en 1891.

¹⁰³ Blincourt : village de l'Oise, canton et arrondissement de Clermont, 119 h. en 1891.

¹⁰⁴ Arsy : village de l'Oise, canton d'Estrées-Saint-Denis, arrondissement de Compiègne, 543 h. en 1891.

¹⁰⁵ Compiègne : chef-lieu d'arrondissement de l'Oise, 14 498 en 1891.

¹⁰⁶ Longueil-sous-Thourotte : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 593 h. en 1891.

¹⁰⁷ Thourotte : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 457 h. en 1891.

¹⁰⁸ Ribécourt : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Compiègne, 854 h. en 1891.

¹⁰⁹ Dreslincourt : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 491 h. en 1891.

¹¹⁰ Pimprez : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 356 h. en 1891.

¹¹¹ Ribécourt : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Compiègne, 854 h. en 1891.

¹¹² Bailly : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 323 h. en 1891.

¹¹³ Mélicocq : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 285 h. en 1891.

¹¹⁴ Machemont : village de l'Oise, canton de Ribécourt , arrondissement de Compiègne, 472 h. en 1891.

Le 22 septembre le Régiment se trouve devant Lassigny¹¹⁶. Là sont aussi d'autres troupes... même des coloniaux. Le 16^e Régiment coopère à des actions très vives sur la croupe de l'Arbre de Canny, la Taulette et la Malmaison¹¹⁷.

Le 25 septembre, le 16^e Régiment occupe Fresnières¹¹⁸ et Crapeaumesnil¹¹⁹, où il reste pendant 5 jours mais non inactif. Les 26, 27, 28, 29, il fait des reconnaissances offensives en direction des fermes d'Haussu et Sébastopol ; et il subit journellement des bombardements.

C'est dans une de ces reconnaissances, en avant de Fresnières, que le 25 septembre tomba Jean Dupré de Moingt vers la ferme Haussu.

Le 30 septembre et 1^{er} octobre le régiment est attaqué vers Crapeaumesnil et Fresnières ; il résiste avec sa ténacité habituelle. Au château de Buvrer, le capitaine Gay, avec une vingtaine d'hommes, débris de 2 compagnies, tient pendant 24 heures, dans le parc et sur les ruines fumantes du château.

Le 2 octobre, au matin, le régiment débordé au nord, plus ou moins bien contenu par l'artillerie qui ne peut suffire à toutes les besognes, et anémié par des pertes sensibles, est obligé de rétrograder sur le bois des Loges¹²⁰, à un kilomètre en arrière.

Les 3, 4, 5 et 6 octobre, à la lisière du bois des Loges, le 16^e Régiment réuni avec le 98^e se reforme à la hâte. Et pendant 4 jours, ces deux régiments entremêlés résistent aux assauts des vagues allemandes. Finalement l'ennemi renonce à emporter la position et se résigne à la stabilisation.

La guerre de mouvement est finie pour le moment. On se terre, c'est la guerre de tranchées qui va commencer.

La guerre de tranchées dans l'Oise et la Somme du 6 octobre 1914 au 22 février 1916

Après les combats des 3, 4, 5 et 6 octobre 1914 le 16^e Régiment est resté à la lisière du bois des Loges. Voyant que l'ennemi renonce à ses attaques, on s'occupe promptement à améliorer les tranchées et à en organiser de nouvelles... Ce travail est fait sous de vives et fréquentes actions d'artillerie allemande.

Secteur de Beuvraignes : 12 octobre - 24 novembre 1914

Le 12 octobre, le régiment glisse un peu à gauche et va occuper le secteur de Beuvraignes¹²¹-Tilloloy¹²². Là il est en liaison, à droite avec le 98^e Régiment. A gauche, dans de petits bois situé en bordure de la route de Tilloloy à Dancourt¹²³, il est en liaison avec des éléments du 4^e G.A.

¹¹⁵ Elincourt-Sainte-Marguerite : village de l'Oise, canton de Lassigny , arrondissement de Compiègne, 633 h. en 1891.

¹¹⁶ Lassigny : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Compiègne, 902 h. en 1891.

¹¹⁷ Lieux-dits près de Lassigny (Oise).

¹¹⁸ Fresnières, village de l'Oise, canton de Lassigny, arrondissement de Compiègne, 178 h. en 1891.

¹¹⁹ Crapeaumesnil : village de l'Oise, canton de Lassigny, arrondissement de Compiègne, 156 h. en 1891.

¹²⁰ Lieu-dit près de Beuvraignes (Oise).

¹²¹ Beuvraignes : bourg de la Somme, canton de Roye, arrondissement de Montdidier, 1 095 h. en 1891.

¹²² Tilloloy : village de la Somme, canton de Roye, arrondissement de Montdidier, 385 h. en 1891.

¹²³ Dancourt : village de la Somme, canton de Roye, arrondissement de Montdidier, 112 h. en 1891.

Le séjour dans ce secteur ne fut pas inactif. Beuvraignes grand village allongé était partagé entre les 2 camps qui étaient séparés seulement par quelques mètres. Pour enlever la partie nord qui était occupée par les Allemands, on entreprend des travaux de sapes, le creusement de parallèles... mais l'inexpérience des hommes rend la progression lente. D'ailleurs de part et d'autre on se surveille de très près. La vigilance un peu nerveuse des sentinelles s'alarmait facilement ; il en résulta des fusillades nocturnes qui ne tardaient pas à devenir générales, et où la grosse voix des canons se mêlait au claquement des balles.

Pendant le jour, le calme régnait à peu près. Le 1^{er} novembre, dans un petit bois situé un peu en arrière près le Cessier, on célébra une cérémonie religieuse en l'honneur des morts du régiment. L'aumônier de la division, l'abbé Lestrade, officie, les assistants sont nombreux... Mais l'ennemi a aperçu quelques mouvements et au moment même où le prêtre prononce son allocution funèbre, les obus commencent à pleuvoir tout autour. Personne ne bronche, l'aumônier continue son allocution et sa messe. Personne n'est atteint.

Le 24 novembre le 16^e est relevé de ce secteur et part pour Canny-sur-Matz¹²⁴, à environ 8 km plus au sud.

Secteur de Canny-sur-Matz : 24 novembre 1914 au 20 septembre 1915

Canny-sur-Matz (375 habitants) est situé au nord-ouest de Lassigny et au sud-ouest de Fresnières où le régiment avait déjà combattu les 26 au 30 septembre. En avant, sont le bois Verlot dit bois triangulaire, la Malmaison, la Taulette, la Potière, Balny nids de batteries allemandes, le Plémont qui domine les tranchées françaises et la tour Roland près Lassigny...

Tel est le site où le 16^e régiment va combattre pendant 10 mois.

Le 18 décembre 1914. Premier essai d'ébranlement du front. On doit attaquer dans la direction du bois triangulaire. On part à 5 heures du matin. Les tranchées allemandes sont fortement protégées par des réseaux de fil de fer barbelé. Les explosifs du génie ne produisent malheureusement qu'une destruction incomplète de ces réseaux. Quelques fractions de l'infanterie pénètrent cependant dans ces réseaux, mais, soumises à un feu meurtrier, elles sont clouées au sol et obligées d'attendre la fin du jour pour rentrer dans la base de départ. Les pertes sont élevées pour les effectifs engagés, les 2^e et 3^e compagnies d'assaut. Les 4^e et 11^e compagnies qui étaient destinées pour exploiter le succès de l'attaque n'eurent pas à intervenir...

En février 1915, le 16^e régiment est relevé et mis au repos pour la 1^{re} fois depuis le début des hostilités. Ses cantonnements furent Lataule¹²⁵, Cuvilly¹²⁶, Mortemer¹²⁷, à une quinzaine de km en arrière.

Le 18 mars 1915, le régiment reprend le même secteur et y restera jusqu'au 20 septembre. Pendant mars, avril et mai, période d'immobilisation, on renforce les défenses ; on creuse des tranchées de 2^e ligne ; on construit des abris plus solides, des boyaux, des voies d'adduction ou d'évacuation. C'est une vraie ville souterraine qui succède aux ébauches informes du début. On régularise le régime des relèves, à tour de rôle chaque bataillon va se reposer à l'arrière : à Mortemer, à Rollot¹²⁸, à Hainvillers¹²⁹.

¹²⁴ Canny-sur-Matz : village de l'Oise, canton de Lassigny, arrondissement de Compiègne, 364 h. en 1891.

¹²⁵ Lataule : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 220 h. en 1891.

¹²⁶ Cuvilly : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 540 h. en 1891.

¹²⁷ Mortemer : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 294 h. en 1891.

¹²⁸ Rollot : village de la Somme, canton et arrondissement de Montdidier, 875 h. en 1891.

¹²⁹ Hainvillers : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 81 h. en 1891.

En juin, on se battait fortement en Artois ; pour essayer de faire diversion, on multiplie les feux d'artillerie, de mousqueterie, des nouveaux engins de tranchées... On fait des patrouilles fréquentes et hardies.

Dans une de ces patrouilles le capitaine Gay (7^e compagnie) avec quelques hommes parvient jusqu'aux tranchées allemandes situées devant la tour Roland. Il reçoit un coup de feu dans la cuisse. Malgré sa blessure, il abat deux Allemands et en ramène deux autres prisonniers. C'est pour récompenser cette brillante action qu'il reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur. Enfin le 20 septembre, le 16^e régiment est relevé à Canny par le 86^e régiment d'infanterie.

En quittant Canny le régiment stationne 48 heures à Fescamps¹³⁰ et est ensuite dirigé dans le secteur de Dancourt devant Roye¹³¹ où tout était préparé pour une forte attaque. Une action préalable sur un petit poste dit du "disque rouge", sur la voie ferrée, reçoit même un commencement d'exécution. Les masses d'artillerie concentrées derrière l'infanterie tonnent formidablement. La 1^{re} compagnie fait preuve d'un bel entrain... Mais le 26 septembre survient un contrordre. Tout est remis à une date indéterminée. Le 16^e régiment est ramené en arrière.

Octobre 1915

Régiment mis à l'arrière, cantonne à Fescamps, à Cuvilly¹³², Méry¹³³, Tricot¹³⁴, Compiègne¹³⁵, Venette¹³⁶, Braisne¹³⁷, Monchy¹³⁸ ; à Gournay-sur-Aronde¹³⁹ où, pendant 13 jours on fait de l'instruction intensive et où sont distribués les premiers casques. Il rencontre vers le nord à Rubescourt¹⁴⁰ (Somme) à Mézières¹⁴¹ pendant une semaine ; à Montdidier¹⁴² et Courtemanche¹⁴³ pendant 15 jours. Puis il revient dans l'Oise, à Marquéglise¹⁴⁴ et à Antheuil¹⁴⁵ d'où il va prendre le secteur de Ribécourt¹⁴⁶.

Novembre et décembre 1915 au 15 janvier 1916

Pendant les mois de novembre et décembre 1915, jusqu'au 15 janvier 1916, le régiment occupe alternativement avec le 98^e les tranchées de Ribécourt, du Hamel¹⁴⁷ et d'Attiche. Ces tranchées s'étendent des marais de l'Oise aux escarpements rocheux et boisés du massif de Threscourt ; elles sont assez saines. Il fait froid mais le combustible est assez abondant. Le

¹³⁰ Fescamps : village de la Somme, canton et arrondissement de Montdidier, 311 h. en 1891.

¹³¹ Roye : chef-lieu de canton de la Somme, arrondissement de Montdidier, 3 931 h. en 1891.

¹³² Cuvilly : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 540 h. en 1891.

¹³³ Méry : village de l'Oise, canton de Maignelay, arrondissement de Clermont, 543 h. en 1891.

¹³⁴ Tricot : village de l'Oise, canton de Maignelay, arrondissement de Clermont, 910 h. en 1891

¹³⁵ Compiègne : chef-lieu d'arrondissement de l'Oise, 14 498 h. en 1891.

¹³⁶ Venette : village de l'Oise, canton et arrondissement de l'Oise, 1 061 h. en 1891 (c'est à Venette que Jeanne d'Arc avait été capturée le 23 mai 1430 par un parti de Bourguignons).

¹³⁷ Braisne : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 89 h. en 1891.

¹³⁸ Monchy-Humières : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 708 h. en 1891.

¹³⁹ Gournay-sur-Aronde : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 813 h. en 1891.

¹⁴⁰ Rubescourt : village de la Somme, canton et arrondissement de Montdidier, 113 h. en 1891.

¹⁴¹ Mézières : village de la Somme, canton de Moreuil, arrondissement de Montdidier, 643 h. en 1891.

¹⁴² Montdidier : chef-lieu d'arrondissement de la Somme, 4 617 h. en 1891.

¹⁴³ Courtemanche : village de la Somme, canton et arrondissement de Montdidier, 127 h. en 1891.

¹⁴⁴ Marquéglise : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 285 h. en 1891.

¹⁴⁵ Antheuil : village de l'Oise, canton de Ressons-sur-Matz, arrondissement de Compiègne, 282 h. en 1891.

¹⁴⁶ Ribécourt : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Compiègne, 854 h. en 1891.

¹⁴⁷ Le Hamel : village de l'Oise, canton Grandvilliers, arrondissement de Beauvais, 199 h. en 1891.

secteur est assez tranquille, seulement quelques bombardements, tantôt par 150, tantôt par M.W. Une partie de l'hiver s'y passe dans d'assez bonnes conditions.

Du 15 janvier 1916 au 2 février

Vers le 15 janvier, la Division remonte vers le N.-O. dans la région au sud d'Amiens. Le 16^e régiment cantonne à Ailly-sur-Noye¹⁴⁸ entre Montdidier et Amiens¹⁴⁹, où il reste 12 jours, bien tranquille.

Du 2 février au 22 février

Le 2 février, par voie ferrée, le régiment est transporté au sud de la forêt de Compiègne. Il cantonne à Béthisy¹⁵⁰, à Chelles¹⁵¹ et à Saint-Etienne¹⁵² entre Villers-Cotterêts¹⁵³ et Vic-sur-Aisne¹⁵⁴. On craignait une attaque ennemie, on avait cru remarquer des préparatifs sur les plateaux de Neuvron et Carlepont¹⁵⁵... Cette attaque n'a pas lieu... Mais, on parle de plus en plus d'une grande offensive sur un pont quelconque du front. Reims ? Verdun ? L'Argonne ?

Le 16^e régiment en fera partie. Le 22 février 1916, il s'embarque à Pierrefonds¹⁵⁶ pour la Champagne.

Les grandes batailles

Verdun, l'Aisne, la Somme, Saint-Quentin

(1916-1917)

22 février 1916 au 24 mars

Verdun

Parti de Pierrefonds¹⁵⁷ le 22 février 1916, le 16^e régiment débarque le lendemain, dans la nuit à Revigny¹⁵⁸, chef-lieu de canton à l'ouest de Bar-le-Duc¹⁵⁹... On va à Verdun¹⁶⁰ où les affaires de la France vont mal et où le général de Castelnau et le général Pétain ont pris en main la conduite des opérations.

Le régiment se dirige du côté de Verdun par Condé-en-Barrois¹⁶¹, par Sommaisne¹⁶², Vaubecourt¹⁶³, Foucaucourt¹⁶⁴, Waly¹⁶⁵ et Autrecourt¹⁶⁶ où il arrive le 28 février et où il reste

¹⁴⁸ Ailly-sur-Noye : chef-lieu de canton de la Somme, arrondissement de Montdidier, 1 225 h. en 1891.

¹⁴⁹ Amiens : préfecture de la Somme, 82 254 h. en 1891.

¹⁵⁰ Béthisy-Saint-Pierre : village de l'Oise, canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis, 1 692 h. en 1891, ou Béthisy-Saint-Martin : village de l'Oise, canton de Crépy-en-Valois, arrondissement de Senlis, 903 h. en 1891.

¹⁵¹ Chelles : village de l'Oise, canton d'Attichy, arrondissement de Compiègne, 335 h. en 1891.

¹⁵² Saint-Etienne-Roilaye : localité de l'Oise, voisine de Chelles.

¹⁵³ Villers-Cotterêts : chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Soissons, 4 582 h. en 1891.

¹⁵⁴ Vic-sur-Aisne : chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Soissons, 979 h. en 1891.

¹⁵⁵ Carlepont : bourg de l'Oise, canton de Ribécourt, arrondissement de Compiègne, 1 180 h. en 1891.

¹⁵⁶ Pierrefonds : bourg de l'Oise, canton d'Attichy, arrondissement de Compiègne, 1 745 h. en 1891.

¹⁵⁷ Le rassemblement du régiment s'effectue dans le château historique de Pierrefonds (cf. *Historique du 16^e régiment d'infanterie, op. cit.*)

¹⁵⁸ Revigny : chef-lieu de canton de la Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc, 1824 h. en 1891.

¹⁵⁹ Bar-le-Duc : chef-lieu d'arrondissement de la Meuse, 18 761 h. en 1891.

¹⁶⁰ Verdun (sur-Meuse) : chef-lieu d'arrondissement de la Meuse, 18 852 h. en 1891

¹⁶¹ Condé-en-Barrois : village de la Meuse, canton de Vavincourt, arrondissement de Bar-le-Duc, 711 h. en 1891.

¹⁶² Sommaisne : village de la Meuse, canton de Vaubécourt, arrondissement de Bar-le-Duc, 65 h. en 1891.

jusqu'au 8 mars en compagnie du 88^e R.I. Pendant le jour on fait des manœuvres, des exercices et le soir, on voit du côté de Verdun l'horizon embrasé par des feux d'artillerie et des engins éclairants.

8 mars 1916

Le 8 mars, dans la soirée survient l'ordre d'alerte. A la tombée de la nuit, infanterie, artillerie plus ou moins mélangées avancent sur la route de Clermont-en-Argonne¹⁶⁷.

9 mars

A 2 heures du matin, 9 mars, le 16^e régiment au complet arrive à Jouy-en-Argonne¹⁶⁸ à 10 km environ au sud-ouest de Verdun. Le village est encombré par des ambulances et des bureaux de services. Le 16^e régiment par 10 degrés de froid bivouaque dans le bois de Nermont. Ce même jour, vers les 5 heures du soir, on reprend la marche et on atteint à minuit le bois du Bouchet. On couche dans la neige fraîchement tombée.

10 mars

Le 10 mars, la neige fond, on patauge dans la boue.

11 mars 1916

Le 11 mars, le 16^e régiment est alerté dans la matinée. Il part, il traverse le bois Bourrus où il fait connaissance avec les gaz lacrymogènes et arrive à Chattancourt¹⁶⁹ qui est à environ 10 km au nord-ouest de Verdun. On va se battre...

Les Allemands ont franchi la Meuse, le 8 mars. Ils ont conquis Forges¹⁷⁰, Regnéville¹⁷¹, la Côte de l'Oie et le bois Corbeaux. Il faut les chasser de cette position importante qui donne vue jusqu'aux abords de Verdun ; il faut surtout les empêcher de prendre pied sur le Mort-Homme, poste encore plus avancé. Le 92^e R. I. a fait une attaque magnifique sur ce bois des Corbeaux mais n'a pu s'y maintenir. Le 98^e à son tour, dans la matinée du 11, a essayé une tentative infructueuse. C'est maintenant au 16^e régiment à agir.

Combats du bois des Corbeaux

Vers les 5 heures du soir (11 mars) le lieutenant-colonel Dubuisson, appelle à lui le 1^{er} et le 2^e bataillon. Au nord-ouest de Chattancourt on prend les formations d'assaut, on distribue les munitions, on dépose les sacs ; et dans la nuit obscure que l'éblouissement des feux d'artillerie rend plus noire encore, on se dirige vers l'objectif. On passe par les ravins au sud et à l'ouest de Mort-Homme. Les canons tonnent, les mitrailleuses crépitent ; on franchit des tranchées, des trous d'obus énormes, des réseaux de fil de fer enchevêtrés par la lutte, on piétine des cadavres... On avance mais les barrages de l'artillerie allemande se font de plus en plus violents, la confusion se met dans nos troupes ; des fractions vont trop à droite et aboutissent à des ouvrages français sur le Mort-Homme ; d'autres vont trop à gauche... Finalement le colonel Dubuisson, blessé gravement, est obligé de donner l'ordre d'arrêter le mouvement. Le régiment, au petit jour, parvient à regagner péniblement et par bonds la base de départ... Si cette action n'a pas donné le résultat

¹⁶³ Vaubécourt : chef-lieu de canton de la Meuse, arrondissement de Bar-le-Duc, 876 h. en 1891.

¹⁶⁴ Foucaucourt : village de la Meuse, canton de Triaucourt, arrondissement de Bar-le-Duc, 215 h. en 1891.

¹⁶⁵ Waly : village de la Meuse, canton de Triaucourt, arrondissement de Bar-le-Duc, 381 h. en 1891.

¹⁶⁶ Autrecourt : village de la Meuse, canton de Triaucourt, arrondissement de Bar-le-Duc, 411 h. en 1891.

¹⁶⁷ Clermont-en-Argonne : chef-lieu de canton de la Meuse, arrondissement de Verdun, 1 346 h. en 1891.

¹⁶⁸ Jouy-(devant-Dombasle): village de la Meuse, canton de Clermont-en-Argonne, arrondissement de Verdun, 182 h. en 1891.

¹⁶⁹ Chattancourt : village de la Meuse, canton de Charny, arrondissement de Verdun, 370 h. en 1891.

¹⁷⁰ Forges : village de la Meuse, canton de Montfaucon, arrondissement de Montmédy, 544 h. en 1891.

¹⁷¹ Regnéville : village de la Meuse, canton de Montfaucon, arrondissement de Montmédy, 82 h. en 1891.

voulu, elle a du moins contribué à empêcher l'ennemi d'exploiter son succès initial sur le Mort-Homme.

12 mars

Le régiment est ramené au bois Bourrus pour se reformer. Les Allemands ont bien vite repéré la position et y déclenchent un bombardement par des obus de gros calibres... Malgré cela le 14 au soir, le 3^e bataillon contre-attaque et s'empare de quelques tranchées, le 1^{er} bataillon donne l'assaut à la Cote 265 située à l'ouest du bois des Corbeaux ; il est refoulé mais il reste accroché aux flancs de la colline.

17 mars

Le 17 notre artillerie et nos mitrailleuses arrêtent une attaque allemande. Et le jour même la 1^{re} et la 4^e compagnie, par une action vivement menée, prennent pied sur la Cote 295 située entre le Mort-Homme et le bois des Corbeaux.

18 mars

Dans la nuit du 18 au 19 mars la division tout entière est relevée. Le 16^e régiment est remplacé par le 160 R. I.

19 mars

Le 19 mars le 16^e va se reposer à Sivry-la-Perche¹⁷² et à Rarécourt¹⁷³. Mais ce repos n'est pas de longue durée. Les Allemands, arrêtés sur le Mort-Homme, essaient d'avancer plus à gauche par le bois d'Avocourt¹⁷⁴.

21 mars

Le 21 mars, dans l'après-midi, le 16^e régiment est mis brusquement à la disposition de la division qui défend ce secteur. Il reste en attente dans la forêt de Hesse, au milieu d'un lac de boue, pendant 36 heures.

Avocourt, 23 mars

Le 23 mars il est appelé devant Avocourt pour combler un vide dans le front du combat. Il y reste deux jours sous des bombardements incessants... mais deux jours seulement. Le 24 au soir il revient définitivement à l'arrière sous une pluie diluvienne.

Il a bien pris sa part à la grande épopée de Verdun. Il va partir combattre sur un autre front, le front de l'Aisne.

Le front de l'Aisne 25 mars 1916 au 24 septembre 1916

Le 25 mars 1916, le 16^e régiment quitte le secteur de Verdun. Il est transporté en camions automobiles à Heiltz-le-Maurupt¹⁷⁵, entre Revigny et Vitry-le-François¹⁷⁶. Il gagne à pied Saint-Dizier¹⁷⁷, d'où quelques jours après il s'embarque par voie ferrée pour aller près de Senlis à Droiselle à Baron¹⁷⁸ près Nanteuil-le-Haudouin¹⁷⁹. Il y arrive le 2 avril ; il y reste 3 semaines.

Le 21 avril, il s'avance vers le nord par Fergneux par Soucy-Montgobert¹⁸⁰ et Hautefontaine¹⁸¹.

¹⁷² Sivry-la-Perche : village de la Meuse, canton et arrondissement de Verdun, 360 h. en 1891.

¹⁷³ Rarécourt : village de la Meuse, canton de Clermont-en-Argonne, arrondissement de Verdun.

¹⁷⁴ Avocourt : village de la Meuse, canton de Varennes-en-Argonne, arrondissement de Verdun, 726 h. en 1891.

¹⁷⁵ Heiltz-le-Maurupt : village de la Marne, canton de Pargny, arrondissement de Vitry-le-François, 739 h. en 1891.

¹⁷⁶ Vitry-le-François : chef-lieu d'arrondissement de la Marne, 8 022 h. en 1891.

¹⁷⁷ Saint-Dizier : chef-lieu de canton de Haute-Marne, arrondissement de Wassy, 13 272 h. en 1891.

¹⁷⁸ Baron : village de l'Oise, canton de Nanteuil-le-Haudouin, arrondissement de Senlis, 769 h. en 1891.

¹⁷⁹ Nanteuil-le-Haudouin : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Senlis, 1 526 h. en 1891.

¹⁸⁰ Soucy : village de l'Aisne, canton de Villers-Cotterêts, arrondissement de Soissons, 121 h. en 1891.

Le 24 avril, en secteur au nord de Vic-sur-Aisne¹⁸² (entre Soissons et Compiègne). Ses lignes passent entre les deux villages de Nouvron et Vingré¹⁸³. Il défendra pendant 5 mois ce secteur qui a plus de 4 km de front.

A peine installé, il subit deux coups de main qui lui font perdre quelques hommes, mais bien vite il s'organise mieux. Par un travail incessant de jour et de nuit on rend les positions plus confortables et plus sûres. On garnit de mitrailleuses les postes avancés et l'ennemi n'ose plus tenter aucune entreprise.

Le 1^{er} juillet quand s'inaugure la bataille de la Somme, le 16^e régiment peut se livrer à une puissante diversion.

Le 9 septembre, il exécute un fort coup de main très heureux sur les abords d'Autrèches. Nombre d'Allemands sont tués ou blessés : des prisonniers sont ramenés, dont quelques-uns faisant des difficultés pour suivre, sont exterminés sur place.

Le 24 septembre le 16^e régiment est relevé dans ce secteur par le 253^e R. I.

Front de la Somme : 24 septembre 1916 au 10 décembre 1916, secteur de Chaulnes¹⁸⁴

Relevé sur le front de l'Aisne, le 16^e régiment est transporté par autos à Crépy-en-Valois¹⁸⁵ à l'est de Senlis. De là, par voie ferrée il gagne le camp de Crèvecœur, au nord de Beauvais. C'est là l'antichambre du champ de bataille de la Somme. Là il s'entraîne et manœuvre en liaison avec l'artillerie.

Le 15 octobre il part en autos pour Caix¹⁸⁶, arrondissement de Montdidier, canton de Rosières¹⁸⁷, dans la direction de Chaulnes. Jusqu'au 23 octobre, il campe dans des baraques rudimentaires et par un froid très vif dans un bois dit Decauville.

Le 23 et le 24 octobre, il monte en ligne dans le secteur de Chaulnes. Les 1^{er} et 2^e bataillons occupent les tranchées du bois 1 et du bois 4 au bois de Chaulnes. Le 3^e bataillon est en réserve dans la tranchée Guillaume à 600 m en arrière. Sur ce terrain, nouvellement repris aux Allemands, les tranchées sont bouleversées et affreusement boueuses. Et les Allemands pour empêcher les Français d'y créer une nouvelle base de départ y effectuent des tirs de barrage incessants. Le régiment reste dans ces tranchées jusqu'au 4 novembre.

Le 2 novembre, le 16^e régiment est remplacé par des troupes de la 50^e brigade. Ces nouvelles troupes font une attaque heureuse sur le bois Kratz et sur le Pressoir et s'en emparent. La conservation de cette conquête est confiée au 16^e et au 98^e du 9 au 15 novembre 1916.

Le 15 novembre le 16^e est relevé par le 105^e et ramené en autos à Coullemelle¹⁸⁸ et Plessier¹⁸⁹ au nord-ouest de Montdidier, où il panse ses plaies et reçoit des renforts.

Le 25 novembre 1916 il se rapproche du front et se met en ligne à Chilly¹⁹⁰ et à Méharicourt¹⁹¹ au sud-ouest de Chaulnes, où il reste en position, sans événements importants

¹⁸¹ Hautefontaine : village de l'Oise, canton et arrondissement de Compiègne, 284 h. en 1891.

¹⁸² Vic-sur-Aisne : chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Soissons, 979 h. en 1891.

¹⁸³ Nouvron-Vingré : commune de l'Aisne, canton de Vic-sur-Aisne, arrondissement de Soissons, 340 h. en 1891.

¹⁸⁴ Chaulnes : chef-lieu de canton de la Somme, arrondissement de Péronne, 1 126 h. en 1891.

¹⁸⁵ Crépy-en-Valois : chef-lieu de canton de l'Oise, arrondissement de Senlis, 4 124 h. en 1891.

¹⁸⁶ Caix : commune de la Somme, canton de Rosières, arrondissement de Montdidier, 1 586 h. en 1891.

¹⁸⁷ Rosières : chef-lieu de canton de la Somme, arrondissement de Montdidier, 2 648 h. en 1891.

¹⁸⁸ Coullemelle : village de la Somme, canton de Ailly-sur-Noye, arrondissement de Montdidier, 369 h. en 1891.

¹⁸⁹ Plessier-Rozainvilliers : village de la Somme, canton de Moreuil, arrondissement de Montdidier, 752 h. en 1891.

¹⁹⁰ Chilly : village de la Somme, canton de Rosières, arrondissement de Montdidier, 340 h. en 1891.

¹⁹¹ Méharicourt : village de la Somme, canton de Rosières, arrondissement de Montdidier, 1 170 h. en 1891.

jusqu'au 10 décembre. Il est relevé par le 256^e et part dans un grand camp d'instruction dans les Vosges.

Du 30 décembre 1916 au 23 janvier 1917 : repos dans les Vosges

En quittant le secteur de Chaulnes, le 16^e régiment alla prendre un repos bien relatif dans un grand camp d'instruction organisé dans la région de Neufchâteau¹⁹² (Vosges). Il était parti de Villers-Cotterêts, par voie ferrée dans la nuit du 21 au 22 décembre 1916. Il resta dans ce camp jusqu'au 23 janvier 1917. Et il revint, par voie ferrée dans la région de l'Oise et de la Picardie.

Du 24 janvier 1917 au 10 juillet 1917, avance vers Saint-Quentin, la ligne Hindenburg

Le 24 janvier 1917, le 16^e régiment est dans le secteur de Lassigny (Oise). Les Allemands commencent à se replier du côté de La Fère¹⁹³ et Saint-Quentin.

Le 15 mars les 3 bataillons du 16^e régiment se portent sur Lagny¹⁹⁴ qu'ils enlèvent. C'est le 1^{er} village délivré.

La progression continue, le 18 mars le régiment cantonne à Bussy¹⁹⁵, où les couleurs nationales flottent déjà au vent, les habitants pleurent de joie.

Le 26 mars, il s'empare brillamment de Flavy-le-Martel¹⁹⁶ et de l'Epine-de-Dalon. Et, avec un élan magnifique, il s'empare aussi le lendemain du village d'Oestres à 2 km de Saint-Quentin.

On se trouve en face de la fameuse ligne de tranchées de la ligne d'Hindenburg.

Le 15 avril 1917, le régiment prend part à l'attaque de cette ligne visant l'enlèvement de Saint-Quentin. Il fait des prodiges de valeur, il pénètre jusqu'à la 3^e tranchée ennemie, mais il est obligé de céder devant un ennemi très supérieur en nombre.

Après un court repos dans la région de Ham¹⁹⁷, la division est remise en ligne dans le secteur de la Somme, toujours en face de la ligne d'Hindenburg où, pendant 2 mois, elle exécute d'énormes travaux. Enfin le 10 juillet 1917 le régiment quitte ce secteur pour retourner en Champagne.

Journal de Montbrison

du 19 mai 1917

Citations du 16^e

La première et la onzième compagnie du 16^e régiment d'infanterie, ont été récemment citées à l'ordre de l'armée dans les termes les plus élogieux.

Voici la citation de la 1^{re} compagnie :

Le 13 avril 1917, sous les ordres de son chef, le capitaine Voisin s'est porté avec un ordre et une résolution dignes des plus grands éloges à l'attaque de la position ennemie. S'est emparé de trois tranchées successives, a résisté pendant une heure et demie de combat corps à corps à plusieurs contre-attaques allemandes et n'a regagné, pas à pas, sa base de départ, qu'après avoir causé à l'ennemi les pertes les plus graves.

¹⁹² Neufchâteau : chef-lieu d'arrondissement des Vosges, 4 048 h. en 1891.

¹⁹³ La Fère : chef-lieu de canton de l'Aisne, arrondissement de Laon, 5 294 h. en 1891.

¹⁹⁴ Lagny : village de l'Oise, canton de Lassigny, arrondissement de Compiègne, 608 h. en 1891.

¹⁹⁵ Bussy : commune de l'Oise, c. de Guiscard, arr. de Compiègne, 192 h. en 1891.

¹⁹⁶ Flavy-le-Martel : commune de l'Aisne, c. de Saint-Simon, arr. de Saint-Quentin, 2 011 h. en 1891.

¹⁹⁷ Ham : chef-lieu de canton de la Somme, arrondissement de Péronne, 3 082 h. en 1891.

Citation de la 11^e compagnie :

Le 13 avril 1917, sous les ordres du capitaine Perrole, s'est portée à l'assaut des tranchées allemandes avec une résolution héroïque. A atteint la deuxième tranchée malgré un violent tir d'artillerie et le feu de nombreuses mitrailleuses. A repoussé une première contre-attaque ; puis débordée sur ses deux flancs par une seconde, se défendit avec une énergie digne de tout éloge, les hommes luttant jusqu'à la mort et faisant subir aux Allemands de très lourdes pertes.

En Champagne : 2^e séjour à Verdun du 10 juillet 1917 au 18 juillet 1918

Le régiment s'embarque à Ham le 10 juillet pour Vitry-le-François (Marne). Il cantonne 3 semaines à Brugny.

Le 28 juillet 1917, le régiment et toute la division sont enlevés par camions et transportés sur le front de Verdun, rive gauche.

Le 30 juillet 1917, le régiment est au bois d'Avocourt.

Le 1^{er} août, brillante contre-attaque menée par la 1^{re} compagnie.

Le 19 août, le régiment est concentré dans le bois de Récicourt pour l'attaque du lendemain.

Le 20 août 1917 : grande attaque. Elle se déclenche à 11 h 20 : bombardement, nappes de gaz. Les objectifs sont atteints : 260 prisonniers dont 9 officiers. Le soir, contre-attaque très violente de la part de l'ennemi ; la 1^{re} ligne cède, mais les fractions de soutien repoussent l'ennemi...

Cette attaque a coûté au régiment des pertes sensibles. Il est mis dans un secteur moins rude, dans l'Argonne, région de la Fille-Morte, du Four-de-Paris.

Le 18 décembre 1917, il est transporté de nouveau au nord-ouest de Verdun dans le secteur de Bezonvaux-Hardouaumont-Vaux¹⁹⁸. Il séjourne dans ce secteur jusqu'au 6 février 1918. Ce fut une période particulièrement dure : les abris, les tranchées sont bouleversés, détruits, le froid est vif, le ravitaillement difficile, l'artillerie ennemie très active. Quelques coups de main réussis.

Du 6 février au 26 mars 1918, le régiment est mis au repos à Heitz-le-Maurupt puis à Vraincourt¹⁹⁹ dans l'Argonne.

Du 26 mars au 5 avril il reprend le secteur de Fille-Morte.

Il remonte ensuite au nord-ouest de Verdun, où il relève au bois des Corbeaux le 97^e d'infanterie : un bataillon au bois des Corbeaux, un bataillon en soutien à Chattancourt et le 3^e bataillon à Fromeréville²⁰⁰. Il reste dans ce secteur du 25 avril au 18 juillet, il renforce les positions, exécute quelques coups de main. Mais la grande offensive se prépare à l'ouest. Le régiment va quitter Verdun pour aller se battre sur les rives de l'Aisne.

¹⁹⁸ Bezonvaux : commune de la Meuse, c. de Charny, arr. de Verdun, 221 h. en 1891.

¹⁹⁹ Vraincourt : commune de Haute-Marne, c. de Vignory, arr. de Chaumont, 135 h. en 1891.

²⁰⁰ Fromeréville : commune de la Meuse, c. de Charny, arr. de Verdun, 456 h. en 1891.

La grande offensive

19 juillet 1918 au 30 septembre 1918

La Division s'embarque le 19 juillet à Fleury-sur-Aire²⁰¹, canton de Triancourt²⁰² (Meuse). Le 20 juillet, le 16^e régiment débarque à Verberie-sur-l'Oise²⁰³. Il se rapproche du front de bataille. Le 25 juillet, il est à Puisieux²⁰⁴, le 26 juillet dans les bois de Saint-Rémy-Blanzy²⁰⁵ arrondissement de Soissons. Le 28 juillet, il se place face aux objectifs qu'il doit attaquer le lendemain : village de Grand-Rozoy, Crête de la Terre de l'Or.

Le Grand-Rozoy 29 juillet 1918

L'attaque se déclenche avec ardeur, les 1^{er} et 2^e bataillons en 1^{re} ligne, le 3^e en soutien. Le village du Grand-Rozoy est enlevé et l'ennemi bousculé sur une profondeur de plus de 2 km. Contre-attaques furieuses menées par des troupes de la Garde, pendant toute la journée. Le 16^e ne faiblit pas, mais ses pertes sont sensibles. C'est dans cette bataille qu'est tombé Joannès Néel de Moingt.

Après ce fait d'armes le 16^e régiment a besoin de se reformer ; le 29 au soir, il est ramené à l'arrière dans les bois de Saint-Rémy-Blanzy.

Le 31 juillet, il reprend le chemin de la bataille. Le 1^{er} août, il couvre le flanc gauche de deux divisions d'attaque ; dès 5 heures du matin il s'était élancé à l'assaut du plateau qui domine, à l'est, le village de Grand-Rozoy.

L'ennemi battu se replie sur la Vesle.

Le 2 août, marche en avant. Le 3 août, à l'aurore le régiment arrive sur le plateau de Cuiry-Housse²⁰⁶ où il est reçu par des rafales d'obus parties de la rive nord de la Vesle.

Du 3 août au 6 août, le régiment est mis en réserve à Lesges²⁰⁷, canton de Braisnes.

Du 6 août au 25 août, il tient le secteur de Luné, Cerseuil et Augy, à 2 km de Braisnes, où il fut soumis tous les jours à des bombardements incessants accompagnés d'obus toxiques, surtout dans la nuit du 14 au 15 août.

Le 16 août, le régiment va prendre un repos bien mérité à Violaine.

Le 4 septembre, il remontait en ligne.

Passage de la Vesle, 5 septembre 1918

Pendant toute la journée du 4 septembre le secteur avait été soumis à un bombardement d'une intensité inouïe et la nuit avait été d'une tranquillité étonnante. Des reconnaissances sont lancées. Les Allemands sont partis. Aussitôt on s'élance à leur poursuite. La Vesle est franchie. On traverse les villages déserts de Braisne²⁰⁸, de Chassemy²⁰⁹, Presles et Boves²¹⁰ et, enfin le

²⁰¹ Fleury-sur-Aire : commune de la Meuse, c. de Triancourt, arr. de Bar-le-Duc, 256 h. en 1891.

²⁰² Triancourt : chef-lieu de c. de la Meuse, arr. de Bar-le-Duc, 917 h. en 1891.

²⁰³ Verberie : commune de l'Oise, c. de Pont-Ste-Maxence, arr. de Senlis, 1 694 h. en 1891.

²⁰⁴ Puisieux-et-Clanlieu : commune de l'Aisne, c. de Saint-Richaumont, arr. de Vervins, 787 h. en 1891.

²⁰⁵ Saint-Rémy-Blanzy : commune de l'Aisne, c. de Oulchy-le-Château, arr. de Soissons, 313 h. en 1891.

²⁰⁶ Cuiry-Housse : village de l'Aisne, canton de Oulchy-le-Château, arrondissement de Soissons, 175 h. en 1891.

²⁰⁷ Lesges : village de l'Aisne, canton de Braisne, arrondissement de Soissons, 196 h. en 1891.

²⁰⁸ Braisne : chef-lieu de c. de l'Aisne, arr. de Compiègne, 1 517 h. en 1891.

²⁰⁹ Chassemy : commune de l'Aisne, c. de Braisne, arr. de Soissons, 688 h. en 1891.

²¹⁰ Presles-et-Boves : commune de l'Aisne, c. de Braisne, arr. de Soissons 271 h. en 1891.

lendemain 6 septembre, le contact est repris sur les rives de l'Aisne où les Allemands se sont retranchés.

Pendant 8 jours le régiment est arrêté sur les bords du canal qui longe l'Aisne.

Prise de Vailly 14 et 15 septembre 1918

Le 14 septembre, le général Joba, commandant la 25^e division, donne l'ordre d'enlever le village de Vailly²¹¹ situé sur la rive opposée de l'Aisne. Le 98^e régiment attaque à 15 h 30 et à 19 h il s'était emparé de la moitié du village. Le 16^e régiment, pendant la nuit, passe aussi la rivière, vient relever le 98^e et le lendemain complète la conquête du village.

Le 16 septembre, le 16^e régiment est placé en réserve dans les grottes situées à l'est du village de Chassemy.

Le 19 septembre, par une violente contre-attaque, les Allemands ont repris le village de Vailly. Le 16^e régiment est désigné pour les chasser de nouveau. Il attaque à 16 heures, violents combats dans les rues, et le village est reconquis.

Le lendemain, 20 septembre, à la suite d'une attaque réussie par une division voisine (division Messimy) l'ennemi bat de nouveau en retraite. On le poursuit, on l'atteint près du village d'Ostel²¹² à 6 km de Vailly.

Prise d'Ostel 29 septembre 1918, dernier combat du 16^e régiment

Le 29 septembre, le général Joba donne l'ordre d'enlever ce village très solidement défendu par de nombreuses mitrailleuses. Le 16^e régiment marche hardiment à l'assaut et enlève la position.

C'est le dernier combat du 16^e régiment.

Ce régiment avait été bien éprouvé depuis son retour de Verdun, depuis le Grand Rozoy (29 juillet). De ce régiment il restait à peine un bataillon.

Repos pendant un mois 30 septembre - 31 octobre

Après la prise d'Ostel, la 25^e division est retirée pour aller prendre un repos bien mérité aux environs de Paris. Le 16^e régiment est mis au repos à Belloy²¹³ et Merville²¹⁴, arrondissement de Pontoise.

Poursuite de l'ennemi.

Le 31 octobre, le 16^e régiment repart pour le front ; il part joyeux car le Boche recule. Le 31 octobre au soir il est à Mortefontaine²¹⁵. Le 1^{er} novembre au soir, il est à Betz²¹⁶ et Antilly²¹⁷ ; en deux jours, il a fait 55 km.

Le 2 novembre : repos.

Le 3 novembre, le régiment est à Puisieux et Montgobert.

Le 4 il est à Soisson.

Le 5 novembre, le régiment part en autos, passe aux abords de Laon, et débarque à Bercy-les-Cerny. Le temps est mauvais, il a plu toute la journée. Le canon tonne dans le lointain, peut-

²¹¹ Vailly : chef-leu de c. de l'Aisne, arr. de Soissons, 1 585 h. en 1891.

²¹² Ostel : commune de l'Aisne, c. de Vailly, arr. de Soissons, 212 h. en 1891.

²¹³ Belloy : commune de l'Oise, c. de Ressons-sur-Matz, arr. de Compiègne, 99 h. en 1891.

²¹⁴ Merville-au-bois : commune de la Somme, c. d'Ailly-sur-Noye, arr. de Montdidier, 175 h. en 1891.

²¹⁵ Mortefontaine : 2 communes de l'Oise portent ce nom, l'une dans le c. Noailles, l'autre dans le c. de Senlis.

²¹⁶ Betz : chef-lieu de c. de l'Oise, arr. de Senlis, 638 h. en 1891.

²¹⁷ Antilly : commune de l'Oise, c. de Betz, arr. de Senlis, 258 h. en 1891.

être faudra-t-il combattre encore ? - Mais, non, poursuivi par d'autres régiments, l'ennemi recule toujours.

Le 7 novembre le régiment reprend sa marche en avant ; partout il ne trouve que le vide, ruines et désolation.

Le 8 novembre il est à Guizy-Liesse, et Montceau-le-Waast. Le 9 novembre, il est à Montigny-le-Franc entre Laon et Vervins. Là, à Montigny et à Ebouleau il se repose pendant la journée du 10 novembre et apprend avec joie l'abdication du Kaiser.

Le 11 novembre le régiment se remet en marche à travers un pays de plus en plus dévasté. En cours de route, vers les 10 heures du matin, arrive la grande nouvelle :

l'armistice est signé !!!

Le régiment, continue sa marche, et, le soir, après 30 km d'une marche pénible, mais combien joyeuse, il arrive à Brunehamel (localité de 900 h. canton de Rozoy-sur-Serre, arrondissement de Laon) ; le régiment défile devant son colonel, au milieu de troupes italiennes et d'une population en délire... On chante, on chante à en perdre la tête.

La guerre est finie, et l'Allemand vaincu !!!

Le lendemain 12 novembre le 16^e régiment rétrograde de quelques kilomètres pour aller cantonner dans la région de Montcornet où il restera jusqu'au 11 décembre 1918.

Il partira le 12 décembre par étape vers l'est. Il passera à Reims, Chalon, Bar-le-Duc, Toul, Nancy et va occuper les pays rhénans entre Darmstad et Francfort

Journal de Montbrison

du 15 novembre 1918

La troisième citation du 16^e d'infanterie

Le général commandant le ...^e armée cite à l'ordre de l'armée le 16^e régiment d'infanterie :

Régiment animé d'un bel esprit de sacrifice, ayant un profond sentiment du devoir et l'ardente volonté de vaincre. Sous les commandements successifs du chef de bataillon Renaud d'Avène des Méloizes et du lieutenant-colonel Colombat, et au lendemain d'un brillant succès lui ayant occasionné de lourdes pertes a, pendant deux mois, sans souci de nouvelles pertes, poursuivi avec une grande ténacité et un mordant remarquable la conquête de tous ses objectifs sur une profondeur de 15 kilomètres. A franchi deux rivières sous le feu des mitrailleuses et sous de violents bombardements ; a repris deux villages, a contribué à l'enlèvement du centre de ... à la reprise de la tête de pont très importante de ... et quelques heures avant d'être retiré de la bataille, a brillamment enlevé le village d'... très solidement défendu par des mitrailleuses.

La Victoire des Alliés

L'ARMISTICE SIGNÉ

Vive la France ! Vivent les Poilus !

Les conditions de l'armistice avec l'Allemagne ont été signées **LUNDI 11 NOVEMBRE**, à 6 heures du matin, et les hostilités ont été suspendues à 11 heures.

Les conditions de l'Armistice stipulent notamment :

L'évacuation de la Belgique, de la France, de l'Alsace-Lorraine et de la rive gauche du Rhin.

L'occupation de Mayence, de Coblenz et de Cologne, dans un rayon de trente kilomètres.

La constitution d'une zone neutre d'une trentaine de kilomètres sur la rive droite du Rhin.

La remise de 5.000 canons, 30.000 mitrailleuses, 3.000 lance-mines, 2.000 avions, 5.000 locomotives, 150.000 wagons, 10.000 auto-camions, 100 sous-marins, 8 croiseurs, 6 dreadnought, désarmement des autres bâtiments.

Passage libre à travers le Cattégat avec l'occupation des forts.

Remise des prisonniers sans réciprocité.

Entretien par l'Allemagne des troupes d'occupation.

Maintien du blocus.

Renonciation aux traités de Brest-Litovsk et de Bucarest.

Capitulation sans conditions de l'Afrique Orientale.

Retrait des troupes d'Orient derrière la frontière du 1^{er} août 1914.

Restitution de l'avoir de la Banque de l'Etat belge, de l'or roumain et de l'or russe.

L'armistice dure trente jours.

(Le Montbrisonnais du 16 novembre 1918)

Les monuments du souvenir

La statue de Jeanne d'Arc

Jeanne d'Arc fut béatifiée le 18 avril 1909 (dimanche de Quasimodo). Aussitôt on organise quelque fête ou salut solennel en l'honneur de cette sainte nationale. Ces fêtes furent dès le premier jour très populaires. D'ailleurs, on a déjà un pressentiment de l'orage qui va s'abattre sur l'Europe, et les catholiques de France se tournent vers la libératrice de notre pays, au XV^e siècle, et lui demandent sa protection contre l'ennemi toujours menaçant qui nous guette au-delà des Vosges.

Le 30 mai (1909), jour de Pentecôte, il y eut à Notre-Dame de Montbrison une grande et belle fête en l'honneur de notre héroïne. A Moingt, le 12 juillet, à la tombée de la nuit, nous célébrons aussi un salut très solennel. Notre église est admirablement pavoisée par des drapeaux et des oriflammes empruntés à Montbrison. Les sociétés musicales des patronages de Moingt et de Montbrison nous prêtent leur concours. Un éloquent panégyrique de la Bienheureuse est donné par M. l'abbé Laffay vicaire de Saint-Pierre à Montbrison. On était venu en foule, même de Montbrison, à cette cérémonie. Bien des personnes, presque la moitié, ne peuvent pénétrer dans l'église et furent seulement témoins de la cérémonie par les portes de l'église grandement ouvertes.

Le 25 août même année 1909, le pape Pie X approuvait l'office et la messe en l'honneur de la Bienheureuse, et fixait sa fête au dimanche dans l'octave de l'Ascension. Le 8 mai 1910, dimanche dans l'octave de l'Ascension, nous célébrons donc la fête avec la messe en l'honneur de Jeanne d'Arc. Cette fête fut cependant un peu moins solennelle que l'année précédente.

Mais, en 1911, 28 mai, nous faisons de nouveau une grande et belle fête. Notre église bien pavoisée et enguirlandée. Nous avons acheté des drapeaux pour faire à notre église une décoration bien appropriée. M. l'abbé Giraud, de la maison des Chartreux de Lyon, un des missionnaires qui ont prêché une mission dans notre église, au mois de janvier précédent, est venu présider cette fête. Nous avons eu une grand-messe en musique par la chorale. Il n'y a pas de vêpres à 2 heures. Le salut solennel a lieu le soir à 7 h ½. Le panégyrique est prononcé par M. l'abbé Giraud. On termine par l'hymne à l'Etendard qui est le chant populaire de la ville d'Orléans, au soir du 28 mai. Cet Hymne est chanté avec accompagnement de chansons et tambours. En somme, beaucoup de monde... et fête bien réussie.

Mais, nous n'avions pas encore dans notre église de statue de Jeanne d'Arc. En 1909, nous avons placé seulement au-dessus de l'autel au milieu des lumières, un tableau de Jeanne d'Arc, c'était un peu petit et mesquin. En 1911, nous avons fait venir de Nancy, une grande chromolithographie de Jeanne d'Arc, de 1,30 m environ. Elle produisait un assez bel effet mais ce n'était pas là encore une statue permanente dans notre église, comme nous le désirions et comme nous en avons plusieurs fois témoigné le désir.

En mai 1914, Mlle Simone Julien m'offre 100 F pour cette statue. Et le 10 mai, 4^e dimanche après Pâques, je fais au prône l'annonce suivante :

"Depuis longtemps nous désirons placer dans notre église une statue de Jeanne d'Arc. Nous espérons pouvoir bientôt réaliser ce désir ; nous avons reçu pour cela un don généreux de 100 F. 100 F c'est beaucoup, ce n'est pas cependant suffisant pour une belle statue. Pour avoir une belle statue il faudrait de 170 à 180 F ; je viens donc faire appel à votre générosité... et, je ne

doute pas que, en très grand nombre, vous voudrez bien, par une petite offrande, témoigner votre amour à cette sainte si française si populaire... que tous les autres peuples nous envient. Dès aujourd'hui, nous recevons les offrandes qu'on voudra bien nous remettre et, pour que tous vous puissiez contribuer à cette œuvre, le jour de l'Ascension, aux messes, nous ferons la quête à l'église. Et, ainsi, nous aurons bientôt une belle statue qui sera un hommage de la paroisse à Jeanne d'Arc."

Le 22 mai, jour de l'Ascension, nous faisons la quête annoncée. Nous trouvons 42,10 F... Ce n'était pas bien merveilleux !!! Pour excuser un peu mes paroissiens, disons qu'un certain nombre de mes paroissiens vont ordinairement à la messe à Montbrison ou bien ne vont nulle part !... et parmi ceux qui vont à Montbrison, se trouvent quelques familles des plus aisées. Nous reçûmes d'ailleurs de Mme Thiolière : 5 F, de Mlle Marie Faure 3 F, de Mme Néel du Surizet : 5 F, de Marie Drutel : 0,50 F soit 13 F 50.

Le 24 juin 1914, je vais à Lyon pour acheter la statue. Après avoir examiné les différents modèles chez plusieurs statuaires, je me décidai pour le modèle que nous avons. C'est le même modèle que celui de Notre-Dame de Montbrison. Le modèle de Vermare, le modèle de Jeanne d'Arc au sacre était peut-être plus artistique mais je voulais une statue qui ne fut pas fragile, cassante. Et j'étais de plus limité par la place que je lui destinais dans l'église. Je pris cette statue, dans la maison Bechelli, 6 rue Saint-Etienne.

Prix :

Statue	125	F
Console	18	F
Total	143	F

Elle me coûte :

Le port :	143	F
Camionnage :	4,05	F
Renvoi des caisses d'emballage :	2	F
Total :	149,95	F



Jeanne d'Arc, d'après Ingres.

Je n'oublierai jamais ce voyage à Lyon. J'allais voir la fameuse exposition qui devait faire merveille et que la guerre fit sombrer... Il me semble voir encore tous ces pavillons étrangers, d'Autriche, de Russie, d'Italie et le mastoc kolossa! pavillon allemand qui n'était pas encore emménagé, presque complètement vide...

La statue arrivée en bon port, nous la faisons placer contre le pilier, à droite, près de la table de communion. Cette place était déjà occupée par une vieille statue représentant, dit-on, sainte Claire ; elle était loin d'être artistique ; elle faisait une vilaine grimace et avait une tenue qui faisait rire les visiteurs de notre église... Donc, comme elle se tenait très mal à l'église... nous la fîmes passer à la sacristie et céder la place à Jeanne d'Arc.

La statue de Jeanne d'Arc est placée. Nous nous proposons de faire pour la bénédiction de cette statue une belle cérémonie. Il faut un prédicateur, il est trouvé, c'est l'abbé Freyssinet, vicaire à Notre-Dame (Montbrison). Je suis allé prêché la Saint-Aubrin, à la condition qu'il prêcherait ici pour Jeanne d'Arc. Nous voulons aussi avoir, pour cette cérémonie, les jeunes gens : choristes, clairons, tambours, de Montbrison. Il faut choisir un jour. On choisit le dimanche 9 août. Tout était prévu. Sinon la guerre !! Elle éclate le 1^{er} août. Le prédicateur, les jeunes gens partent aux armées. Les cœurs ne sont plus à la joie et la fête est renvoyée *sine die*... jusqu'à la fin de la guerre.

Cette fête ajournée eut lieu le 30 mai 1920 (voir ci-après art. : *Inauguration du monument et Bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc*).

Nous devons dire cependant que, pendant la guerre, surtout dès le début, notre statue, non encore bénite, reçut bien des fleurs, des bougies et des prières pour ceux des nôtres qui étaient partis à la frontière.

Monument élevé dans l'église à nos soldats morts pour la France

Aussitôt la Grande Guerre finie, dans chaque paroisse, on compte les morts... Ils sont nombreux. Et, aux sentiments de tristesse, se mêlent des sentiments de reconnaissance à ceux qui sont tombés pour notre défense ; il faudrait au moins, dit-on, glorifier et conserver leurs noms. Le clergé, même avant les municipalités, propage et favorise cette idée. Il propose que, dans toutes les paroisses, on élève, dans l'église paroissiale, un monument en l'honneur de ces héros ; et, si les ressources sont minimes, qu'on place, au moins, une plaque en marbre portant leurs noms.

Si les municipalités avaient voulu s'unir au clergé, on aurait pu, dans toutes les paroisses, même les plus petites, élever des monuments bien convenables ; mais bien des municipalités, encore imbues de l'esprit sectaire d'avant-guerre, ne veulent pas contribuer à un monument élevé dans une église (*sic* pour Moingt).

D'ailleurs les affaires de la commune vont lentement, elles traînent souvent en longueur... Il faut délibérer, re-délibérer... dresser des plans et devis... il faut de plus obtenir l'approbation d'une administration préfectorale plus ou moins favorable. Cependant, quand une municipalité veut bien, elle arrive presque toujours à ses vues. Ainsi le monument d'Ecotay a été élevé dans l'église par la commune... Et tout a été fait assez bien et rapidement. Dans la plupart des paroisses le clergé ne pouvant pas [compter] sur le concours de la municipalité marchera seul.

Dans le canton, les paroisses qui, les premières, formèrent le projet d'élever ces monuments furent Notre-Dame de Montbrison, Montbrison, Moingt, Saint-Georges-Haute-Ville et Champdieu. Les autres paroisses entraînées par le mouvement suivront peu après.

A Moingt dès le mois de janvier 1919 je parle de ce projet à plusieurs personnes. Cette proposition est assez bien accueillie mais, dit-on, cependant ne vaudrait-il pas mieux, d'abord, continuer les réparations de l'église qui est dans un état lamentable.

Et, dès le 23 février 1919, je fais au prône les annonces suivantes :

"Maintenant que la guerre est terminée, permettez-moi de faire appel à votre générosité pour les réparations à l'intérieur de l'église, réparations déjà commencées avant la guerre...

Nous voudrions aussi élever dans votre église un petit monument, du moins une belle plaque commémorative, portant les noms de tous nos soldats tombés au champ d'honneur. C'est pour nous un devoir de nous souvenir de ceux qui ont donné si généreusement leur vie pour la défense de nos libertés. C'est pourquoi nous faisons appel, pour cela, non seulement aux familles qui ont à pleurer quelques-uns des leurs, mais aussi à la paroisse tout entière.

Pendant la semaine, nous reçûmes environ 60 F. C'était peu... mais c'était un commencement. Et il ne faut pas se décourager. Le dimanche suivant, 2 mars, je renouvelle mon appel et, à la fin mars j'avais reçu environ 250 F.

Le 27 avril (1919), j'avais reçu plus de 300 F. Ce même jour, fête de la 1^{re} communion, et où j'avais par conséquent beaucoup de monde à l'église, je convoque à une réunion, pour le dimanche suivant, nos hommes et nos jeunes gens, pour la formation d'un Comité de défense catholique, demandé par l'archevêque et j'ajoute :

"Nous voudrions aussi leur parler du monument que nous désirons élever dans notre église à la mémoire de nos soldats tombés au champ d'honneur. J'aurai probablement, dimanche prochain, plusieurs plans à vous soumettre. Il me semble que ce monument devrait avoir au moins 1,50 m de hauteur sur 1 mètre de largeur. Je me suis enquis des prix : il faudrait pour ce monument en pierre de Bourgogne 200 F environ, de plus 200 F pour l'inscription des noms. Somme totale : 400 F environ. J'espère bien trouver cette somme ; et si nous trouvons davantage nous ferons plus beau. Ce ne sera jamais trop beau pour ceux qui ont donné leur vie pour nous..."

Pour cette œuvre de foi et de patriotisme nous ferons donc encore appel, non seulement aux familles qui ont à pleurer quelqu'un des leurs mais aussi à la paroisse tout entière.

Dans plusieurs paroisses du canton on parle aussi d'élever un monument ; il ne faut pas que le monument de Moingt soit un des moins beaux, mais au contraire le plus beau..."

Le dimanche suivant 4 mai (1919) a lieu au presbytère la réunion annoncée. On forme d'abord le comité de défense (20 membres). Et on parle du monument. On décide que pour cette œuvre de foi et de patriotisme on fera appel à la générosité de tous les habitants, non seulement au prône de la paroisse, mais aussi par une lettre imprimée qu'on adressera à toutes les familles.

Et, on décide aussi qu'on se réunira de nouveau, lorsqu'on connaîtra le montant des offrandes reçues, pour faire le choix d'un plan ou modèle, suivant les ressources.

Dès le lendemain 5 mai (1919) je rédige la lettre en question, ci-jointe. J'en fais imprimer 300 exemplaires, et pendant la semaine, je la fais distribuer, soit par la poste, soit par un exprès, à toutes les familles de la paroisse.

MOINGT, le 5 mai 1919

M...

Les membres du Conseil Paroissial et du Comité des Droits des Catholiques ont décidé de faire élever, dans notre Eglise, un monument aux soldats de Moingt morts pour la Patrie. Ils sont morts pour la défense de nos foyers et de nos libertés, ils ont donc droit à notre reconnaissance. Ils sont nos compatriotes, nous ne devons pas les oublier. Nous espérons que tous voudrez bien donner votre offrande pour que ce monument de reconnaissance, de foi et de patriotisme soit digne de nos héros et un des plus beaux du canton.

POUR LES MEMBRES DU CONSEIL ET DU COMITÉ

L. BREUIL, Curé de Moingt

N. B. On peut apporter son offrande soit à la cure, soit à la sacristie ; on peut aussi la déposer dans le tronc qui sera placé dans l'Église, et indiquer son nom, si l'on veut, par un billet.

Cette lettre produisit un très bon effet. Le 25 mai nous avons reçu pour le monument plus de 800 F, et pour les réparations de l'église plus de 300 F.

Je remercie mes paroissiens. Je leur dis :

"Pour le monument votre générosité a dépassé de beaucoup nos prévisions. Nous avons fait dresser un plan de 450 à 500 F et présentement notre souscription s'élève à plus de 800 F. Et cette souscription n'est pas close, elle sera close seulement dimanche prochain, 1^{er} juin. Nous pourrons donc faire un monument plus beau que nous le pensions tout d'abord..."

Quelques esprits forts... toujours les mêmes... et qui n'ont rien appris pendant la guerre ont fait cependant quelques critiques. J'ajoute donc :

"Il m'a été dit que quelques-uns auraient préféré un monument sur une place publique ou au cimetière. Oh ! assurément on ne pourra jamais trop faire pour nos chers disparus... A cela pourtant je répons : vouloir élever un monument sur une place publique c'était d'abord sortir de mes attributions. Secondement, un pareil monument aurait coûté au moins 5 à 6 000 F. Et, ceux qui patronnent cette idée (probablement pour ne rien donner) auraient-ils été ceux qui auraient le plus donné ?! En plaçant notre monument dans l'église, nous avons voulu faire un acte de foi en même temps qu'un acte de patriotisme. Merci à ceux qui ont compris et ont répondu généreusement à notre appel.

Le 1^{er} juin (1919) au soir, les souscriptions pour le monument s'élevaient à 1 042 F. Le 8 juin, fête de la Pentecôte je convoque de nouveau, au presbytère, les membres du conseil de paroisse et du comité de défense pour leur donner connaissance de la souscription et décider le plan et la forme du monument.

A cette réunion j'avais aussi M. Chezeville, marbrier à Montbrison. Le marbrier nous avait déjà fait un 1^{er} plan de 500 F environ. Ce plan était une assez belle plaque ou dalle qu'on aurait pu fixer contre un pilier ou contre un mur. Mais comme nous pouvons faire mieux, on décide :

1° Que le monument serait en pierre de Bourgogne, car le marbre fait un peu trop miroir et parce que une dalle en pierre est plus solide qu'une plaque de marbre ;

2° Comme cette dalle serait lourde et que les murs de l'église sont vieux, on décide de faire un soubassement sur lequel reposerait cette dalle ;

3° Que ce monument devrait avoir au moins 3 mètres de haut et 1,20 m de largeur ;

4° Que les inscriptions seraient en lettres non dorées mais brun antique ; le brun antique nous paraissant plus solide et plus sérieux que la dorure ;

5° Que le monument serait placé à côté des fonts baptismaux.

Le marbrier promet de faire un nouveau plan dans les conditions demandées. Pour le prix le marbrier répondit qu'il serait approximativement de 1 000 à 1 100 F.

Comme je ne voulais pas prendre seul la responsabilité de cette affaire, je fis, dans la même séance, nommer une commission de 3 membres pour donner l'adjudication et veiller à l'exécution du travail. On nomme pour composer la commission : M. Verney Jean, M. Laffay Jacques, M. Vilvert Antoine. Comme le disait très bien M. Vernay, tout en faisant pour le mieux, il nous sera difficile de faire au goût de tout le monde ; ainsi ceux qui ne seront pas contents, on les renverra du curé aux membres de la commission... et des membres de la commission au curé.

Le 29 juin, le nouveau plan du monument était affiché au fond de l'église. Comme pour fixer son prix le marbrier demandait la liste des noms à graver, je dressai cette liste. Et le 6 juillet (1919) je faisais au prône l'annonce suivante :

"Nous avons affiché, au fond de l'église, une liste des soldats de Moingt morts pour la patrie. Nous demandons de vouloir bien prendre connaissance de cette liste, et de vouloir bien, dans la quinzaine, nous signaler les erreurs ou omissions qui auraient été commises, car le sculpteur demande qu'on lui donne cette liste le plus tôt possible. Il faut que cette liste soit exacte et complète et il ne sera plus temps de réclamer lorsque le travail sera fait.

Notre monument ne portera que les noms et prénoms des soldats dont nous voulons conserver le souvenir. Nous avons pensé d'abord indiquer leur âge, leur grade et la date de leur mort... mais tout cela eût été un peu surchargé et moins net... et nous eût coûté bien plus cher. Dans la liste affichée nous avons déjà plus de 600 lettres qui nous coûteront environ 270 F.

Pour compléter la liste de notre monument, nous nous proposons de faire une petite notice de 50 à 60 pages qui donnera quelques détails sur chacun de nos chers disparus. Pour cela nous demanderons aux familles quelques renseignements. Cette notice sera soigneusement imprimée et reliée, et, portera pour titre : Livre d'or de la paroisse de Moingt. Elle sera prête probablement vers la fin de l'année.

Adjudication. - Le plan est fait, la liste des inscriptions est dressée. Le mercredi 6 août, accompagné de M. Verney et de M. Vilvert, nous allons, à Montbrison, donner à M. Chezeville marbrier-sculpteur l'adjudication du monument. Il est convenu que tout le monument sera en pierre de Bourgogne et qu'il reposera sur un petit socle en granit de Moingt. Cette adjudication est faite moyennant le prix de 1 025 F, mais le charroi des matériaux, de Montbrison à Moingt, sera à notre charge ; nous fournirons la voiture, mais nous ne nous chargeons pas de charger et décharger ces matériaux à cause de la casse qui peut en résulter. Il est convenu aussi que ce monument sera placé au mois d'octobre prochain, avant les fêtes de la Toussaint...

Cette dernière condition ne put pas être exécutée pour force majeure (voir ci-après).

En attendant nous nous occupons des réparations à faire à l'église.

Réparations à l'église

La nef latérale, où nous désirions placer le monument, était dans un bien mauvais état ; elle était réparée et recrépie seulement jusqu'à la chaire. Dans la grande nef, le chœur et la 1^{re} travée seulement étaient réparés. Dans la nef latérale droite, la chapelle seule de la Sainte Vierge avait été aussi réparée. Je demandais à Olivier, plâtrier à Montbrison, combien il me prendrait pour terminer ce travail commencé avant la guerre. Il me répondit : "Pendant la guerre, les prix ont plus que doublé presque triplé. Pour les 2 nefs latérales il faudrait environ 550 à 600 F et pour terminer la grande nef environ 400 F.

Je me décidai à faire réparer tout de suite les 2 nefs latérales. Le 10 août j'annonçai à mes paroissiens que l'adjudication du monument avait été donnée pendant la semaine, et que le monument serait placé au mois d'octobre ; j'ajoutai :

"Avant la pose du monument ; nous voudrions faire réparer au moins les 2 nefs latérales, pour cela le plâtrier nous demande 600 F environ... Et nous n'avons que 300 F de souscriptions (nous avons en réalité : 500 F environ ; voir liste des souscriptions).

Je fais donc appel à de nouvelles souscriptions. Mais pour cela, il ne faudrait pas que ce soit toujours les mêmes à donner. Il y en a encore parmi [nous] qui n'ont pas donné ou qui auraient pu donner davantage ; c'est à eux que je m'adresse particulièrement... D'ailleurs les listes de souscriptions vont être déposées à la sacristie, où tous ceux qui ont donné pourront en prendre connaissance... Tout cela dit sans reproches... Nous félicitons même le plus grand nombre de leur générosité..."

De nouvelles offrandes arrivèrent en effet (voir liste des souscriptions).

Le mercredi 3 septembre, le plâtrier vint se mettre au travail. Et, le samedi 6 septembre, ce travail était terminé. Je donnai au plâtrier 560 F.

Le dimanche 7 septembre, je parlai de ces réparations à mes paroissiens. Je leur dis :

"Ces réparations nous ont coûté 560 F... plus que n'avions d'argent ; quelques familles qui auraient pu donner ont encore oublié de le faire... Mais nous espérons qu'elles ne l'oublieront pas l'année prochaine... et que l'année prochaine, avant Pâques nous pourrions terminer les réparations de la grande nef."

J'ajoutai :

"Le marbrier avait promis de placer le monument au mois d'octobre. il m'a fait appeler cette semaine, et il m'a dit que très probablement il y aurait un peu de retard car il n'a pas encore reçu, et il ignore quand il recevra, vu la difficulté des transports, les dalles en pierre de Bourgogne qui lui sont nécessaires pour ce travail..."

Le marbrier ne reçut les dalles requises que vers le 20 janvier suivant (1920). Il se met aussitôt à l'œuvre.

Et, le 27 février, vendredi, il m'annonce que le monument est à peu près terminé, de vouloir bien lui envoyer une voiture pour le mardi suivant.

Le 29 février, 2^e dimanche de carême, je fais à mes paroissiens cette annonce :

"Pendant cette semaine, on placera, dans notre église, le monument en l'honneur de nos soldats morts pour la patrie. L'inauguration de ce monument sera retardée de quelques semaines car nous voudrions auparavant faire terminer les réparations de notre église. Pour ces réparations j'ai déjà reçu une certaine somme... sera-t-elle suffisante ?? Peut-être nous manquera-t-il une centaine de francs... mais je compte sur la Providence, qui jusqu'à ce jour ne nous a jamais fait

défaut. Et, en cette circonstance, la Providence ce sont les catholiques généreux de la paroisse. La Providence, c'est vous."

Pose du monument - Le mardi, 2 mars, Antoine Vilvert amène la base en granit prise dans sa carrière ; Claude Neyret de Montagneux va chercher à Montbrison les autres pierres du monument. On se met aussitôt au travail. L'entrepreneur voudrait, à toute force, enlever la piscine des fonts baptismaux... J'insiste pour qu'on la laisse à peu près à la même place ; mais je demande qu'on l'enfonce un peu plus en terre pour qu'elle ne gêne pas la porte des fonts baptismaux.

Le lendemain soir le travail est terminé. Je donne 1 025 F au marbrier, plus une gratification de 10 F.

Le monument est placé. Il reste à terminer les réparations de la grande nef. Le 14 mars, j'annonce au prône que je me suis entendu avec le plâtrier pour que cette réparation soit faite avant la Semaine Sainte.

Le 14 mars, j'annonce au prône que je me suis entendu avec le plâtrier pour que cette réparation soit faite avant la Semaine sainte (avant le 28 mars). Il a promis de faire ce travail du 22 au 26 mars, moyennant la somme de 400 F. J'ajoutais :

"Comme vous avez très bien répondu à notre appel nous avons la somme nécessaire. Merci. Et nous espérons bien que Dieu ne se laissera pas vaincre en générosité et saura rendre à chacun ce qu'il mérite... Ces réparations terminées, après Pâques nous ferons une grande fête pour l'inauguration du monument et pour la bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc placée dans notre église quelques jours avant la guerre."

Olivier, plâtrier, fit le travail commandé dans la grande nef les 24, 25, 26 mars. et ce même jour, 26 mars, je lui donnai la somme convenue : 400 F.

Et il nous restait encore pour la fête et autres frais de l'inauguration la somme de 85 F (voir la liste des souscriptions).

Inauguration du monument et bénédiction de la statue de Jeanne d'Arc

La canonisation de Jeanne d'Arc avait eu lieu le 16 mai 1920. Nous fixons notre fête au dimanche de la Trinité 30 mai.

Cette cérémonie sera présidée par M. le Chanoine Jeannin, curé-archiprêtre de Notre-Dame de Montbrison. Le prédicateur sera le même qui, avant la guerre, devait prêcher pour la bénédiction de la statue de Jeanne... M. l'abbé Freyssinet, vicaire à Notre-Dame. Jeanne d'Arc l'a protégé au milieu de tous les dangers de la guerre ; il n'a pas même été blessé, et il n'a pas oublié sa première promesse...

A cette cérémonie nous avons aussi convié toutes les sociétés de jeunes de Montbrison.

Nous pavions notre église, nous enguirlandons de verdure et de fleurs la statue de Jeanne et le monument.

Le jour de la fête, 30 mai, il fait un temps splendide. Le matin, la grand-messe est célébrée pour nos chers disparus. Il n'y a pas de vêpres. La cérémonie est fixée à 6 heures. Bien avant l'heure l'église est envahie par la foule. Les cloches sonnent à toute volée... Les sociétés de Montbrison arrivent tambours battant, clairons sonnantes. Sur la route, d'après Montbrison, les promeneurs se sont mis à leur suite... Non seulement l'église déborde, la rue elle-même jusqu'à la

tour est noire de monde. Une vieille personne nous disait : "J'ai près de 70 ans et je n'ai jamais vu à Moingt une foule pareille".

La cérémonie commence par l'hymne à *'l'Etendard* chanté par la chorale de Montbrison avec accompagnement de tambours et clairons. Après ce chant, le prédicateur prononce une très belle et éloquente allocution sur Jeanne d'Arc et l'héroïsme de nos soldats. Après le sermon les chanteuses de Moingt chantent une cantate à Jeanne d'Arc. Elles se distinguèrent : quelques jeunes gens de Montbrison avaient dit :

"Les chanteuses de Moingt veulent chanter, nous allons rire !!!"

Quand ils les entendirent, ils se regardèrent seulement, étonnés, en disant : "C'est bien !"

Après ce chant, M. le Chanoine Jeannin bénit la statue de Jeanne.

Après cette bénédiction, je criai à la foule : "Tous debout ! Nous allons faire l'appel de nos héros."

En même temps les drapeaux placés autour de l'autel s'inclinent.

Nos héros sont au nombre de 42. Pour ne pas être trop long, je les groupe un peu et je dis :

"Les capitaines : Laffay Hippolyte, Drutel Jean,
Les sous-lieutenants : Faverjon Jean, Rouvel Louis,
Les 2 frères..., les 3 frères..."

Et à chaque appel, un poilu qui a fait toute la guerre et compte 2 de ses frères tombés au champ d'honneur (Néel Claude) répond d'une voix forte : "Mort pour la France".

L'appel terminé, les tambours battent : au champ. M. le Chanoine Jeannin bénit le monument. Et la chorale de Montbrison chante un morceau magnifique : une prière pour ceux qui sont tombés... La cérémonie se termine par la bénédiction du Saint Sacrement.

Ce fut une cérémonie très belle et enlevée avec beaucoup d'entrain, elle avait duré à peine une heure. Elle ne devait pas d'ailleurs être très longue à cause de la foule immense.

Voici le compte rendu de cette cérémonie donné par le bulletin paroissial de Notre-Dame de Montbrison.

Chronique des Œuvres

PAROISSE DE MOINGT

Dimanche dernier, une belle et touchante cérémonie religieuse et patriotique s'est déroulée dans l'église de Moingt.

On bénissait une statue de Jeanne d'Arc, la nouvelle sainte que Rome vient d'élever sur les autels, on bénissait aussi un monument à la mémoire des soldats de Moingt, tombés au champ d'honneur.

L'église, et en particulier la statue de Jeanne d'Arc et le monument des soldats, avaient reçu une décoration d'un goût parfait.

La cérémonie avait attiré une telle foule que beaucoup ne purent pénétrer dans l'église.

Monsieur le Chanoine Jeannin, Archiprêtre de N.-D. présidait la fête.

La Société des P'tits Fifres de Montbrison avait tenu à honneur de répondre à l'invitation de Monsieur le Curé de la paroisse, car parmi les soldats défunts que nous fêtons dimanche, plusieurs faisaient partie de la société.

La Chorale de Notre-Dame était également présente. Comme d'habitude les chants qu'elle exécuta furent très appréciés.

Il y eut un moment, au cours de la cérémonie, où tous les cœurs furent saisis de la plus vive émotion. Ce fut quand Monsieur le Curé fit l'appel de nos chers disparus, et que devant l'immense assistance debout, une voix, celle d'un camarade des héros, répondait après chaque nom : Mort au champ d'honneur !

Bien des larmes coulèrent. C'étaient les larmes des parents, des amis de nos héros.

Leur souvenir ne disparaîtra pas ni dans les mémoires ni dans les cœurs.

Les monuments élevés en leur honneur perpétueront à jamais ce souvenir. Et l'on viendra les visiter, on viendra prier pour ceux qui ont versé leur sang pour la France, car le poète l'a dit :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur tombeau, la foule vienne et prie.*

[Bulletin paroissial de Notre-Dame de Montbrison]

Résumé des recettes et dépenses
pour le monument élevé dans l'église, aux morts pour patrie
et pour les réparations faites dans l'église à cette occasion

1 - Recettes

Souscriptions	pour le monument		1 184,60 F
	pour les réparations	818,50 F	
	plus un don par Mme Nourrisson	100 F	918,50 F
	Total des recettes		2 103,10 F
	(voir liste des souscriptions ci-jointe)		

2 - Dépenses

1° Pour le monument :

3 mai 1919 :	350 lettres aux paroissiens	14 F	
	distribution des lettres	5 F	
3 mars 1920 :	à F. Cheuzeville marbrier	1 025 F	
	(prix du monument)		
	gratification	10 F	1 119,90 F
30 mai 1920 :	Gratification aux sociétés		
	de Montbrison	50 F	
	Autres frais de la fête inauguration	15,90 F	
	(guirlandes, drapeaux)		

2° Réparation à l'église :

6 sept. 1919 :	à Olivier, plâtrier, 1 ^{re} réparation	560 F	
20 mars 1920 :	au même, 2 ^e réparation	400 F	964 F
	timbres pour quittances	4 F	

Total des dépenses 2 083,90 F

Balance

Recettes	2 103,10 F
Dépenses	2 083,90 F
Reste en caisse	19,20 F

versé à la caisse des œuvres de M. le Curé.

Souscription
pour le monument des soldats élevé dans l'église
et pour réparations à l'église

		Monument	église	
1919				
février	23	M. le curé	20	20
"	"	Don précédent de Mme Nourrisson Laurent, 1 ^{er} vers.	-	100
	23	Mme Dumas Orelut, boulanger, 1 ^{er} vers.	-	10
	24	Mlle Marguerite Thinet, 1 ^{er} vers.	5	-
"	"	Mme Chauve, boucher,	10	5
mars	1	Mlle Simone Julien, 1 ^{er} vers.	15	100
"	2	Mme Gualinno (Rivière)	3	-
"	"	Mme Peillon (Rivière)	5	2
"	"	Famille Galland (Montplaisir), 1 ^{er} vers.	2	3
	3	Pierre Viallon, aubergiste	-	6
	8	Eugénie Dussapt, veuve Bayle, 1 ^{er} vers.	20	5
	9	Mme Veuve Laurens (route de Saint-Etienne)	2	2
"	"	Mlle Justine Vilvert, 1 ^{er} vers.	-	8
	16	Philippe Passel (Cadet), 1 ^{er} vers.	2	3
	26	Mère Béal pour Marius, Pierre Berger et Henri Béal	10	-
	30	Jean Néel (Surizet), 1 ^{er} vers.	10	-
"	"	Mme Fournier	5	-
"	"	Famille Laurent	5	-
avril	27	Famille Prulhière (Garambeau)	3	-
mai	2	Mme Vial (Château)	1	-
"	"	Mme Bardon (bourg)	10	-
"	"	Mme Giroud, buraliste	10	-
"	"	Marie Chenevier Rondel	3	2
"	"	Monsieur François Marnat, 1 ^{er} vers.	5	-
	4	Béal fils (Bruchet)	1	-
"	"	Famille Galland (Montplaisir) 2 ^e vers.	3	2
"	"	M. Verney, syndic, 1 ^{er} vers.	50	-
"	"	Louis Robert Patural	3	-
"	"	Augustin Faverjon Griot, 1 ^{er} vers.	3	-
"	"	Benoît Liothier	2	-
"	"	M. Jacques Laffay, 1 ^{er} vers.	20	30
"	"	Antoine Desbussy	5	-
"	"	François Lechel	5	-
"	"	Louis Robert, boulanger	-	5
"	"	Mme Thillière	-	5
"	"	Sœurs Saint-François, 1 ^{er} vers.	5	-
	6	Mme Faure (Bruchet)	4	-
		Total à reporter	257	303
	6	Mme Terrier (chez les sœurs St-Joseph)	2	-
"	"	Mlle Liangeon	2	-
	8	Victor Faverjon (Route de Clermont)	3	-
"	"	Mme Sage Poyet	3	-
"	"	Mme Laurent Mosnier, négociant	30	-
"	"	Mme Veuve Poyet-Imbert	1	-
	9	Faure, vannier, fossoyeur	5	-
	10	Jean Besson (Surizet)	5	-
"	"	Mme Goubier Denis, 1 ^{er} vers.	1	-
"	"	Mme Thinet-Patural, veuve de guerre, 1 ^{er} v. (Grand-rue)	2	-

"	Philippe Passel (Cadet), reversement	3	-	
11	Antoine Vilvert (Saillant), 1 ^{er} vers.	200	-	
"	Jean Richard (Surizet)	5	-	
"	Mme Vienois (Bruchet)	6	-	
"	Mathieu Desmazy (Grand-rue)	10	-	
"	Mme Dupré-Dumas (le Bruchet)	5	-	
"	Mme Dupernin (Route de Précieux)	10	1	
"	Marie Grange (bourg)	1	-	
"	Pierre Noailly	10	-	
"	Claude Neyret (Montagneux)	15	-	
"	Jean-Antoine Laurent (Grand-rue)	5	-	
"	Henri Poyet, aubergiste	5	-	
"	Jean-Marie Néel (Montplaisir)	5	-	
"	Famille Clavelloux (Bretagne)	5	-	
"	Louis Chapot (Bruchet)	10	-	
"	François Fortunier	2	-	
"	André Vial-Mathias	2	-	
"	Jean Court	4	-	
"	Pierrre Robert (Puelles)	2	-	
"	M. Baudot-Sirvanton, 1 ^{er} vers.	20	-	
"	Mme Zimerlé	5	-	
"	Mme Mounier (chemin des Pierres)	2	-	
"	Père Beynet	2	-	
"	Pierre Bouchetal (Rigaud)	5	-	
"	Mme Mathias Goubier, 1 ^{er} vers.	5	-	
"	Famille Fuvel (Grand-Rue)	5	-	
12	Mme Michaud (Puelles)	5	-	
"	Mme Antonin Beaudoux	3	-	
"	François Marnat (Jésuite), 2 ^e vers.	-	5	
"	Annette Passel, (sœur de Cadet)	3	-	
15	Famille Dusson (Cindrieu), 1 ^{er} vers.	10	-	
"	Mme Levet (Grand-Rue)	3	-	
16	Mme Dumas Orelut, 2 ^e vers.	5	-	
18	Mme Guillaumond	10	-	
"	Jean Drutel-Dumay	4	-	
	Total à reporter	702	309	
mai	18	Jean Vilvert (Saillant)	3	-
"	"	Mère Solle	3	-
"	"	Martin Gourbeyre-Thiollière	5	-
"	"	Mme Dumas Jean (Bruchet)	3	-
"	"	Antoine Thinet (Rigaud)	4	-
"	"	Mélanie Poix (St-Thomas)	2	-
"	"	Duroure meunier, 1 ^{er} vers.	15	-
"	"	Marie Desgeorges, veuve Rochigneux	3	-
"	"	Mère Juban Pont (Bruchet)	30	-
"	"	Famille Michalon (Surizet)	10	-
"	"	Roux, garde-barrière	5	-
"	"	Levée du tronc de l'église	2,25	-
19	"	Jean-Claude Montagne (Rigaud)	5	-
20	"	Mme veuve Robert, boulanger	10	-
21	"	Famille François (aux Granges)	3	-
"	"	Mlle Mariette Gauvin	1	-
"	"	Mme Jean Nourrisson, 1 ^{er} vers.	10	-
22	"	Sœurs Saint-Joseph, 1 ^{er} vers.	3	5
"	"	Mlle Marie Faure, 1 ^{er} vers.	-	3

	23	Gérossier, boucher (pl. de la Pompe)	5	-
	-	Pierre Beaufort, tonnelier	3	-
	25	Jacques Arthaud (bourg)	3	6
	"	Famille Vilvert Denis	7	-
	"	Famille Passel-Thinet (bourg)	5	-
	"	Antoine Moulager, fond du bourg	1,50	-
	"	Mme Claire Goutey-Rigaud	5	-
	"	Mme veuve Pélardy-Goutey	5	-
	"	Mme Laffay-Montaland	20	20
	"	Philippe Passel (Casino)	5	-
	26	Mlle Marie Degruel	3	-
	"	Duchez-Mage (Chalet)	5	6
	"	Marie Arthaud-Griot	1	-
	28	Mme veuve Rouvet, institutrice	5	-
	"	André Joie-Chauve	2	-
	"	Mme Claret Félix	2	-
	29	Fleury Palle	3	-
	"	Jean Moulager père	5	-
		Total à reporter	903, 75	337
mai	29	M ^{elle} B. Beaufort (Rivière)	10	-
	"	Marguerite Thiollière	20	-
	"	Pigeon père (Purelles)	10	-
	"	Levée du tronc de l'église	11,15	-
	30	Jacques Vial (Purelles)	5	-
	"	Jean Berchu, garde-barrière	4	-
	"	Famille Perret-Guiot, Rivière	10	2,5
	"	Jean Marie Clavelloux, garde	2	-
	31	Mlle Marguerite Thinet, 2 ^e vers.	15	-
juin	1	Mère Epinat (Bruchet)	20	-
	"	Jean Malécot (bourg)	5	-
	"	Mlle Cottel de Vaugirard	-	4
	"	Mère Gerossier-Panneton	2	-
	"	Jean Néel (Surizet), 2 ^e vers.	-	100
	"	Claude Gerossier-Viallon	10	-
	"	Pigeon fils (Purelles)	5	-
	"	Mme veuve Jean Viallon	5	-
	"	M. l'abbé Faure (Rigaud)	-	5
	"	Grégoire Aubert	3	-
	"	Levée du tronc de l'église	2,60	-
	"	Mlle Maria Faure, 2 ^e vers.	-	10
	"	Mme veuve Vachez	5	-
juil.	14	Mme Jenny Bayle Dussapt, 2 ^e vers.	5	5
	15	Catherine Dumay Perache	4	-
	21	Mlle Justine Vilvert, 2 ^e vers.	-	20
	23	Mme Estreux Louise Arthaud	5	-
août	15	M. Pétrus Fraisse,	-	15
	"	M. Marnat François, 3 ^e vers.	-	20
	"	Religieuses St-François, 2 ^e vers.	-	20
	16	Mlle Marie Drutel, aubergiste	7	-
	24	Jean Court	-	5
	29	Mme Maria Lyonnet-Moulager	-	7
	31	Mme Champandard	-	3
sept.	6	Mme Beaudoux Mayeux	-	5
	7	Mère Goubier, 2 ^e vers.	-	5
	"	Hortense Goubier, F. Mathias, 2 ^e vers.	-	5
		Total à reporter	1 080,60	569,50

	8	Mme Néel, Surizet, 3 ^e vers.	-	20
	10	M. Boulin (New-York)	50	50
	15	Mme Nourrisson Laurent, 2 ^e vers.	-	50
	17	M. Jean Verney, 2 ^e vers.	25	20
	21	Père Bouchet (bourg)	2	-
oct.	4	Mme Thomé	-	5
	24	Mme Tournebise-Dupin	-	25
nov.	18	Annette Fraisse f. Gourbeyre	5	-
déc.	13	Mme veuve Gonnard, Montbrison	10	-
	"	Mme veuve Delorme-Bois	5	-
1920				
janv.	1 ^{er}	Milles Raquin (Montbrison)	-	13
	4	M. Laffay Jacques, 2 ^e vers.	-	25
	6	Veuve Maréchet-Machon	2	-
	"	M. Louis Thinet (bourg)	5	-
		Total	1 184,60	
<u>La souscription pour le monument est close. Elle a produit :</u>			<u>1 184,60 F</u>	

1920				
fév.	2	Mlle Simone Julien, 2 ^e vers.	-	50
	29	Benoît Dusson (Cindrieu), 2 ^e vers.	-	10
	"	M. Baudot Sirvantou, 2 ^e vers.	-	20
	"	Religieuses Saint-Joseph, 2 ^e vers.	-	5
	"	Mme Dumas Orelut, 3 ^e vers.	-	10
	"	Mme Claude Nourrisson Simon	-	10
mars	2	Mme Peillon, 2 ^e vers.	-	2
	"	Mme Jean Nourrisson , 2 ^e vers.	-	10
	"	Son fils Laurent	-	5
	4	Mme Moindret-Rondel	-	10
	5	Antoine Vilvert, 2 ^e vers..	-	10
	"	Jenny Dussapt veuve Bayle, 3 vers.	-	5
	7	Mme Dumas jeune (Bruchet)	-	3
	"	M. Faverjon-Griot, bourg, 2 ^e vers.	-	2
	"	Mère Goubier, 3 ^e vers.	-	2
	"	Louise Duroure Moulin, 2 ^e vers.	-	15
	"	Philippine Galland, 3 ^e vers.	-	2
	"	me Jacquet (Bruchet)	-	10
		Total		918,50
<u>La souscription pour l'église est close. Elle a produit :</u>			<u>918,50 F</u>	

Liste des principales souscriptions par ordre d'importance

église	somme totale	monument	
Antoine Vilvert, 2 souscriptions	210	200	10
Simone Julien, 2 souscriptions	165	15	150
Famille Néel (Surizet), 3 souscriptions	130	10	120
Mme Nourrisson Laurent, 3 souscriptions	10	10	120
M. Félix Boulin (New-York)	100	50	50
M. Jean Verney, 2 souscriptions	95	75	20

M. Jacques Laffay, 2 souscriptions	75	75	20
Mme Laffay-Montaland	40	20	20
Jenny Dussapt veuve Bayle, 3 souscriptions	40	25	15
M. Baudot Sirvantou, 2 souscriptions	40	20	20
Mme veuve Juban-Pont (Bruchet)	30	30	-
M. Jean Laurent, négociant	30	30	-
M. François Marnat (Jésuite), 3 souscriptions	30	5	25
M. Duroure, meunier, 2 souscriptions	30	15	15
Mlle Justine Vilvert, 2 souscriptions	28	-	28
Mme Dumas Orelut, boulanger	25	5	20
Mme veuve Jean Nourrisson-Moulager	25	10	15
Religieuses Saint-François, 2 souscriptions	25	5	20
Mme Tournebize-Dupin	25	-	25
Mlle Marguerite Thiollière	20	20	-
Mlle Marguerite Thinet, 2 souscriptions	20	20	-
Mère Epinat (Bruchet)	20	20	-
Famille Dusson (Cindrieux), 2 souscriptions	20	10	10
Claude Neyret (Montagneux)	15	15	0
Mme Chauve, boucher	15	10	5
Mme veuve Robert et Louis, boulanger	15	15	-
M. Pétrus Fraisse	15	-	15
Milles Raquin (Parc)	13	-	13
Religieuses Saint-Joseph, 2 souscriptions	13	3	10
Mlle Maria Faure, 2 souscriptions	13	-	13
Famille Galland (Montplaisir), 3 souscriptions	12	5	7
Famille Perret (Rivière)	12,50	10	2,50
Mme Dupernin (Bruchet)	11	10	1
Mme Chenevier Rondel et sa nièce	10	8	2
Mme Moindret	10	-	10
Mme Bardon	10	10	-
Mme Girard, buraliste	10	10	-
Louis Chapot	10	10	-
Mlle Benoîte Beaufort	10	10	-
Claude Gérossier Viallon	10	10	-
Mme Nourrisson-Simon	10	10	-
Mme Guillaumond	10	-	-
Mme Chambert	10	-	-
Mathieu Demazy	10	-	-
Pierre Noally	10	-	-
Pigeon père	10	-	-
Famille Michalon	10	-	-
Mme Jacquet	10	-	-

Monument élevé par la municipalité sur la place de la mairie

Nous voudrions dire un mot sur ce monument... mais, nous avons déjà, en 1927, bien de nos souvenirs qui sont déjà effacés et plusieurs de nos notes égarées. Résumons cependant, ici, quelques souvenirs et quelques notes.

Dès 1919 et 1920, sur l'initiative du clergé, bien des monuments ont été élevés, dans les églises, aux morts de la Grande Guerre. Les municipalités, du moins ordinairement, n'y ont pas contribué officiellement. Pour beaucoup d'entre elles un monument dans une église était un monument trop clérical... mais les populations se sont montrées partout très favorable à cette idée. Alors les municipalités, poussées par l'opinion, forment le projet d'élever aussi, sur une place publique un monument communal... et même un monument qui éclipsât le monument du curé. Ces Ces projets ont été cependant longs à se réaliser. Présentement, en 1927, sont-ils tous réalisés ? Chaque semaine les journaux nous annoncent l'inauguration de quelque monument nouveau.

La municipalité de Moingt fut une des premières à suivre ce mouvement. En août 1919, alors que l'adjudication du monument de l'église était déjà donnée, notre municipalité vota à l'unanimité l'érection du monument communal. Félicitons-la de son patriotisme !

Pour réaliser ce projet il faudra des ressources considérables. Avec 5 ou 6 000 F, on ne peut élever sur une place publique qu'un monument mesquin, ridicule, qu'une borne pour les chiens... N'importe, notre municipalité veut un monument et aura un beau monument. On décide donc qu'on fera une quête à domicile... et que, ensuite on votera la somme requise... Ainsi le public paiera et nos édiles auront la gloire d'avoir élevé un beau monument.

Par une belle journée, un beau dimanche de septembre (1919) les membres du conseil municipal désignés pour faire cette quête se mettent en route. M. le Maire (Nourrisson) part en auto faire une randonnée dans la plaine. On se présente chez moi. Je donne gracieusement mon offrande, sans m'inquiéter de ce qu'on donné nos édiles... et il se trouve que mon offrande est égale à celle de chaque conseiller municipal.

La liste de souscription fut publiée, le 18 octobre 1919 par le *Journal de Montbrison*. Voici cette liste :

Moingt. – Souscription pour l'érection d'un monument commémoratif

1^{re} liste :

Nourrisson Laurent	50 F	Veuve Granotier	2 F
Dupré Philippe	20 F	Veuve Laurens	5 F
Duroure François	20 F	Brunel Henri	5 F
Thinet Louis	20 F	Meunier	2 F
Vilvert Antoine	20 F	Veuve Béal	3 F
Bertholet Benoît	50 F	Berchu	5 F
Dupré aux Granges	20 F	Bourgy	5 F
Duchez Glaude	20 F	Veuve Juban (au Bruchet)	10 F
Chamandard	20 F	Damon Mathieu	5 F
Léchel	20 F	Prulière-Couhard	10 F
Dumas, secrétaire	20 F	Réal Antoine	2,50 F
Clavelloux J.-M.	10 F	Mme Réal	2,50 F
Gros Henri	5 F	Robert Mathieu	5 F
Faure François	5 F	Faure Mathieu	10 F
Mlles Raquin	12 F	Chapet	5 F
Gardon	5 F	Dumas J.-M.	10 F

Epinat Michel	20 F	Faure Pierre	2 F
Dupré Pierre	5 F	Monier	2 F
Jacquet Guillaume	10 F	Serlin	1 F
Vinois	5 F	Michalon Fr.	5 F
Prulhière	2 F	Clavelloux Pierre	2 F
Dupernin	10 F	Chauve Pierre	2 F
Mondon Benoît	5 F	Duroure Marcel	2 F
Delorme	5 F	Duroure Marius	2 F
François (aux Granges)	10 F	Blanc H.	5 F
Clairét Félix	2 F	Robert Antoine	2 F
Beaudoux Antoine	5 F	Faure Gabriel	5 F
Passel Cadet	10 F	Béal Marie	2 F
Veuve Seyssiecq	2 F	Durand Jean	5 F
Poyet café	5 F	Molleton	2 F
Gourbeyre Joannès	5 F	Gérossier J.-M.	10 F
Joie André	5 F	Chauve Cl.	5 F
Passel Philippe	10 F	Garnier Maurice	2,50 F
Lombardin	2 F	Veuve Vignal	2,50 F
Bardon J.-B.	5 F	Bayle J.-M.	2 F
Drutel café	10 F	Veuve Solle	1 F
Vilvert J.-M.	10 F	Solle Cl.	2 F
Marna Alexandre	20 F	Faure Jean	1 F
Bayle Jean	5 F	Noailly Pierre	5 F
Chauve Joannès	10 F	Condamine Claude	1 F
Viallon Pierre	10 F	Thiolière Jean	20 F
Moindret	10 F	Metton	2 F
Palay J.-M.	2 F	Court Jean	3 F
Chaux Mathieu	5 F	Sœurs Saint-Joseph	5 F
Gérossier Joannès	10 F	Moulager Jean	3 F
Durel Philippe	5 F	Mme Fayolle	2 F
Dumas Pétrus	5 F	Veuve Balzat	1 F
Héritier	2 F	Languy Cl.	5 F
Veuve Giraud	10 F	Thinet Cl.	10 F
Veuve Guillaumond	5 F	Drutel Jean	5 F
Dégruel Antoine	5 F	Dumay François	5 F
Laurent Jean	20 F	Dupré Philippe	5 F
Gourbeyre Benoît	5 F	Dupré Jacques	5 F
Mage-Cornu	20 F	Chaux Denis	2 F
Fraisse Henri	10 F	Veuve Bayle-Dussapt	10 F
Méret	2 F	Passel Antoine	5 F
Veuve Faure	5 F	Gauvin Mathieu	1 F
Sœurs Saint-François	2 F	Bouchet Jean	2 F
Marnat François	2 F	Veuve Epinat	2 F
Goutte	3 F	Desgeorges Eugène	3 F
André Jean	20 F	Thierry Pierre	2 F
Duvert Jeanne	2 F	Veuve Vachez	5 F
Mlle Mosnier	5 F	Arthaud Guil.	5 F
Bonnet Paul	20 F	Michallon Joannès	1 F
Mlle Dégruel	2 F	Dumay Catherine	2 F
Zimmerlé	5 F	Chatain	5 F
Bernard	5 F	M. le curé Breuil	20 F
Nourrisson Claude	5 F	Veuve Bertholet	1 F
Thinet Antoine	5 F	Lyonnet Jean	10 F
Large J.-B.	2 F	Moulager Martin	5 F
Côte	2 F	Sage	2 F
Raoux	2 F	Vial J.-B.	10 F
Passel Antoine	5 F	Veuve Juban	2 F

Besson Jean	1 F	Vial André	4 F
Fuvel	5 F	Aubert Cl.	5 F
Traverse	1 F	Michalon P.	5 F
Moulager Ant.	2 F	Néel J.-M.	10 F
Robert Cl.	5 F	Neyret	10 F
Laurent Ant.	5 F	Solle S.	1 F
Levet	3 F	Ravel	2 F
Faverjon J.	3 F	Faverjon V.	3 F
Faverjon A.	3 F	Beaufort Ant.	3 F
Laurent Jean-Ant.	5 F	Chassagneux Cl.	2 F
Veuve Tuyet	3 F	Garnier J.	1 F
Robert Louis	5 F	Juquel J.	5 F
Veuve Robert	10 F	Fournier Justin	3 F
Veuve A. Thinet	2 F	Perret Claude	5 F
Villemagnes P.	5 F	Veuve Fréry Jean	2 F
Démariaux	1 F	Curé Faure	1 F
Dumoulin P.	10 F	Laurent J.-M.	3 F
Ferry C.	5 F	Faure Fr.	3 F
Large J.-B.	5 F	Montagne	5 F
Poix Eugénie	1 F	Bégonin	1 F
Gourbière J.-M.	2 F	Goutel-Pélaridy	5 F
Claret Louise	1 F	Goutel Claire	5 F
Claret P.	1 F	Veuve Chenevier	2 F
Chartois J.	2 F	Mlle Chenevier M.	5 F
Sandillon	10 F	Fournier A.	1 F
Rage maçon	5 F	Ravel J.-M.	5 F
Gourbeyre J.-M.	2 F	Démazy Mathieu	5 F
Guillot Jean	7 F	Galland C.	5 F
Veuve Claret	1 F	Pingeon J.	5 F
Condamine Cl.	2,50 F	Pingeon C.	2 F
Veuve Bertholet-Condamine	2,50 F	Veuve Brousse	5 F
Laurent J.-M.	20 F	Arnaud	2 F
Thiolière Cl.	3 F	Besson F.	1 F
Méailler P.	5 F	Verney, rentier	25 F
Commarmond P.	3 F	Lacour	5 F
Besson fr.	5 F	Robert Louis Ph.	3 F
Vial Jean	5 F	Vilvert B.	10 F
Veuve Bée	5 F	Bozon	1 F
Tronel A.	5 F	Laveille	0,50 F
Duroure Fr.	5 F	Chatelard	1 F
Beaufort A.	2 F	Fréry Jean	1 F
Duroure André	20 F	Debeauquenne	0,30 F
Girard André	1,50 F	Faure Pierre	10 F
Apis	5 F	Bernard Eugène	15 F
Lafond Annette	5 F	Palle Fleury	5 F
Beaufort Antonin	5 F	Lyonnet Louis	5 F
Peillon	5 F	Condamine J.-M.	2 F
Veuve Gualino	2 F	Vachez François	5 F
Perret Etienne	10 F	Beaudoux M.	10 F
Veuve Guillot Michel	5 F	Fraisse Pétrus	10 F
Gérossier Cl.	10 F	Mme Barnay	5 F
Avice	5 F	Clavelloux (Bretagne)	5 F
Boudin Jean	10 F	Malécot Jean	5 F
Magand	2 F		
Vial Cl.	20 F		
Debussy	5 F		
Richard	5 F		

Les personnes désireuses de prendre part à la souscription sont priées de s'adresser au Secrétariat de la Mairie.

Cette quête avait donc produit 1 567 F. Ce n'était pas avec cette somme qu'on pouvait élever un monument grandiose... Quelques nouvelles souscriptions vinrent, dit-on, s'ajouter à la somme susdite... Quelle somme a-t-on trouvé ? 1 800 F ? (voir archives de la mairie). Pour le monument de l'église et les réparations, nous avons trouvé 2 109 F.

Après cette quête, le conseil municipal délibère, re-délibère encore pendant plusieurs mois. Où placera-t-on ce monument ? Au cimetière ou sur une place publique ? On décide de l'ériger sur la place de la mairie.

On se procure plusieurs plans et devis et on accepte finalement le plan et devis présentés par M. Polte (?). C'est une stèle en granit poli de Saint-Julien-la-Vêtre sur laquelle sont gravés en lettres d'or les noms de nos héros. Ce monument est sobre, mais d'un goût parfait.

Combien a-t-il coûté ? On dit 12 à 13 000 F.

En juin 1922, le monument est placé. On délibère, en conseil, sur l'inauguration. Elle est fixée au dimanche 23 juillet à 4 heures du soir.

Fera-t-on bénir le monument ?

La majorité de notre municipalité est assez bien pensante... Cependant peut-on faire cette bénédiction en même temps que l'inauguration officielle ?... Parmi les invités notables, tous ne sont pas bien sympathiques aux idées religieuses... De plus, il y aura foule et au milieu de cette foule n'aurait-on pas à craindre quelques cris hostiles poussés par quelques énergumènes d'ici ou d'ailleurs ?... Il nous semble, d'autre part, que faire cette bénédiction sans appareil, comme en cachette, ce serait déprécier cette cérémonie. Nous nous abstenons donc.

La majorité de notre municipalité désire pourtant, pour cette circonstance, un acte religieux. Elle décide de faire célébrer, ce même jour, un office solennel de *requiem* pour nos héros tombés au champ d'honneur.

Le dimanche, 16 juillet, je fais donc au prône l'annonce suivante :

"Comme vous le savez, dimanche prochain, à 4 heures du soir, aura lieu l'inauguration du monument élevé par la municipalité aux soldats de Moingt morts pour la France. Nous avons déjà un petit monument dans notre église, mais on ne saurait trop faire pour ceux qui ont donné leur vie pour nous.

Sur la demande du conseil municipal, dimanche prochain, à 9 heures, aura lieu un office solennel pour tous ces chers disparus. Tous, ils étaient chrétiens ; pour tous, les familles ont fait célébrer un office en apprenant leur mort. En demandant un office solennel, la municipalité n'a donc fait que répondre aux désirs des familles en deuil et aux sentiments chrétiens de nos chers disparus...

C'est d'ailleurs ce qui a été fait, à peu près, partout, car l'esprit sectaire a fait son temps. Pendant la guerre les idées ont bien changé, seuls, quelques vieux endurcis sont restés en retard dans ce mouvement des idées vers la tolérance et la liberté.

Nous donnerons donc à cet office toute la solennité possible. Et, nous espérons que vous viendrez nombreux, car c'est pour vous tous un devoir de reconnaissance. Nous invitons particulièrement à cet office les familles qui ont perdu quelqu'un des leurs, et tous nos soldats qui ont été les compagnons d'armes de ceux qui sont tombés.

Des places seront réservées dans le chœur pour les membres de la municipalité..."

Pour donner à cet office le plus de solennité possible, j'invite les sociétés de la jeunesse catholique de Montbrison à venir nous prêter leur concours et nous dressons le programme suivant :

- 1° A l'entrée du conseil municipal, morceau de clairons ;
- 2° *Messe de Dumont* ;
- 3° A l'offertoire : *Dieu de miséricorde*.
- 4° A l'élévation : *Aux champs*, clairons.
- 5° A la communion : *Ô mon drapeau*.
- 6° Après l'absoute : *Au drapeau*, clairons.

A cet office il y avait foule. j'adressai à l'assistance l'allocution ci-jointe :

"Mes Frères,

Vous êtes venus nombreux à cet office. Vous avez compris votre devoir car nous devons honorer nos soldats morts pour la France, et leur témoigner notre reconnaissance.

Nous devons les honorer, car ils ont fait preuve d'une rare vaillance ; transportez-vous par la pensée aux premiers jours d'août 1914. Le tocsin de la mobilisation a sonné... On est d'abord atterré par ce coup de foudre... mais bientôt le sentiment patriotique prend le dessus ; on mobilise en toute hâte. Dès le lundi 3 août nos rues sont encombrées de soldats. Les jeunes sont pleins d'un enthousiasme indescriptible ; les pères de familles sont plus graves, car ils pensent aux enfants qu'ils ont laissés au foyer mais tous ont répondu à l'appel de la France tous sont impatients de partir à la frontière...

Les premiers chocs ont lieu en Alsace-Lorraine. Nos soldats se trouvent en face d'un ennemi bien supérieur en nombre et longuement préparé. Après les assauts de Sarrebourg, il faut battre en retraite. On recule donc, mais en combattant – et toujours en bon ordre. Au commencement de septembre, la marée montante de l'invasion est sur le point de battre les murs de Paris.

Nos alliés ne sont pas encore arrivés et pourtant l'heure est solennelle, il faut vaincre ou abandonner la capitale. Nos soldats se précipitent alors sur les hordes allemandes et leur infligent sur les bords de la Marne, la plus sanglante des défaites. Cette bataille restera dans l'histoire comme un des plus beaux faits d'arme de la vaillance française. Et cette vaillance s'est perpétuée pendant toute la durée de la guerre. Sur tous les fronts, sur l'Aisne, sur l'Oise, à Verdun, partout nos soldats ont jeté à l'ennemi ce fier défi : "Non, tu ne passeras pas tant que nous serons debout et que nous serons là". Il fallait tenir sous les rafales de la mitraille... Sur toute cette longue ligne de feu qui s'étendait de la mer du Nord aux montagnes des Vosges.

Ils ont tenu... et ceux qui sont tombés, sont tombés en héros.

Nous devons donc honorer nos morts glorieux.

Non seulement, nous devons les honorer, nous devons aussi leur témoigner notre reconnaissance. Et cette reconnaissance doit être proportionnée, d'abord, au service qu'ils nous ont rendu... Et, ici, je vous le demande si nos barbares ennemis auraient été victorieux, où en serions-nous ? Dans quel état de misère se trouverait notre pauvre France ? ! Cette reconnaissance doit être proportionnée aussi à tout ce qu'ils ont souffert pour nous. Les marches et contre-marches souvent longues et pénibles, et par tous les temps. Sur la ligne de fer, il faut continuellement être en éveil et le jour et la nuit. Souvent les abris et tranchées sont bouleversés et détruits. Le froid est parfois très vif et le ravitaillement n'arrive pas. Enfin blessés mortellement, leur agonie est parfois terrible. Voilà, en peu de mots, ce qu'ils ont fait et souffert pour nous. Nous devons donc bien leur témoigner notre reconnaissance.

Et nous leur témoignerons notre reconnaissance en conservant pieusement leur souvenir, en accordant nos sympathies à leurs familles en deuil et en priant pour eux.

Oui, en priant pour eux, car tous ils étaient chrétiens ; pour tous, leurs familles ont demandé des prières en apprenant leur mort.

Honneur donc à la municipalité de Moingt qui, pour honorer nos morts glorieux, a élevé le monument qu'on inaugure aujourd'hui. Nous avons déjà un monument dans notre église, mais, on ne saurait trop faire pour nos chers et glorieux disparus.

Honneur à la municipalité de Moingt qui a demandé cet office religieux se conformant ainsi à ce qui s'est fait un peu partout ; car l'esprit sectaire a fait son temps. Ils sont de plus en plus rares ceux qui n'ont rien appris pendant la guerre et sont restés en retard dans le mouvement des idées vers la tolérance et la liberté.

Honneur à la municipalité de Moingt qui en demandant cet office s'est conformée aux vœux de la population, aux désirs des familles éprouvées et aux sentiments chrétiens de nos chers disparus. Amen."

Aussitôt l'office terminé, je dis aux jeunes de Montbrison : "Sortez vite devant l'église ; que les tambours battent, que les clairons sonnent... et allez saluer le monument, sur lequel sont inscrits 2 membres de vos sociétés : les 2 fils Néel de Moingt. Le défilé s'organise rapidement, toute la foule suit. Arrivés au monument les clairons sonnent : *aux Champs* et la foule applaudit avec enthousiasme.

Si j'avais prévu cette manifestation, j'en aurais profité pour suivre la foule et bénir le monument. Nous aurions ainsi inauguré le monument avant l'inauguration officielle !!!

Inauguration officielle

Il est 4 heures du soir. Le temps est beau. Quelques nuages seulement modèrent les ardeurs du soleil. On est venu en foule même de Montbrison. Le sous-préfet et les parlementaires, qui ont assisté le même jour à une cérémonie semblable à Chalais-d'Uzore, sont arrivés. Sur l'estrade toutes les autorités et notabilités ont pris place. La cérémonie commence.

Les enfants des écoles chantent la Marseillaise. M. Nourrisson Laurent, maire, par quelques paroles bien choisies et bien senties, rend hommage aux morts de sa commune et cède la parole aux orateurs.

M. Pierre Robert, député, radical, salue les victimes de la guerre et fait des vœux pour que cette guerre soit la dernière. Ce discours n'a rien de bien saillant mais il est irréprochable.

M. Dupin, député, maire de Montbrison, se lève à son tour. Il apporte, dit-il, toute sa respectueuse et affectueuse sympathie aux familles en deuil de Moingt. Il retrace en termes éloquents et émus les espérances, les appréhensions, les angoisses des parents pendant cette guerre désastreuse. L'assistance comprend son émotion, car il a, lui aussi, un fils tombé au champ d'honneur. Aussi, on le couvre d'applaudissements.

M. Boutroux, sous-préfet, finissait son discours. On allait terminer cette cérémonie par un chant patriotique exécuté par les enfants des écoles, lorsqu'un énergumène vint troubler la fête. Cet énergumène était Jean-Baptiste Vial du Surizet, fils d'un père sectaire et saucissonnier du Vendredi Saint. Il a été mobilisé pendant la guerre... mais, comment a-t-il fait son devoir ?! N'a-t-il pas été envoyé dans une compagnie de discipline ?! Du moins, après la guerre, il n'est rentré dans son foyer que plusieurs mois après les autres soldats. Il s'était vanté, quelques jours auparavant, qu'il prendrait la parole... et qu'on ne l'empêcherait pas de parler. Il se précipite donc sur l'estrade et commence une diatribe violente contre les bourgeois et les curés qui sont, dit-il, cause de la guerre... etc.

L'assistance est d'abord un peu surprise et n'attache pas beaucoup d'importance à ces propos. Mais ayant prononcé des paroles blessantes pour les familles en deuil qui avaient, le matin même, assisté à la cérémonie religieuse... il est hué par la foule... Et en même temps quelques jeunes gens, de vrais poilus, (Claude Néel le premier, lui qui a fait toute la guerre et qui a

2 frères morts pour la patrie) se précipitent vers lui pour l'écharper... Le bandit prend peur... D'un bond il saute au bas de l'estrade pour fuir. Les gendarmes le protègent et rapidement il disparaît... Le sous-préfet, par quelques belles paroles, essaie de calmer l'indignation générale. L'instituteur essaie de faire chanter par les enfants le chant patriotique qui est au programme, mais on n'écoute plus. La foule se disperse...

Quelques anabaptistes du même acabit que Vial, qui se tenaient dans un coin, derrière la foule, et qui étaient venus pour soutenir Vial et faire chambard, s'éclipsent aussi et se tiennent cois.

Les invités sont alors reçus à la mairie où un vin d'honneur leur est offert. Là le sous-préfet flétrit encore les paroles antipatriotiques qui ont été prononcées. Le vrai poilu, C. Néel, qui a mené la charge contre Vial, dit au sous-préfet son indignation et l'indignation de tous ses camarades, de vouloir bien donc excuser sa brusque intervention. Le sous-préfet, loin de le blâmer, lui serre affectueusement la main.

Voici d'ailleurs les comptes rendus de cette journée publiés dans le *Journal de Montbrison*, le mardi 25 juillet et samedi 3 août 1922.

L. Breuil, curé

A MOINGT

La vieille cité romaine (Médiolanum) honorait, le dimanche 23, les morts de la grande guerre.

Sur la place de la Mairie et des Ecoles, se dresse le monument en granit poli de Saint-Julien-la-Vêtre. Les noms des cinquante héros de la commune y sont gravés en lettres d'or.

A quatre heures, une foule énorme entoure le monument. Une estrade est installée à droite du bâtiment municipal; les autorités y prennent place. On remarque M. Boutroux, sous-préfet ; MM. Dupin, Robert, députés ; M. le maire de Moingt et son conseil municipal ; M. Bournat, maire de Savigneux ; Baudoux, maire d'Essertines ; Rondel, maire de Bard ; Hostal, maire de Prétieux ; M. et Mme Goby, inspecteur et inspectrice primaires ; M. le capitaine de gendarmerie, etc.

M. Nourrisson, maire, après le chant de la "Marseillaise" chanté par les enfants des écoles, dans un discours très remarqué, célèbre les héros de sa commune.

Puis l'appel des noms des morts a lieu dans un impressionnant silence. M. Robert, député, salue les victimes de la guerre qu'il dit être la dernière grâce au désarmement général et simultané et à la Société des Nations. M. Dupin, député, apporte aux familles en deuil de Moingt, au nom du parlement et de la ville qu'il a l'honneur d'administrer, les témoignages de profonde sympathie de tous ceux qui, en France, ont souffert pendant la guerre. Il retrace, en termes émus, les angoisses, les douleurs des malheureux parents, des veuves, et rappelle leurs larmes, leurs souffrances, leurs espoirs de voir revenir l'être aimé, et leur profond désespoir à l'annonce de la fatale nouvelle. Ceux qui ont tant souffert, dit-il, ne veulent plus souffrir encore, et plus que tous les autres veulent la paix à laquelle ils ont droit. Cette paix bienfaisante, la France, qui la désire ardemment, l'aura, si l'Allemagne, toujours militariste et impérialiste, dont les armements secrets nous sont révélés par tant de faits contrôlés et indiqués à la tribune de la Chambre par des hommes comme le républicain socialiste Lefèvre, si l'Allemagne est désarmée. Il faut donc travailler à ce désarmement pour que l'œuvre de nos morts soit réalisée et complète, nos morts qui vivront éternellement dans le souvenir reconnaissant de tous les Français.

M. le sous-préfet, au nom du gouvernement de la République, célèbre l'héroïsme des Poilus morts pour la Patrie, et, en très beaux termes, voit dans l'union de tous les bons Français, dans leur travail, leurs efforts, le vrai moyen de compléter dans la paix acquise par le désarmement de l'Allemagne, l'œuvre magnifique de tous les Poilus de France.

Les discours semblent terminés, lorsque monte à la tribune un soi-disant Poilu qui, dans une diatribe violente, impute la guerre à une certaine catégorie de Français. Tumulte, protestations, huées. Mais, dominant le bruit, s'élève la voix du représentant du gouvernement qui clame son indignation contre ces abominables propos déjà flétris durement à la Chambre par 502 voix contre 61.

Renseignements pris, ce mauvais Français est le moniteur des clairons de l'Amicale laïque de Montbrison, communiste connu, mobilisé quelque temps.

Cet incident pénible, provoqué par un énergumène, dans une cérémonie semblable, a indigné tous les assistants.

Les invités sont alors reçus à la mairie où le vin d'honneur leur est offert par la ville de Moingt. Au cours de cette cordiale et aimable réception, M. le sous-préfet, remerciant la municipalité au nom des parlementaires et en son nom, flétrit encore les paroles antipatriotiques prononcées, et un Poilu, "un vrai", dit l'indignation de ses camarades contre le communiste qui a osé, dans la si patriotique commune de Moingt, tenir les propos qu'ils répudient, eux, de toute leur force.

Journal de Montbrison, mardi 25 juillet 1922

*

* *

Moingt – *A propos de l'inauguration du monument aux morts de la guerre* - Dans le bref résumé, publié dimanche dernier de l'inauguration du monument élevé à la mémoire immortelle des enfants de la commune morts pour la France, nous signalions un regrettable incident, et nous n'étions en cela que l'écho de l'opinion publique. Après les discours de toutes les personnalités ayant un titre pour parler au nom de leurs concitoyens, M. le Sous-Préfet de Montbrison avait clos par un éloquent hommage aux héroïques défenseurs partis de la commune de Moingt au premier appel de la Patrie, la série des allocutions.

Un homme monta alors sur l'estrade. Il n'était ni président ni secrétaire d'association de poilus ; il n'avait pas le droit de parler en leur nom. Il parla quand même. On ne prêta pas d'abord beaucoup d'attention à ses propos, jusqu'au moment où il crut devoir proférer des paroles blessantes pour les familles en deuil, qui avaient assisté le matin même à la cérémonie religieuse.

On nous avait dit que ce personnage, plein de tact et de correction, serait un nommé Vial. On ne nous avait pas, sur ce point, induit plus en erreur que sur les autres. Nous avons reçu une lettre par laquelle M. Vial, Jean-Baptiste Vial, au Surizet, à Moingt, nous demande d'insérer son *discours* pour prouver que les appréciations qu'il a soulevées, à l'audition, ne sont pas justifiées.

Et il nous communique un texte qui diffère sur le point essentiel, des paroles qu'il a prononcées et qui ont soulevé la protestation indignée du représentant du gouvernement, alors que M. Vial Jean-Baptiste, du Surizet, se dérobait en hâte à l'indignation générale.

Lorsqu'on prononce en public un discours auquel on mêle des appréciations politiques, sectaires, il faut s'attendre à être critiqué et les appréciations qui ont été émises n'étaient que le reflet de l'impression officielle et du sentiment général.

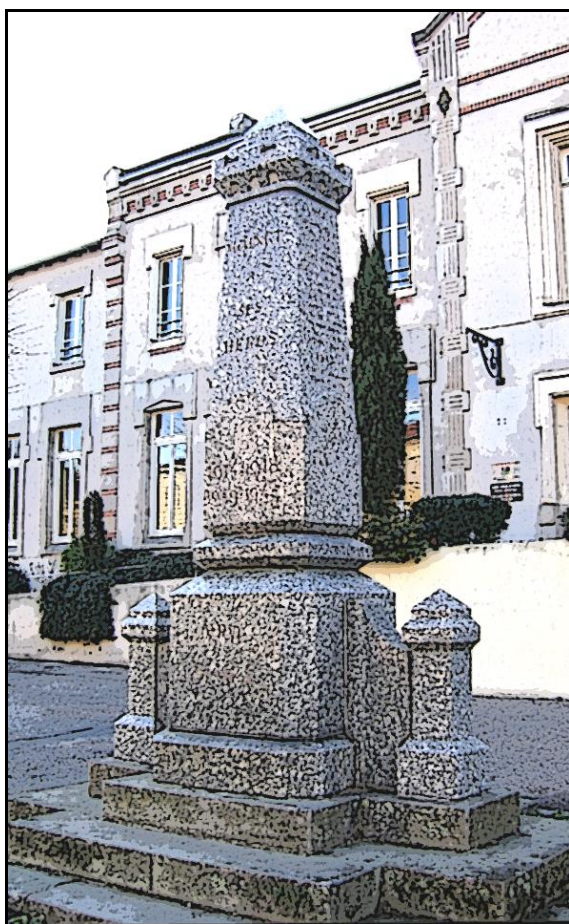
Nous ne voulons pas être dupe en publiant des paroles qui diffèrent de celles qui ont été prononcées et nous ne voulons pas être complice en rétablissant les termes qui ont soulevé l'indignation.

Les qualificatifs qui ont été employés s'appliquaient à ces paroles. Avant l'algarede du 23 juillet nous ne connaissions pas M. J.-B. Vial ; il dit qu'il n'appartenait à aucun groupe anarchiste, mais il ne nie pas être communiste ; nous savons qu'il y a une certaine distinction entre les deux partis. Il n'était pas un énergomène, nous le reconnaissons, tant qu'il s'était tu ; mais il ne fallait pas parler comme il l'a fait.

A bas la calotte ! Monsieur Jean-Baptiste Vial du Surizet, ce cri prononcé devant les familles croyantes et dans une cérémonie qui commémore le sacrifice de tous les Français dans l'union magnifique de toutes les clases, ce crie justifie l'épithète.

M. Jean-Baptiste Vial, du Surizet, eut été mieux inspiré en se taisant et en laissant au temps le soin de faire oublier son incartade.

Journal de Montbrison du samedi 3 août 1922



Le monument aux morts communal



La plaque commémorative de l'église

Quatrième partie

Documents divers

Sommes recueillies

au profit de l'œuvre de la Croix-Rouge de Montbrison

dans la commune de Moingt

par M^{lles} S. Julien et M. Cotel de Vaugirard, les 15, 16 et 17 août 1914

Mlles Raquin	7	Mlle Vacher	1
Mlle Régine Toucourd	0,5	Mlle Martin	1
Mme et Mlle Cotel de Vaugirard	6	M. Bennet	0,30
M. Faure	0,30	Mme Mariette Gauvain	5
Mme Laurent	2	Mme Favière	1
Anonyme	2	Mme Passel	0,50
Mme Court	0,50	Mme Simon	1
Mme Berchut	0,25	Mme Sol	0,25
M. le curé de Moingt	5	M. Lombardin	0,50
Mme Terrier	1	M. Clairet	0,50
Mme la Supérieure		M. Bardon	1
des Sœurs St-Joseph	2	Mme Chauve	1,25
Mme Marie Faure	2	Mme Gérossier	0,50
Mme Tinet	0,60	Mme Gérossier	0,20
Mme Estueuse	2	M. Marnat	1,50
Mme Nourrisson	5	M. Vernay	10
M. Juban	0,10	Mme Dumas	0,50
Mme Chauve	0,25	M. Rondel	2
Mme Fuvel	0,35	Mme Françoise Rondel	1
Mme Tuillier	1	Mme Guichard	20
Mme Guiot	1	Mme Bozon	0,50
Mme Laurent	1	Mme Viallon Gérossier	2
Mme Lafond	0,50	M. Clavelloux	5
Mme Veuve Robert	2	Mme Antoinette Dumoulin	0,70
Mme Metton	0,10	Mme Girard	0,10
Mme Robert	0,20	Anonyme	2
Mlle Simone Julien	5	M. Marnat	1
M. Simon	0,50	Mme Passel	0,50
Mme Noilly	0,50	Mme M. Passel	2,50
Mme Rognat	0,50	Mme Chenevier	3
Mme Rochette	0,25	M. l'abbé Gay	4
M. Dupré	0,20	Mme Mage	5
M. Denchard	0,20	Mme Nourrisson	2
Mme Tinet	2	Mme Tillières	2
Mme veuve Bayle	1	Mme Nourrisson	3

Mlle Desgruels	1	M. Metton	0,50
Mme Pierre Faure	1	Mme Crozet	1
Mme Passel	1	Mme Arnaud	5
Mlle Maria Gaurand	0,30	Mlle Durel	1
Mlle Marie Goutet	0,70	Mlle Marie Goyet	0,50
M. l'abbé Lortet	3	Mme veuve Griot	3
M. le curé Faure	5	Mme Raquin	1
Mme veuve Chevalier	0,50	Mme Moulard	0,50
Mme Lafay	20	Mme Beaufort	1
Mme Antoine Tinet	1	Mlle Vilvert	0,25
Anonyme	4	M. Pierre Bœuf	1
Mme Jay	2	Mme Duché	1
Mlle Mounier	0,25	Mlle Duché	0,50
Mme Gérossier	2		
Mme Claret	1	Total	194,25

Offrandes en nature

Monsieur Pasquier	2 chemises
Mme Veuve Gardon	2 assiettes et 2 tasses (sans anse)
Mme Patural	1 assiette
Mme Juban	1 bol
Mme Lafond	1 assiette et de la toile
Mme Villemagne	1 tasse
Mme Veuve Grange	1 tasse
Mme Cotel de Vaugirard	1 douzaine mouchoirs
Mme Bertholet	1 drap
Mme Lyonnet	1 tasse
Mme Passel	1 drap
Mme Terrier	2 draps
Mlle Simone	4 chemises
Mlle Desgruel	3 cuillers, 3 assiettes et 3 fourchettes
Mlles Raquin	8 mouchoirs, 12 serviettes, 4 bourssets de coton, 18 chemises, 7 flanelles et 4 tasses
Mlle Mounier	11 chemises
Anonyme	7 mouchoirs et 3 chemises

Reçu de Mlles Simone Julien et Cotel de Vaugirard la somme de 194 francs 25 et les divers objets mentionnés sur la liste de souscription ouverte par elles au profit de la Croix- Rouge de Montbrison dans la commune de Moingt les 15, 16 et 17 août 1914.

Montbrison le 18 août 1914

[signé]

J. Durand

Liste du monument aux morts communal

Moingt à ses héros

1914

THINET Germain

DUMAS Jean A.

ROUVET Louis

EPINAT Pierre

ARTHAUD Jean M.

JUBAN Antoine

FRANCOIS Matthieu

DUPRE Jean

BERGER Marius

BITON Jean

GUERIN James

MICHALON Claudius

NAMON Rémy

VACHEZ Etienne

BARDON Jean-Marie

1915

FRANCOIS Marius

THIOLIERE Jean M.

VILVERT Justin

FAURE Antoine

LAFFAY Hippolyte

FRERY Jean

1916

GUILLAUMOND Alex.

EPINAT Jean

GIROUD Jacques

CHATELARD Jean

FUVEL Mathieu

BERGER Pierre

NOALLY Barthélemy

EPINAT Jean Baptiste

RECHAT Antoine

BEE Jean

GRANGER J. M.

1917

THINET Antoine

BESSON Jean

1918

NEEL Antoine

GUALINO François

BEAUFORT Adrien

BEAL Jean

NEEL Joannès

GARNIER Antoine

BOUCHARD Jean

NEYRET Jean Baptiste

FAVERJON Jean

FRANCOIS Antoine

ARTHAUD Jean

MALECOT C.

1919-1920

MONTET Emile

DRUTEL Jean Marie

DRUTEL Jean

METTON Jean

BERNARD Joannès

Moingt

à la veille de la Grande Guerre²¹⁸

Altitude : 415 m ;

Population : 1 144 habitants, 305 maisons, 352 familles.

Administration civile

Maire : Marnat François,

Adjoint : Nourrisson Laurent.

Conseillers : Bertholet Jean, Claveloux Mathieu, Duchez Claude, Dupré Antoine (aux Granges), Dupré Antoine (Bourg), Duroure Jean François, Laurent Jean-Jacques, Lechel François, Thinet Louis, Vilvert Antoine (1909).

Ecoles communales

Garçons : instituteur M. Mosnier ; adjoint M. Martel.

Filles : institutrice : Mlle Chomarat ; adjointe Mme Rouvet.

Police municipale

Un garde : M. Roche.

Administration religieuse

Curé : M. l'abbé L. Breuil, né à Montarcher le 23 novembre 1852, ordonné prêtre le 25 décembre 1876, nommé à la cure de Moingt et installé le 8 novembre 1904.

Vicaire : M. l'abbé Levet, né à saint-Bonnet-le-Château (Loire) le 15 novembre 1879, ordonné à Noël 1904 et nommé vicaire de Moingt le 21 juin 1905 (en 1907) ; en 1909, il n'y a plus de vicaire à Moingt.

Sacristain : Jean Néel.

Clercs (enfants de chœur) : Antoine Néel, Henri Solle, Joannès Néel (en 1907).

Conseil de fabrique :

En 1907 : Président : Etienne Rondel ; trésorier : Thillière ; membres : J. B Passel, Antoine Laurent, Louis Robert.

En 1909 : Etienne Rondel, Jean Verney, Claude Duchez, Jean-Antoine Laurent, Louis Robert, Philippe Passel.

La paroisse de Moingt possède :

Un chœur de 8 chantres : doyen et maître de chœur : Philippe Robert ; chantres : Louis Robert, Antoine Laurent, P. Marcoux, J.-B. Passel, Antonin Passel, Joseph Pérache, Marius Simon.

Une confrérie de Saint-Vincent : 105 membres ; président : Philippe Passel ; secrétaire : Jean-Baptiste Passel.

Une confrérie de Saint-Isidore : 65 membres ; président : Antoine Desbussy ; secrétaire : Marius Simon.

²¹⁸ Renseignements fournis par les almanachs paroissiaux de Moingt (année 1907 et année 1909).

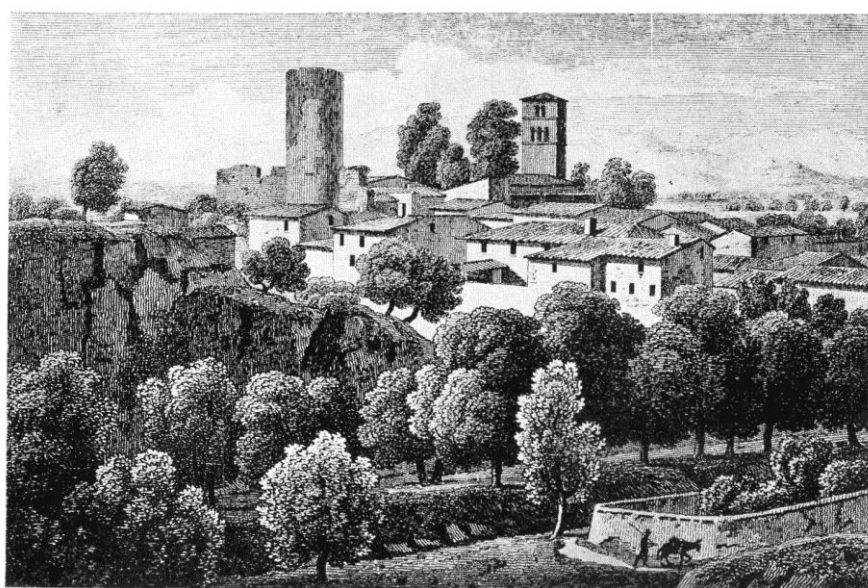
Une confrérie du Saint-Sacrement.

Une confrérie du Rosaire.

Une confrérie des dames de la Miséricorde.

Un patronage et chorale : 15 jeunes gens qui donnent de temps en temps, messes en musique, séances récréatives.

Un chœur de 18 chanteuses que dirige avec dévouement et succès Mlle Maria F.



Moingt (d'après une gravure ancienne).

Le 16^e régiment d'infanterie

Le 16^e de ligne est issu en 1803 de la 16^e demi-brigade constituée en 1796 et elle-même lointaine descendante du régiment de Balagny, créé par Henri IV en 1595.

Il tient garnison principale à Saint-Etienne (deux bataillons dans la caserne Rullière) mais son dépôt est à Montbrison. Mobilisé du 2 au 6 août 1914 à Montbrison avec les hommes des classes 1911, 1912 et 1913 et les hommes de la plus jeune réserve, sous les ordres du colonel Pentel.

Pertes du 16^e pendant la guerre : 120 officiers, 1 545 hommes ; dissous en 1923.

(Jean Tibi, *Le pays forézien, mémoire d'hier, De Borée*, Clermont-Ferrand, 2002)

Table

Les souvenirs de l'abbé Breuil



Présentation p. 3

1 - Soldats de Moingt p. 9

2 - Le 16^e régiment dans la guerre p. 49

3 - Les monuments du souvenir p. 69

4 – Documents divers p. 94

Annexes :

Liste du monument aux morts
communal p. 96

Moingt avant 1914 p. 97

Le 16^e régiment d'infanterie p. 98

Les Cahiers de Village de Forez, n° 17, octobre 2005

Siège social : Centre Social de Montbrison, 13, place Pasteur,

42600 MONTBRISON

- **Directeur de la publication** : Joseph Barou.
- **Rédaction** : Joseph Barou, Maurice Damon, Claude Latta.
Les cahiers de Village de Forez sont publiés par le **Groupe d'histoire locale** du **Centre Social** de Montbrison.
- **Comité de coordination** : Claude Latta, Joseph Barou, Pascal Chambon, Maurice Damon, Pierre Drevet, André Guillot.
- **Comité de rédaction** : Geneviève Adilon, Daniel Allézina, Gérard Aventurier, Joseph Barou, Maurice Bayle, Claude Beaudinat, Gérard Berger, Danielle Bory, Roger Briand, Albert Cellier, Pascal Chambon, Jean Chassagneux, Antoine Cuisinier, Edouard Crozier, Maurice Damon, Pierre Drevet, Thérèse Eyraud, Roger Faure, Jean-Guy Girardet, André Guillot, Jean Guillot, Joël Jallon, Marie Grange, Muriel Jacquemont, Claude Latta, Stéphane Prajalas, Jérôme Sagnard, Sophie Sagnard-Lefebvre, Alain Sarry, Marie-Pierre Souchon, Pierre-Michel Therrat, Gérard Vallet.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2005

Impression : *Gravo-clés*, 65, rue Tupinerie, 42600 Montbrison.